

**Traité complet de la gonorrhée virulente des hommes & des femmes ...
suivi d'un mémoire sur la construction & les avantages d'un nouvel
instrument pour tirer l'urine de la vessie / Par M. Daran.**

Contributors

Daran, Jacques, 1701-1784

Publication/Creation

À Paris : Chez Delaguette, 1756.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/xqn997gx>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>





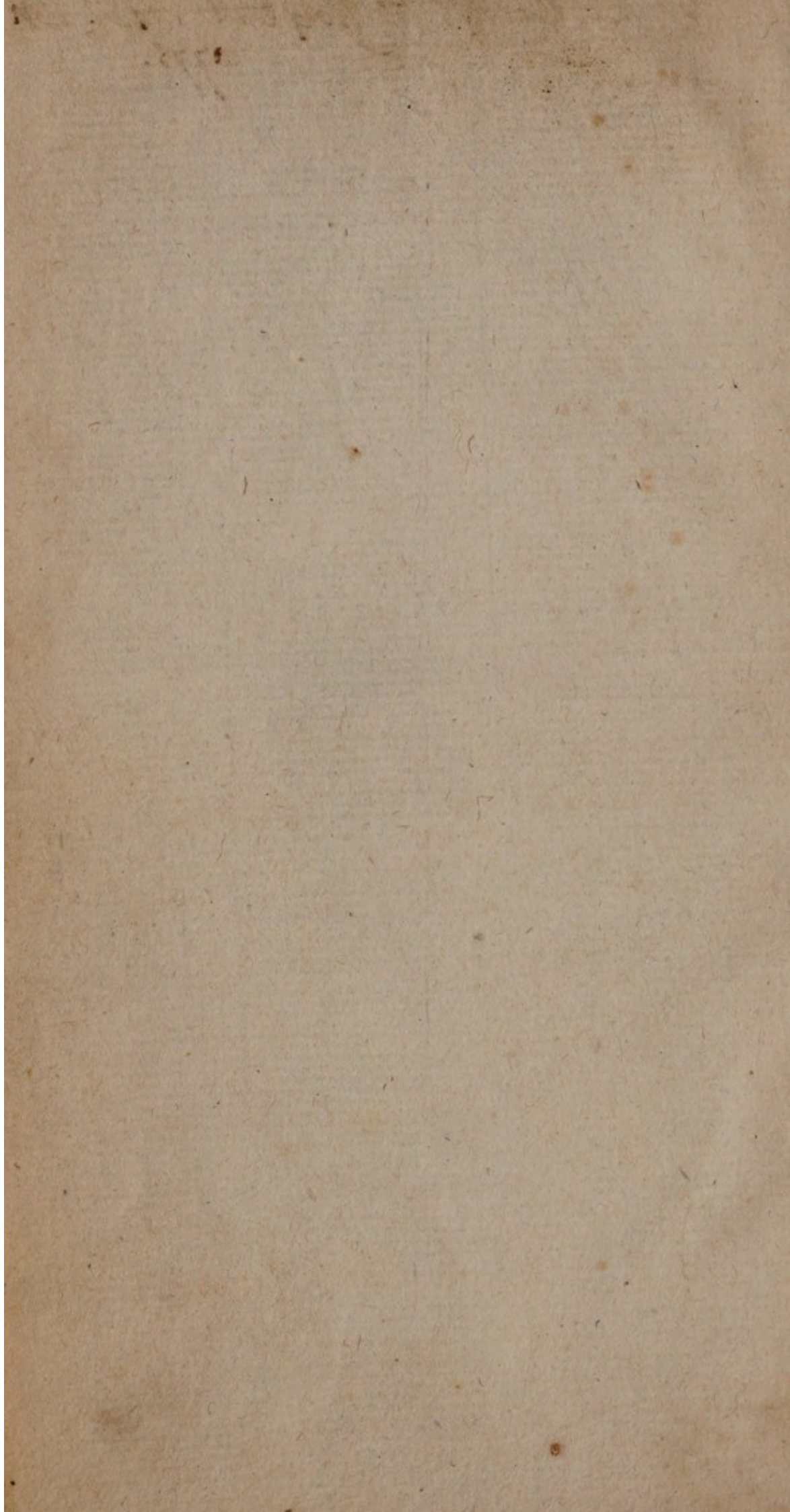


1967 9/A

~~(28)~~

B-18

Le Libris G. Choquet D. M.
1775.



TRAITÉ
DE LA
GONORRHÉE
VIRULENTE.

TRADE

MARK

REGISTERED

DESIGN

42550

TRAITÉ
COMPLÉT
DE LA
GONORRHÉE
VIRULENTE

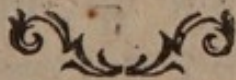
Des Hommes & des Femmes.

*Où l'on fait voir la différente maniere de la traiter ,
l'insuffisance de la plûpart des Méthodes , les
dangers qu'il y a de négliger cette Maladie ; & les
moyens de distinguer dans les Femmes , les
Gonorrhées d'avec les Fleurs-Blanches.*

S U I V I

D'UN MÉMOIRE SUR LA CONSTRUCTION
& les avantages d'un nouvel Instrument
pour tirer l'Urine de la Vessie.

*Par M. DARAN, Ecuyer, Chirurgien ordinaire
du Roi, servant par quartier.*



A P A R I S ;

Chez DELAGUETTE, Imprimeur du College & de
l'Acad. Roy. de Chir. rue S. Jacques, à l'Olivier.

M. D. CC. LVI.

Avec Approbation & Priyilége du Roi.



AVERTISSEMENT.

CE Traité doit être regardé comme la première partie de celui qu'on a donné, il y a quelques années, sur les Maladies de l'Urèthre. Cet ordre est naturel, puisque les accidens dont il est parlé dans ce Traité, le premier publié, sont tous des effets & des suites de la Gonorrhée virulente. Aussi l'Auteur avoit-il dessein de commencer par l'Histoire exacte de cette Maladie; il en avoit déjà même rédigé par écrit plusieurs Chapitres; mais les différentes sortes d'incommodités de l'Urèthre qui se présentoient en foule, ces maux dangereux qui accablent ceux qui en sont atteints, lui parurent un objet plus pressant, & dont l'explication ne lui permettoit point de délai; d'autant plus qu'on n'avoit pas encore assez d'éclaircissemens sur ces sortes de matieres, faute de quoi les Malades se trouvoient abandonnés

dans leur malheureux état, ou le voyoient empirer par des remèdes inconsiderés, & par l'inexpérience de ceux qui les traitoient. Il interrompit donc son premier Ouvrage pour y revenir après qu'il auroit suffisamment expliqué les maladies de l'Urèthre. Il a enfin exécuté cette première entreprise, pour réunir deux parties qui tiennent entr'elles par une liaison si sensible. Ceux qui sçauront faire leur profit du Traité de la Gonorrhée, s'épargneront les suites fâcheuses qu'elle traîne ordinairement après elle quand elle n'a pas été traitée convenablement; ils se mettront à l'abri de ces maux dangereux que j'ai déduits au long dans le Traité des Maladies de l'Urèthre. Il y a plus à gagner pour eux dans cette attention, que de s'abandonner à tout événement, pour risquer de se trouver un jour dans la nécessité de recourir à des secours tardifs dont ils ne peuvent avoir besoin que par leur faute.



P. R É F A C E.

QUAND on considère les progrès que fait dans le monde ce fléau terrible qui emporte un si grand nombre de ses Habitans de tant de différentes manières, je veux dire le mal vénérien & toutes ses especes & ses accidens, on ne peut s'empêcher de gémir sur les funestes effets des passions auxquelles le genre humain s'abandonne. La guerre & les maladies, les excès du vin ravagent l'Univers; mais on peut dire que le penchant de tous les hommes aux voluptés de l'amour fait encore plus de mal, & est encore plus funeste aux Etats que la fureur des combats, l'intempérance & la crapule,

selon ce proverbe si connu, *plures occidit gula quàm gladius, plures utroque Venus.*

Il y a bien de l'apparence que l'origine du mal Vénérien remonte aux siècles les plus reculés, quoi qu'en disent ceux qui ont discuté ce point dans des dissertations plus curieuses qu'utiles & concluantes. De tout tems le penchant réciproque des deux sexes l'un pour l'autre a produit des excès dangereux : l'intention du Créateur étoit pleine de sagesse ; mais les hommes s'en sont écartés, & ont franchi les justes bornes d'un plaisir permis & légitime ; l'amour, ce bien précieux qui sembloit devoir les dédommager de leur dégradation & des miseres attachées à leur condition, est devenu par un abus criminel, un piège dangereux, & une source de larmes & de calamités. Qu'on parcoure les fastes du monde, on verra combien de malheurs & de désordres il a causés.

Il est vrai qu'on ne trouve point dans les Auteurs des premiers siècles des preuves assez claires de l'existence du mal Vénérien, malgré les débauches énormes que le Paganisme sembloit autoriser; mais peut-être regardoit-on ce fléau comme une maladie ordinaire & commune, à laquelle on ne faisoit pas une attention particulière, parce qu'elle étoit généralement répandue, ou que peut-être elle n'avoit point encore acquis ce degré de violence, qui l'a rendue si funeste dans la suite: néanmoins Hippocrate, Celse & quelques autres ont parlé de certains accidens qui arrivent aux parties de la génération, & qui ont bien du rapport & de la ressemblance avec ceux que l'on voit à présent.

Quoi qu'il en soit, je laisse ces discussions sçavantes à ceux qui ont pour objet la réputation d'une érudition recherchée; mais je ne puis m'empêcher de réfléchir sur l'excès

d'imprudence avec lequel on s'expose tous les jours à un mal si cruel & si dangereux.

En vain l'exemple des malheureuses victimes du plaisir, le danger toujours présent d'en éprouver les suites, la honte qui les accompagne, s'élevent contre ce penchant. En vain l'innocence & la vertu réclament leurs droits, on rompt toutes les digues, on affronte le péril, & on brave tout. Dès que le sang commence à bouillir dans les veines d'un jeune homme à peine sorti de l'enfance, il se laisse entraîner par l'ardeur qui le consume, & dans ces premiers emportemens, il se livre sans choix à des amours vagues & faciles, & entraîne ses compagnons dans les mêmes désordres; & lorsqu'il s'en est formé l'habitude, il en est encore esclave dans un âge plus avancé, il ne la quitte point même dans la vieillesse, autant que peut le permettre ce qui lui reste de forces & de vigueur, & la

porte enfin jusqu'au tombeau. Il en est bien peu qui soient exemts de cette fureur générale : heureux les tempéramens froids ou indolens qui ne ressentent que foiblement l'aiguillon de la volupté, & qui sont chastes sans effort & sans combat. *Rara avis, in terris, &c.*

Cependant il y auroit moins sujet de s'étonner de cette corruption universelle, si elle ne produisoit les fruits les plus amers, ces maladies affreuses qui dérangent si considérablement l'œconomie animale, lui portent quelquefois les coups les plus funestes, & la sapent par les fondemens ; mais on peut dire qu'on ne trouve presque aucun homme d'un certain âge qui n'ait porté les empreintes fatales des influences vénériennes. L'intérêt le plus précieux de l'humanité, la santé, ce don du Ciel plus estimable que tous les trésors & que toutes les grandeurs de la terre, est infiniment chère à tous les hommes ; & de tou-

tes les craintes, celle de la mort est la plus forte & la plus naturelle. Cependant ces deux freins sont encore trop foibles pour les arrêter; tant la passion de l'amour & l'intérêt du plaisir ont de force dans leur cœur. Ce penchant engloutit, pour ainsi dire, tous les autres; l'ambition lui cede, & l'avarice même, dont la tyrannie est si cruelle, se captive sous le joug de la volupté. Qu'on expose sa santé, qu'on méprise la mort pour satisfaire ses desirs, qu'on leur sacrifie les honneurs, les richesses & sa réputation, c'est une preuve de ce que peut l'attrait du plaisir sur le cœur humain; mais qu'on néglige les suites de son imprudence, c'est un aveuglement qu'on ne sçauroit comprendre. On voit de jeunes gens porter des années entières les tristes fruits de leur incontinence, sans se mettre en peine de ce qu'il en peut arriver, & sans recourir aux remèdes, parce qu'ils regardent ces maux comme

de légères incommodités, ou qu'ils ne voudroient pas suspendre le cours d'une vie libertine, pour se soumettre au régime que demande la guérison.

On voit des vieillards traîner jusqu'au tombeau ces gages malheureux de l'incontinence de leur jeunesse, & s'étourdir sur leur état, pour éviter les frais ou les longueurs du traitement; quoiqu'ils dussent réfléchir, s'ils étoient sages, que c'est cette négligence même qui rend leur vieillesse si douloureuse & précipitée, & qui hâtera infailliblement leur fin. Les uns craignent la honte de découvrir leur mal; mais cette pudeur est ridicule & mal fondée; elle auroit dû les arrêter sur le bord du précipice; mais elle ne doit pas les empêcher d'implorer les secours de qui peut les en tirer. Les autres craignent la dépense de la cure, ou ne se croient pas en état d'y fournir; mais ce prétexte est frivole, puisqu'un Chirurgien chari-

table ſçait toujours borner ſes rétributions aux facultés de ceux qui ont recours à lui. D'autres enfin ſe tranquillifent dans l'idée que le mal ne fera point de progrès, & ſ'éteindra par la force & la bonté de leur tempérament, ou qu'ils pourront porter long-tems leurs incommodités, ſans ſouffrir beaucoup, & ſans un notable dérangement de leur fanté; ainſi ils ſe familiarifent avec l'ennemi, & ſ'accoutument enfin à ne le point craindre; ce n'eſt, diſent-ils, qu'une ſimple galanterie, une bagatelle qui ne met aucun obſtacle à leur plaſir, & qui ſe diſſipera d'elle-même: ils connoiſſent des gens qui ſe ſont trouvés dans le même cas, & qui ſont ſains & vigoureux, & là-deſſus ils traitent les auteurs de viſionnaires, & les Chirurgiens de gens avides & intéreſſés qui ne ſongent qu'à allarmer les ſots pour ſ'engraiſſer à leurs dépens, en groſſiſſant prodigieufement un objet de rien, & en prolongeant une

cure qui ne demanderoit que quelques instans, ou qui peut disparoître d'elle-même. Telles sont les raisons ou les prétextes sur lesquels on se fonde pour éluder la nécessité de recourir aux remédes; mais ils veront tôt ou tard qu'ils ne l'auront pas fait impunément. Il est triste qu'ils ne puissent prévoir les malheureux effets de leur sécurité; ils peuvent bien n'avoir pas toute la foi possible à mon prognostic, mais il n'en est pas moins vrai & moins digne de leur attention. Je ne demande point leur reconnoissance, c'est une vertu dont la plûpart des hommes ne se piquent guère; mais je dois pour le bien général de l'humanité & l'honneur de ma profession, les avertir. Ce n'est ni par des vues intéressées, ni par une envie de me distinguer, que je publie cet ouvrage; la fortune & la réputation que je me suis acquises, doivent me suffire. Il ne tiendra qu'à ceux qui auront à cœur leur guérison

de profiter de mes avis , & j'ose leur promettre qu'ils n'auront pas lieu de s'en repentir. Ceux qui sont encore susceptibles de quelques réflexions , ouvriront les yeux sur un état dont ils ne sçauroient trop tôt sortir. La crainte de traîner une vie malheureuse & languissante dans la douleur , la honte & le mépris , ou de périr avant le tems , peut-elle être mieux fondée que dans la maladie dont il s'agit , je parle de la Gonorrhée virulente , cette maladie si commune , si négligée & si mal traitée ordinairement ?

Quelques Auteurs prétendent que c'est une dépuration critique , un moyen qu'a fourni la nature après l'établissement de la Vérole , pour évacuer le virus , pour l'empêcher d'être emporté dans le torrent de la circulation , & d'infecter toute la masse des humeurs. Je ne prétends point combattre cette idée ; mais je soutiens que cette dépuration ne

peut se faire bien sans le secours de l'art, & qu'il est besoin d'une main habile & expérimentée pour aider l'action de la nature, & pour concourir à ses intentions, sans quoi ce ne sera plus une dépuracion, mais un principe de l'infection universelle & une source féconde des accidens les plus tristes & les plus funestes. Le grand point est d'évacuer entièrement le virus; s'il en reste quelques particules, on n'a rien fait; elles infectent les vaisseaux de proche en proche; elles gagnent la masse, & forment un tout qui ravage à la fin les solides.

Peut-on considérer sans effroi les symptomes qui peuvent en résulter? ces douleurs vives & cuisantes qui errent par tous les membres, & qui se faisant sentir avec plus de fureur encore pendant la nuit, causent des insomnies cruelles qui alterent les humeurs, dissipent les esprits, & portent l'acrimonie & le désordre dans le sang; ces maux de tête vio-

lens qui ne donnent point de trêve ; & qui rendent la vie odieuse ; ces pustules hideuses qui défigurent le visage , ce bandeau dégoûtant qui paroît sur le front , ces ulcères purulens & fordides qui rongent les membres & les parties secrètes ; ces dégoûts & ces indigestions qui accablent le malade , ces phtisies incurables , cette haleine , ces sueurs puantes & insupportables , la chute des cheveux , la maigreur enfin & le dépérissement de tout le corps ; ajoutez à cela une foule d'autres accidens aussi formidables , la carie des os , les extoses , les abcès aux testicules , leur inflammation , leur sphacele & la nécessité de leur amputation , les fistules au periné presque toujours incurables , les ulcères & la destruction totale du vérumontanum , ce qui produit des écoulemens habituels & l'impuissance d'engendrer ; ces callosités , ces fungus ou étranglemens du canal de l'urèthre dans les endroits de

ce conduit, où les ulceres ont été consolidés, & qui occasionnent des rétentions d'urines cruelles, & causent souvent la mort après des tortures inconcevables. Je ne dis rien de ces ophtalmies vénériennes, occasionnées par des métastases qui surviennent quelquefois, & font perdre la vue, si l'on n'y remédie promptement; ni de ce flux dégoûtant & involontaire qui coule des parties naturelles des femmes; ni de ces fistules ou ulceres malins & profonds qui rongent peu-à-peu le vagin, font de ce canal & de l'anus un même conduit, accident qui rend les femmes insupportables à elles-mêmes.

On a vû des malades à qui le nez avoit été rongé ou défiguré entièrement par la destruction de ses cartilages; d'autres à qui la lulette étoit tombée, ce qui nuisoit extrêmement à la prononciation, & rendoit leurs voix foibles & désagréables; j'en ai vû chez qui le virus avoit

tellement carié les os maxillaires, qu'on avoit été obligé de leur emporter la moitié de la mâchoire, ce qui les défiguroit totalement.

Un Médecin très-digne de foi m'a assuré qu'étant à Montpellier, il avoit été témoin d'un accident qui effraya toute l'école : un Etudiant en Médecine qui avoit depuis longtems la Vérole, alloit quelquefois jouer au mail ; un jour, comme il lançoit la boule avec force, le mouvement lui cassa le bras ; on examina la fracture, & on trouva que l'os de l'humerus avoit été tellement miné par l'action du virus, qu'il n'étoit pas plus gros que le petit doigt, sur quoi la Faculté opina à l'amputation.

Ceux qui voudront être instruits plus à fond des accidens terribles qui suivent quelquefois les maladies vénériennes, pourront consulter une foule d'Auteurs qui en font la description ; car je me suis borné à ne parler que d'un certain nombre, &

j'en ometts plusieurs, pour qu'on ne m'accuse point d'outrer les choses, & pour sauver au Lecteur un tableau aussi triste que dégoûtant.

Qu'on ne dise pas que ces symptomes n'existent plus, que le mal vénérien a beaucoup perdu de sa force & de sa malignité, & qu'on l'a apprivoisé, pour ainsi dire, dans le siècle où nous sommes; je conviendrai qu'ils ne sont pas tout-à-fait si communs qu'ils l'étoient autrefois dans ces tems où l'on ignoroit encore l'usage du mercure par rapport au virus, & les autres secours qu'on a inventés depuis; mais il est très-certain qu'on voit encore à présent les maux les plus funestes. Il est des sujets chez qui les humeurs sont plus disposées à recevoir le virus, à aider son action & à faciliter ses progrès par une espece d'analogie & de sympathie qu'elles ont avec lui, par leur chaleur, leur acrimonie & le mélange qui s'y trouve de parties hétérogenes; & plus

cette disposition est grande, plus les humeurs sont viciées, plus aussi elles donnent prise aux miasmes vénériens, plus elles hâtent leurs effets, & les rendent quelquefois tels que je viens de les décrire.

Mais pourquoi insister davantage sur cet article? il n'est point de raisonnemens contre les faits; chacun peut avoir été témoin de quelques accidens semblables, sur-tout dans les grandes Villes où la licence & la débauche régnerent avec plus d'empire que par-tout ailleurs; & si l'on pouvoit douter encore de leur possibilité, on pourroit aisément s'en convaincre dans certains hôpitaux destinés aux malades de l'espece dont il s'agit: on verra, si l'on compare les siècles passés & le présent, & qu'on ait quelque lecture sur cette matiere, on verra, dis-je, qu'il s'en faut bien que les symptomes aient diminué; qu'il y a de certains sujets chez lesquels ils sont aussi fâcheux qu'ils pouvoient l'être

autresfois, & qu'il n'y a de différence qu'entre le plus ou le moins de personnes qui en sont attaquées.

Cependant sur cette première assertion que les accidens de la maladie vénérienne sont moins violens qu'ils ne l'étoient dans les siècles passés, on a cru pouvoir prononcer qu'elle étoit sur son déclin, & qu'il viendroit un tems qu'elle seroit entièrement abolie. Les voluptueux du siècle présent envient peut-être cet oracle si consolant à la postérité galante ; cet âge d'or de Venus, ou selon l'expression du Médecin la Mettrie, le cours de la vie ne sera plus qu'un tissu de délices, où l'on pourra lâcher la bride à son penchant, & sacrifier sur tous les autels de l'amour, sans rien risquer dans les excès de son culte.

Mais qu'on cesse de regretter ce tems à venir, il y a bien de l'apparence qu'il n'est qu'imaginaire. Si l'origine de la Vérole remonte si

loin, du moins par rapport aux Habitans du nouveau monde, de qui l'on prétend qu'elle nous vient, on ne peut guère se flatter qu'elle ne s'étende point jusqu'à la dernière postérité. Il y aura toujours des femmes vulgivagues, pour emprunter encore le terme de l'Auteur précédent, des femmes livrées à des prostitutions publiques & mercenaires qui perpétueront le règne du virus, & le transmettront aux siècles les plus reculés. Nos descendans ne feront pas plus heureux que nous; ils hériteront de nos penchans & de nos miseres, & peut-être leur sort empirera-t-il comme leur imprudence & leur corruption, *atas parentum pejor avis tulit nos nequiores mox daturos progeniem vitiosiore.* Au reste qu'on ne se fasse point illusion sur son état, après qu'on aura couru les risques de la maladie dont il s'agit.

Tous les Auteurs conviennent que c'est un Prothée qui se déguise

sous mille formes différentes, qui prend le masque de diverses autres maladies, & trompe souvent le malade sous de fausses apparences, en mettant aussi en défaut la sagacité des personnes de l'art. Ainsi quand on éprouve certains accidens qui résistent opiniâtement aux secours appropriés, si l'on se rappelle quelque commerce suspect, quelques symptomes vénériens négligés ou mal guéris, on est assez fondé à croire que les maux que l'on ressent, ont toute une autre cause que celle qu'on s'est d'abord imaginée, qu'on ne doit l'attribuer qu'à un virus caché, & qu'ils ne peuvent être détruits que par les remèdes antivénériens.

On ne doit pas non plus se flater d'être en sûreté, lorsqu'après une cure équivoque, hazardeuse ou précipitée d'une Gonorrhée virulente, on n'éprouve depuis long-tems aucune incomodité marquée au coin des maladies vénériennes; ce cal-

me est plus dangereux qu'on ne pense ; le mal croupit quelquefois dix, vingt ou trente ans dans quelque partie organique, pour se déclarer ensuite avec fureur dans le tems qu'on y pense le moins. Plus le virus séjourne dans le corps, plus il y acquiert de force & de malignité, & à mesure que l'on avance en âge le tempérament s'affoiblit, le sang s'appauvrit, & la nature est moins propre à chasser un hôte si nuisible, & à secourir les efforts de l'art. Et que peuvent opérer les remèdes dans un vieillard caduc & épuisé, dans un corps généralement infecté & corrompu, dont tous les sucs sont, pour ainsi dire, un composé de virus ? Comment les administrer à un malade qui, pour lui avoir laissé trop gagner de tems, a la poitrine, ou quelque autre viscere extrêmement débilité, est menacé de consommation, ou a déjà même ces parties ulcérées ? Mais peut-on trop blâmer l'imprudence, ou plutôt

tôt

tôt la cruauté de ceux qui, n'étant pas assez sûrs de leur état pour se croire absolument exemts de virus, ne craignent point d'exposer une femme chaste ou une fille saine à en contracter l'infection. Quelles suites funestes ne peut-il pas résulter de leurs approches fatales? des enfans rachitiques, cacochimes, mal-sains & vérolés, tels que ces malheureuses victimes de la lubricité de leur pere, ces créatures manquées & contrefaites qu'on voit ramper tristement dans nos rues, ne réclament-ils pas contre cet excès d'injustice & de barbarie? quel spectacle pour les parens de voir dans le sein de leur famille ces témoignages vivans qui déposent contre la débauche de leurs auteurs? quelle honte & quelle mortification sensible pour ceux qui ne leur ont donné l'être que pour leur faire haïr leur existence, & maudire le sang qui ils la doivent! & pour ces jeunes filles dont la tendresse est si

tristement récompensée, à quoi ne les expose point un pareil malheur? La honte, la crainte de leurs parens, les ressources qui leur manquent quelquefois pour se faire traiter, le soin de leur réputation leur feront long-tems cacher le germe dangereux qui couve dans leur sang; peut-être ne déclareront-elles jamais leur état qui, empirant peu-à-peu, les moissonnera dans leur printemps, & les fera périr tout d'un coup d'une mort également honteuse & cruelle; ou si leurs parens les forcent de prendre d'autres engagements, & d'épouser un homme réglé dans ses mœurs & sa conduite, le premier fruit de leur mariage sera le fruit amer de leurs amours furtifs, & deviendra dans le ménage une source d'opprobres & de divisions. Mais ne renouvelons point des plaies qui ne sont que trop réelles dans la plûpart des familles; tirons le rideau sur des objets si désagréables, & qu'il suffise de ce que

je viens de dire pour faire sentir aux personnes qui ont intérêt à ce que j'écris, combien il est important pour elles de s'épargner tant de sujets de chagrins, & de songer sérieusement à assurer leur santé, en recourant promptement aux secours dont elles ont besoin.

C'est un axiome fort connu dans l'art de guérir, qu'il faut combattre le mal dès le commencement, *principiis obsta*, &c.

Mais quoiqu'on ait différé longtemps à chercher les remèdes, il ne faut pas pourtant le juger incurable, & se laisser aller à tout événement. Il est des ressources que la Providence ménage pour les plus grands maux, & qui sont le fruit du travail & de l'expérience : ces maux sont souvent inguérissables, plutôt par la faute des malades que par une autre cause ; c'est toujours le mieux quand on implore de bonne heure les secours de l'art ; mais il est certain qu'il est des cas que

l'on juge mal à propos désespérés : ce préjugé vient quelquefois de l'effroi & du découragement des malades, ou de l'inexpérience de ceux qui les traitent.

Quoi qu'on en puisse dire, l'art de guérir est un art divin & fécond en ressources ; mais il faut bien du tems & du travail pour l'acquérir. Il faut convenir cependant qu'il y a des maladies beaucoup plus difficiles les unes que les autres, plus dangereuses, plus longues & plus opiniâtres, & l'on peut mettre dans ce rang les Gonorrhées virulentes que le vulgaire regarde ordinairement comme une bagatelle, & qualifie imprudemment du nom de galanterie. On sçait néanmoins qu'elles résistent quelquefois à tous les remèdes & à toutes les méthodes qui sont le plus en usage, & que quelques-uns les portent des années entières, & même toute leur vie. Elles ne sont donc pas un objet si léger qu'on le dit ordinairement.

Plusieurs Praticiens avouent même qu'ils aimeroient mieux avoir à traiter une Vérole complete qu'une Gonorrhée. On en a vû qui commençoient d'abord par l'usage des injections ou d'autres remèdes astringens pour l'arrêter, & qui en venoient ensuite aux frictions mercurielles & à la salivation, ne doutant point, comme il est vrai, que cette suppression de l'écoulement n'établît dans le corps une véritable Vérole; néanmoins il est des malades si aveugles & si ennemis d'eux-mêmes, que dès qu'ils voyent le flux séminal arrêté, ils s'imaginent être guéris, & ne songent plus à user d'autres remèdes, dans la persuasion où ils sont qu'ils n'en ont plus besoin. Ce qu'on ne croiroit pas, si des Ecrits publics ne le témoignent, il se trouve des Auteurs qui proposent des astringens pour secours uniques, & qui les vantent comme infailibles, sans qu'il soit besoin d'en employer d'au-

tres ; quelques-uns mêmes font un mystere de ces prétendus spécifiques , & ils ont leur raison pour cela.

Mais n'en déplaise à leur autorité , quelque respectable qu'elle paroisse , les effets ne démentent que trop souvent de si vaines promesses , & les événemens qui en résultent , ne tournent qu'au décri & au scandale de la Médecine. Je l'ai dit , & je le répète encore , le grand point est de chasser le virus hors des organes où il a son siége , & de le détruire entièrement ; & comment peut-on se flater d'y parvenir par l'usage des astringens en vérité , c'est se refuser aux notions les plus claires & les plus communes , & heurter directement les principes. Que deviendra ce virus que l'on enferme dans les réservoirs où il s'est logé ? quelle voie lui restera-t-il pour sortir du corps ? espere-t-on qu'il s'affoiblira & s'éteindra enfin de lui-même ? c'est n

point connoître sa nature & son activité. Cependant on convient en général que lorsqu'il s'est établi en quelque endroit, il faut tout employer pour l'abolir, de sorte qu'il n'en reste pas une seule particule, sans quoi ce seroit une étincelle qui produiroit bientôt un nouvel embrasement; de-là ces salivations abondantes que l'on procure aux malades, jusqu'au point de tarir presque entièrement les graisses, & les huiles, où l'on prétend que se loge plus particulièrement le ferment vérolique. Comment donc concilier les idées des Praticiens?

Quand on fait réflexion sur tant de contradictions & d'oppositions de sentimens dans plusieurs autres objets de la pratique, on comprend combien il est difficile de bien choisir, ou de prendre un juste parti, à ceux qui ne se régulent que sur les conseils & la méthode des Auteurs, & qui n'ont pas encore acquis assez de lumière par

leur propre expérience, pour abandonner les routes vulgaires, la plupart fautives ou dangereuses. La maxime la plus ordinaire est qu'il faut imiter la nature; mais si on étoit fidèle à suivre cette règle, on feroit beaucoup moins de fautes, on marcheroit à pas plus sûrs & plus fermes, & on ne s'égareroit que très-rarement. Les moyens de la nature sont toujours simples; mais l'art dédaigne quelquefois d'être son rival; on veut se distinguer par le merveilleux, par l'extraordinaire, & on donne dans l'erreur & l'absurdité. La nouveauté est toujours en droit de plaire. Les malades sont toujours impatiens, ils veulent que l'on soit expéditif, & quiconque est le plus prompt dans le traitement, leur paroît souvent le plus habile, sans faire attention que les cures hâtives sont toujours les plus suspectes, sur-tout dans la maladie dont il s'agit, où l'on ne sçauroit trop prendre de précautions pour en détruire

la cause, le virus n'étant pas d'une nature à sortir du corps aussi promptement qu'il y est entré. Quelqu'un a dit que les maladies venoient à cheval & s'en retournoient à pied: ce proverbe est plus certain dans le cas dont il s'agit que dans tout autre; l'activité du virus fait qu'il est reçu avec beaucoup de promptitude & de facilité; mais cette même activité fait aussi qu'il ne s'évacue entièrement qu'avec beaucoup de peine; c'est par-là qu'il gagne du chemin, & qu'il s'insinue bientôt dans toute la masse des fluides, si l'on n'a soin d'arrêter ses progrès.

Une maladie d'une conséquence aussi sérieuse qu'est la Gonorrhée virulente, ne peut être traitée avec trop de circonspection & de ménagement; elle exige beaucoup d'art & d'expérience de la part de ceux qui l'entreprennent, & on ne sçauroit trop se tenir sur ses gardes contre les méthodes usitées; je les ai décrites en peu de mots dans ce Trai-

té, pour que les malades fussent à portée de voir leur différence, & de juger de la confiance qu'on doit y avoir, s'ils se sont acquis quelques connoissances sur ces sortes de matieres. Pour ce qui est des spécifiques dont les annonces courent le monde, & sont affichées en mille endroits, on ne doit guère les regarder que comme un leurre que tend l'avidité du gain à la crédulité du Public. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est de voir la confiance que s'attirent la plûpart de ces Empyriques, & la vogue qu'ils ont dans le monde. Quelques-uns d'entre eux, pour ne pas dire tous, n'ont pas les moindres principes, la moindre teinture de Chirurgie, ils n'ont aucune connoissance des tempéramens, des égards qu'il faut avoir à la différence des sexes, de l'âge, des lieux & des saisons, aucune vue distincte, aucune notion sur la qualité, la vertu & la dose des remédes; ils n'ont tout au plus

qu'une méthode générale & une formule universelle, qu'ils appliquent indifféremment à toutes sortes de personnes; mais parce que le hazard a voulu qu'ils aient eu quelque apparence de succès en certains cas, ils se font des Partisans qui les vantent par-tout avec emphase, & il n'en faut pas plus pour les ériger en habiles hommes. Cependant ils se démentent dans la suite: quelques malades mêmes sont la victime de ces remèdes téméraires; mais la réputation de ces Charlatans est faite, on n'en revient point; on s'éleve contre leurs contradicteurs; on est dupe & on veut l'être. Cette réussite enhardit un grand nombre d'autres rivaux qui se mettent aussi bientôt sur les rangs; la nouveauté séduit, on y court, & cela ne finit point; la foule en est si prodigieuse que les malades hésitent long-tems pour se déterminer, ils ne sçavent à qui donner la pomme; c'est par-tout la

même facilité , la même promptitude à guérir ; on n'est point obligé à garder la chambre , ni d'interrompre ses occupations , on dort , on boit , on mange comme à l'ordinaire , point de mercure dans les remédes , ils sont doux , agréables , sans amertume , & operent sans nulle violence ; ces promesses sont trop flateuses , pour n'être pas séduisantes , mais l'effet y repond-il ? c'est ce dont nous ne conviendrons pas assurément.

L'étude longue & sérieuse que j'ai toujours faite de la maladie qui fait l'objet de ce Traité , l'expérience que je me suis acquise dans les effets des remédes , & les succès que j'ai eus dans l'application , m'ont engagé à offrir des secours que je crois sûrs & efficaces , & les seuls qui puissent opérer une guérison radicale , & mettre à couvert pour toujours des suites fâcheuses qu'on auroit à craindre d'un virus

mal éteint, ou des accidens qui succèdent quelquefois aux méthodes ordinaires. Si je jouis de quelque considération dans le monde, & de l'estime des honnêtes gens, on sent bien que je m'exposerois à me montrer indigne de cet avantage, & à le perdre pour toujours, en imitant ces Empyriques contre lesquels je me déclare si fortement, & en proposant une méthode particulière, dont les mauvais effets pourroient tourner à ma honte & à ma confusion. Fondé comme je suis, je n'ai point à redouter un revers si mortifiant; les engagements que je prends avec le Public, je suis sûr de les remplir, pourvû qu'on se soumette exactement à ma maniere de traiter, qui n'est ni violente ni désagréable; l'événement sçaura justifier mes promesses.

Au reste je ne me propose que l'avantage d'être utile à ma Patrie, & de concourir en général au bien

de l'humanité; & s'il se trouve des personnes qui ne veuillent pas profiter de mes offres, j'espere du moins qu'elles m'en sçauront gré, en faveur de mon zèle & de mon désintéressement.

Pour ce qui est du plan de ce petit traité, je m'y suis pris de la maniere qui m'a parû la plus claire, & la plus simple, persuadé qu'on ne pouvoit trop se rendre intelligible dans tous les écrits que l'on met sous les yeux du public, qui ne doit point pénétrer dans une lecture, mais appercevoir sans effort des idées nettes & distinctes; sans quoi il pourroit se dégouter & avoir assez mauvaise opinion de l'Auteur. On voit quantité d'Ouvrages où il régné une confusion & un désordre qui ne peut produire qu'un très-mauvais effet. La plûpart des livres qui traitent de la maladie en question, sont dans le cas dont je parle. Quelque Sçavans & bien raisonnés qu'ils

soient, il ne me paroît pas que l'ordre y soit bien observé. On y trouve quantité de subdivisions, qui loin d'éclaircir les matieres, les embrouillent, & travaillent le lecteur. D'autres se perdent dans de longues digressions, qui font oublier le fil du discours, de sorte qu'avant qu'elles soient finies, on a perdu de vûe l'objet principal. Vercelloni dit quelquefois d'assez bonnes choses, mais il parle toujours trop, & un excès d'érudition prodigué assez mal à propos, entrecoupe son livre; outre qu'il revient souvent aux mêmes articles après les avoir entamés long-tems auparavant. J'ai tâché de me mettre à couvert de ce reproche en traitant chaque objet séparément, & en l'épuisant tout d'un coup pour n'y point revenir.

J'ai commencé, 1°. par les causes de la Gonorrhée virulente, par la description des parties qu'elle

affecte dans les hommes, & des symptômes qu'elle occasionne. 2^o. Je parle des différentes especes de Gonorrhées virulentes, des simples, des compliquées, de leurs causes, des sièges de cette maladie, de la différence qui s'y trouve par rapport aux causes prochaines, & à la nature de l'inflammation, des Gonorrhées séches, & de la batarde.

3^o. J'expose le Diagnostique de la Gonorrhée virulente, soit par rapport aux différens sièges qu'elles peut occuper, soit par rapport aux causes prochaines, & aux différentes especes d'inflammation.

Le Prognostic de cette maladie eu égard aux sièges où elle peut s'établir, aux suites qu'elle peut avoir, à la maniere dont elle se termine, au tempérament, à l'âge, & aux dispositions des humeurs.

4^o. Je traite de la Gonorrhée virulente des femmes, de sa cause

efficiente , de ses symptômes , & des signes diagnostics & prognostics.

5°. Je donne un abrégé des méthodes ordinaires qu'on employe pour traiter la Gonorrhée virulente , des méthodes particulieres de différens Auteurs , toutes insuffisantes ou dangereuses , & des préservatifs prétendus de cette maladie.

6°. Je parle des accidens qui surviennent quelquefois à la Gonorrhée virulente , du flux involontaire de semence ou Gonorrhée habituelle , de ses causes , ses dangers & ses suites , & de celui qui arrive aux femmes.

7°. J'ajoute mes réflexions particulieres sur ce qui a été dit dans les Chapitres précédens , sur l'inutilité des traitemens ordinaires , & des méthodes des Auteurs que j'ai cités ; sur l'incertitude que le mal n'est point guéri dès qu'il reste un

écoulement ; sur la cause véritable de cet écoulement , & de certaines fleurs blanches dont on se déguise la nature.

8°. Enfin je donne un petit recueil d'observations différentes , pour servir de preuves à tout ce que j'ai avancé , tant par rapport aux méthodes ordinaires , qu'à celle qui m'est particulière.

Tel est l'ordre & le plan que je me suis proposé dans cet Ouvrage , & que je crois avoir exactement suivis. Je crois que l'on me tiendra quelque compte de la netteté & de l'arrangement que j'ai mis dans les matieres. Il me reste à souhaiter que le public l'accueille favorablement ; j'ose l'espérer puisque je ne me suis proposé que son avantage ; & je me flatte que le succès répondant parfaitement à mes vûes , on sera convaincu de l'utilité de mon travail , & de la sûreté d'une méthode jusqu'ici in-

P R E F A C E. xliiij

connue, & éprouvée par nombre d'expériences suivies qui ne me laissent plus aucun doute sur son efficacité.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Traité.

C H A P I T R E I.

page

- D**E la Gonorrhée virulente.
Définition de la Gonorrhée virulente.
Opinions de quelques-uns sur sa nature.
Cause efficiente de cette maladie.
Qualités du Virus vénérien.
Comment la Gonorrhée virulente se prend
chez les hommes & chez les femmes.
Combien de tems elle demeure à se déclarer,
& pourquoi plutôt dans les uns que dans les
autres.
Description des parties qu'elle affecte dans les
hommes.
Description des symptômes différens qu'elle
occasionne.
Causes de ces symptômes.

C H A P I T R E II.

27

- Des différentes espèces de Gonorrhées viru-
lentes.
Réservoirs différens qui contiennent la semen-
ce, ou l'humeur féminale.
Gonorrhées simples ou compliquées.
Leurs causes.
Siège de cette maladie.
Autres espèces de Gonorrhées par rapport à la
différence ou au degré de forces, des causes.

T A B L E

2

- prochaines de cette maladie.
- Autres espèces encore différentes suivant la nature de l'inflammation qui la produit.
- Gonorrhée simple ou bénigne.
- Gonorrhée sèche, ses espèces, ses symptômes.
- Gonorrhée bâtarde.

C H A P I T R E III

49

- Diagnostique & prognostic de la Gonorrhée virulente.
- Diagnostique de cette maladie par rapport aux différens sièges qu'elle peut occuper.
- Diagnostique par rapport aux causes prochaines.
- Diagnostique par rapport aux différentes espèces d'inflammations.
- Prognostic eu égard aux sièges où cette maladie peut s'établir, & aux suites qu'elle peut avoir.
- Prognostic par rapport à la manière dont elle se termine.
- Prognostic par rapport au tempérament, à l'âge & aux dispositions des humeurs.

C H A P I T R E IV.

61

- De la Gonorrhée virulente des femmes, de ses symptômes, de ses signes diagnostiques & prognostics.
- Description des parties naturelles des femmes, où se trouvent les réservoirs que la Gonorrhée attaque.
- Cause efficiente de cette maladie dans les femmes.
- Comment elles la prennent.
- Symptômes de la Gonorrhée virulente chez les femmes.
- Son diagnostique dans ce sexe.

- Incertitude du diagnostic par rapport aux fleurs blanches.
 Causes des fleurs blanches.
 Comment on distingue la Gonorrhée des fleurs blanches.
 Prognostic de la Gonorrhée virulente chez les femmes.
 Pourquoi elles sont moins sujettes à gagner cette maladie que les hommes ?
 Pourquoi elles la supportent avec moins d'incommodité que ceux-ci.
 Pourquoi elles n'en éprouvent pas ordinairement des suites si fâcheuses.
 Pourquoi la guérison en est plus difficile chez les femmes que chez les hommes.

C H A P I T R E V.

- Méthodes ordinaires de traiter la Gonorrhée virulente.
 Ce qu'on se propose d'abord dans le traitement de la Gonorrhée virulente.
 Saignées.
 Prisannes rafraichissantes & émolientes, lavemens, émulsions, fomentations, bains avec le lait tiède, cataplasmes anodins & résolutifs.
 Injections pour rafraichir & amollir.
 Régime humectant & rafraichissant.
 Purgatifs.
 Frictions mercurielles.
 Ce qui se pratique dans une nouvelle inflammation, ou quand l'écoulement disparoît tout à-coup.
 Onguens qu'on introduit dans l'urethre quand le siège de la maladie se trouve à l'extrémité de ce canal.
 Usage des balsamiques, du lait & des eaux minérales.

DES CHAPITRES. 4

Usage des astringens pris intérieurement, ou employés en injection quand l'écoulement est rebelle.

Méthodes particulières de traiter la Gonorrhée virulente selon différens Auteurs.

Insuffisance ou danger de ces méthodes.

Préservatifs de la Gonorrhée virulente.

Usage inutile & criminel de ces prétendus secours & du *Condom* d'Angleterre.

CHAPITRE VI, 106

Accidens qui surviennent quelquefois à la Gonorrhée virulente.

Description circonstanciée des parties naturelles, de leur mécanisme, & de leur configuration.

Flux involontaire de semence, ou Gonorrhée habituelle.

Causes de cet écoulement.

Ses dangers & ses suites.

Les femmes y sont sujettes ainsi que les hommes, & par les mêmes causes.

Securité dangereuse où elles sont quelquefois par rapport à cet écoulement qu'elles regardent ordinairement comme des fleurs blanches.

CHAPITRE VII.

Réflexions particulières de l'Auteur, sur-tout ce qui a été dit dans ce traité.

La Cure de la Gonorrhée virulente chez les Auteurs dont on a parlé, n'est le plus souvent que palliative.

La Cure n'est point complète, ou plutôt la Gonorrhée subsiste encore, dès qu'il reste un écoulement quelconque.

DES CHAPITRES.

Ce n'est point à un relâchement de vaisseaux, qu'il faut attribuer l'écoulement qui reste après la Gonorrhée virulente, mais à la présence du Virus, & aux ulceres qui subsistent encore.

Il en est de même des fleurs blanches. Histoires qui confirment cela.

CHAPITRE VIII. 143

Observations sur plusieurs cas particuliers concernant la Gonorrhée virulente.

Utilité des observations,	
Première Observation.	144
Seconde Observation.	147
Troisième Observation.	149
Quatrième Observation.	152
Cinquième Observation.	155
Sixième Observation.	158
Septième Observation.	160
Huitième Observation.	161
Neuvième Observation.	163
Dixième Observation.	164
Onzième Observation.	169
Douzième Observation.	170
Treizième Observation.	171
Quatorzième Observation.	171
Quinzième Observation.	172
Seizième Observation.	173
Dix-septième Observation.	174
Dix huitième Observation.	177
Dix-neuvième Observation.	178
Vingtième Observation.	179
Vingt-unième Observation.	180
Vingt-troisième Observation.	181
Vingt-quat. & vingt-cinquième Observat.	182
Vingt-sixième Observation.	184
Vingt-septième Observation.	185
Vingt-huitième Observation.	186



TRAITÉ¹
DE LA
GONORRHÉE²
VIRULENTE.



E ne m'amuserai point ici à établir aucun systême particulier sur l'origine de la Vérole en général, ou de la Gonorrhée Virulente qui en est une espèce. Parmi les différens Auteurs qui ont écrit de cette maladie, les uns la font remonter usqu'aux premiers siècles du monde, & prétendent qu'elle commença à regner depuis que les hommes se furent abandonnés aux deréglemens d'un amour vague & brutal. On croit avoir trouvé la description de cette contagion bien

A

détaillée dans les Œuvres d'Hippocrate. D'autres assignent son origine à la découverte du nouveau Monde, & la regardent comme un des fruits des conquêtes des Espagnols qui la communiquèrent aux Italiens & aux François en l'année 1439, lorsque Charles VIII Roi de France, avoit son armée devant Naples. Ce système supposeroit toujours qu'elle est fort ancienne, du moins par rapport à cette partie du monde qui n'avoit point été découverte. Car quelques-uns prétendent qu'elle est endémique dans cette région. Quant aux causes particulières auxquelles les Auteurs attribuent son origine, elles me paroissent déstituées de fondement, pour ne pas dire ridicules. Il en est qui assurent qu'elle a été contractée par un commerce abominable des hommes avec de gros Singes, qu'ils regardent comme les anciens Satyres. D'autres disent qu'elle a pris naissance dans l'Europe par l'avarice de quelques Vivandiers qui durant la guerre de Naples entre Alphonse V & Jean fils de René d'Anjou, les vivres ayant manqué aux deux armées, leur vendirent de la chair humaine pour du Thon, & que c'est une pareille nourri

ture qui rend la Vérole si commune parmi les Habitans des Antilles, qui sont Anthropophages. Il y a des Auteurs qui prétendent que cette Maladie peut se former du mélange de plusieurs semences saines dans le vagin d'une fille qui ne seroit point infectée de ce mal. Tel est en particulier Uçay, qui dit expressément qu'une fille pucelle qui auroit à faire à six hommes qui n'auroient jamais eu commerce avec aucunes femmes, ne laisseroit pas de contracter cette maladie par la corruption de toutes ces semences, en supposant que la fille les retint dans le vagin. Si on admettoit ce systême, il seroit inutile d'aller chercher, ni dans les tems ni dans les pays éloignés la cause qui produit la Gonorrhée. Je ne prendrai aucun parti sur ces différens sentimens, plus curieux qu'utiles & tous fort incertains, ou fondés seulement sur des conjectures. D'ailleurs il importe peu aux malades qu'on agite ces fortes de questions; c'est pour eux seulement que j'écris, & il s'agit moins de les instruire que de les guérir. Le mal existe; le grand objet est de le détruire, & c'est l'unique que je me propose dans cet ouvrage.

CHAPITRE PREMIER.

De la Gonorrhée Virulente.

LA Gonorrhée Virulente est un écoulement de matière fanieuse qui sort de la verge par le canal de l'urethre, ou du vagin par la vulve, quelque tems après un congrès impur, & qui est occasionné par l'infection de l'un ou l'autre sexe. Les particules vénériennes qui se détachent des chancres ou des ulcères qui se trouvent dans les parties naturelles d'un homme ou d'une femme, s'insinuent dans celles de la personne saine, déchirent & rongent par leurs sels corrosifs les lieux par où elles passent, interrompent & pervertissent le cours & la distribution des sucs nourriciers, causent l'inflammation, & produisent de petits ulcères qui, lorsqu'ils se forment dans l'intérieur de l'urethre d'un homme ou dans les réservoirs du vagin, fournissent une sanie qui prend diverses couleurs à mesure que le mal augmente.

Le Vulgaire & quelques Chirurgiens nomment cet écoulement *chaudépisse* ;

d'autres assurent, mais sans fondement, que la matière qui coule dans cette Maladie, n'est qu'une semence corrompue, qui par son développement corrompt aussi les parties qu'elle touche; d'autres enfin s'imaginent que cet écoulement n'est simplement qu'une humeur gluante & épaissie contre nature après qu'elle s'est échappée des parties de l'un ou de l'autre sexe. Je ne m'arrêterai point à réfuter ces opinions; pour peu qu'on connoisse le mécanisme des parties de la génération dans les deux sexes, & la nature & les effets du virus, on sentira tout le ridicule de ces sentimens. Il en est de même des idées de ceux qui confondent l'écoulement virulent avec le flux purement féminal ou lymphatique, & ne mettent aucune distinction entre ces trois maladies, quoiqu'elles aient des causes & des signes tout différens & souvent opposés. Pour ce qui est de l'écoulement virulent, c'est fort mal à propos qu'on l'appelle chaudepisse; puisqu'à prendre ce terme dans toute sa signification, il désigne simplement cette ardeur & cette cuisson que ressentent les malades en urinant, & qui n'est qu'un accident qui dépend entièrement de l'écoulement vénérien.

La cause efficiente de cette Maladie , est la même que celle de la Vérole ; c'est un virus volatil , corrosif & contagieux qui s'étant introduit dans les parties naturelles de la femme , se communiquent à celles de l'homme dans l'acte vénérien , & peut de même être communiqué à des femmes saines par celui qui en aura été infecté dans un commerce impur.

Un Auteur Anglois a prouvé que le virus vénérien est acide & corrosif , puisqu'il produit les mêmes effets qui sont ordinaires aux acides. Ce même Auteur à expérimenté que le virus donne une couleur de cuivre au suc du tourne-sol , & change en un rouge clair la teinture de violettes. On sçait d'ailleurs qu'il épaisit les humeurs , qu'il còagule la limphe ; qu'il produit des engorgemens dans les glandes, des nodus , des chancres & des ulcères dont les bords sont durs & calleux , & c'est le propre des acides de produire les mêmes phénomènes.

Sa volatilité se fait connoître par la promptitude de ses effets , & par cette activité qui en rend souvent la communication si facile.

Enfin on ne peut douter que ce virus

ne soit d'une qualité corrosive : la preuve en est établie par les effets les plus sensibles ; car outre la douleur qu'il cause dans la Gonorrhée , il produit encore des ulcères & des chancres. On entend souvent dire à de jeunes gens qui ont la Gonorrhée , qu'ils l'ont prise avec des femmes qui n'avoient jamais eu de foiblesses que pour eux , & de la vertu desquelles ils pourroient répondre ; d'autres disent qu'ils n'ont ce mal que pour avoir habité dans le tems des régles avec une fille nullement suspecte de tout autre commerce de galanterie , & ils en sont d'autant plus persuadés , qu'ils ont pû lire dans Cardan , dans le livre de *Secretis Mulierum* , d'Albert le Grand , ou dans Pline , tous les contes que ces Auteurs débitent sur la qualité funeste du sang menstruel , dont la vapeur , selon eux , imprime sur les miroirs des taches ineffaçables , & fait tourner les liqueurs , & qui tombant sur la terre fait sécher les plantes & cause la rage aux chiens qui en mangent : outre que l'authorité de l'Écriture Sainte semble prouver la malignité de cet écoulement en déclarant immondes les femmes qui étoient dans leur tems périodique.

L'erreur des uns & des autres est un effet de leur prévention. Les femmes ne font que trop sçavantes dans l'art de tromper ; & plus on aime , plus on a de crédulité ; mais il est constant que si elles sont saines , elles ne pourront jamais communiquer de mal vénérien ; & si leurs régles occasionnent quelques accidens , ce ne fera jamais que des incommodités legeres qui passent aisément par peu de remédes , & non des accidens virulens. Il en est de même des fleurs blanches qui sont quelquefois si âcres qu'elles excoriant les levres de la vulve , & peuvent produire le même effet sur la verge sans qu'on puisse le regarder comme vénérien , si ce flux n'est point accompagné du virus qui seul constitue la Gonorrhée.

Venons maintenant à la manière dont la Gonorrhée se prend dans les hommes.

Sydenham prétend que le virus pénètre d'abord la substance charnue de la verge , qu'il y cause ensuite une inflammation & des ulcères qui fournissent cette matière purulente que l'on voit couler de l'urethre ; & cette opinion lui paroît d'autant plus fondée , qu'il a vû , dit-il , suinter une matière toute semblable par les ports du gland , & non par l'urethre , & sans même

que le gland ou le prépuce fussent ulcérés ; mais ce n'est pas ainsi que se forme la Gonorrhée ordinaire ; celle dont parle cet Auteur est une espèce de chaude-pisse particulière comme nous le dirons dans la suite , & son opinion est rejetée de tous ceux qui ont traité de cette Maladie. Il est certain que le virus s'insinue d'abord dans l'urethre qui est la voye la plus libre & la plus ouverte , & qui lui donne passage dans tous les lieux où il exerce ses ravages. La chaleur & les frottemens du congrès exaltant les vapeurs vénériennes qui se trouvent dans un vagin infecté , l'urethre les attire avec plus ou moins de force , & selon que le conduit est plus ou moins ouvert. Les miasmes de ces vapeurs se mêlant avec le suc nourricier de cette partie , & attaquant les vésicules féminaires & toutes les glandes qui se trouvent dans le canal , altèrent & changent la nature de ces liqueurs qui sortent de l'urethre en forme de sanie , & causent une inflammation dans toute son étendue.

Les femmes sont plus heureuses que les hommes à cet égard. Si elles leur donnent si facilement la Gonorrhée , elles

font elles-mêmes beaucoup moins sujettes à la gagner, & la raison en est claire. Si, comme nous venons de le dire, les hommes reçoivent par l'urethre le virus qui cause cette Maladie, on conçoit aisément que dès qu'une fois il est entré dans un canal aussi étroit, il ne peut plus guère s'échapper; au lieu que le vagin étant infiniment plus large, il en peut fortir facilement ainsi que la semence de l'homme qui n'y reste pas ordinairement après qu'elle y a été reçue, parce que les parois de ce canal se rapprochant dès que la verge en est sortie, poussent les liqueurs au dehors; outre qu'étant enduits d'une humeur mucilagineuse, cette matière grasse & onctueuse enveloppe les fels virulens, émousse leur acrimonie, & peut les entraîner avec elle en sortant du vagin, si elle est en une certaine quantité. Cependant ces avantages particuliers ne mettent pas toujours les femmes à couvert des impressions du virus; soit qu'il y ait dans leurs humeurs une certaine disposition qui l'attire, soit qu'elles soient négligentes à laver les parties où les liqueurs deviennent âcres par la chaleur & par leur séjour, & par conséquent plus propres à recevoir les

miasmes vénériens ; soit qu'elles n'ayent pas la précaution de s'essuyer après le déduit.

Les femmes publiques en Italie , & sur-tout à Naples ne manquent jamais de se laver avant & après le congrès , ce qui empêche que dans ce pays là le mal ne se communique aussi aisément qu'ailleurs , quoiqu'il y ait peu de Villes où ces sortes de femmes soient plus fréquentées , & où il'y en ait un si grand nombre. On en comptoit , dit-on , dans le tems que le Roi Regnant prit possession de ce Royaume jusqu'à 11000 de bien connues , sans parler d'une infinité d'autres qui sous divers prétextes exerçoient la même profession.

Quoiqu'il en soit , les femmes prennent la Gonorrhée de la même manière que les hommes. Dans l'ardeur du coït toutes les parties du vagin se ténusent & se roidissent ainsi que la verge ; les ports sont plus ouverts , les conduits plus dilatés , & la chaleur causée par les frottemens réitérés donne au virus toute son activité. Il pénètre les glandes , les enflâme , y cause des ulcères & produit la Gonorrhée. Il faut avouer cependant qu'une femme peut gagner ce mal sans que la verge ait été absolument intro-

duite dans le vagin, & que l'action ait été complète ; il suffit que le gland d'un homme infecté touche l'entrée de ce canal, ou quelqu'une de ses parties qui se présentent à l'extérieur, ou qu'elles soient arrosées de la semence qui porte avec elle des corpuscules véroligues, ou qu'elles soient souillées du pus d'une Gonorrhée ou de quelque chancre qui aura son siège sur le gland ou sur le prépuce.

La maladie ne se déclare pas ordinairement immédiatement d'abord après le conflit amoureux. Quelquefois cependant elle paroît le lendemain ; mais plus communément le quatrième, le huitième, ou le douzième jour. Cela dépend de différentes circonstances, comme de la qualité du virus communiqué, de la disposition particulière des humeurs, du tempérament, du climat, du régime ordinaire, & de l'ardeur plus ou moins vive que l'on éprouve de part & d'autre dans le combat voluptueux.

Premièrement il est certain que plus le virus est âcre & malin, plus il a acquis de force par le tems, ou par l'acrimonie des humeurs qui l'ont reçu, plus il est abondant & invétéré, plus aussi il se

communiqué facilement, & plus promptement il produit ses effets.

En second lieu plus les humeurs ont d'analogie avec le poison vénérien par une qualité chaude, âcre, bilieuse ou cacochime, plus elles l'attirent facilement, & plus elles hâtent ses ravages.

En troisième lieu on a observé que les tempéramens phlegmatiques sont moins sujets à gagner le mal, ou qu'ils s'y déclarent moins promptement; parce qu'ils ont moins de chaleur & d'acrimonie, & qu'ils noyent pour ainsi dire le virus, qui se trouvant comme en un lieu étranger, demeure plus long-tems à se déployer; de sorte que les personnes qui sont naturellement froides, qui ont les vaisseaux lâches & l'habitude du corps pituiteuse, couvent long-tems le germe vénérien avant qu'il puisse éclore & se manifester à l'extérieur; mais dans les tempéramens chauds, son impression est ordinairement prompte, & produit d'abord ses effets.

D'un autre côté le climat du pays aide beaucoup le virus à s'établir dans les corps & à s'y manifester promptement.

On croit qu'il a pris naissance dans les pays chauds; & l'on fait que les peuples

du Nord y sont moins fujets que les Nations Méridionales chez lesquelles il exerce son empire avec fureur. Ainsi la chaleur de la saison ou du pays que l'on habite causant plus d'effervescence dans le sang, & plus de volatilité dans les particules vénériennes, doit concourir à la promptitude de leur communication & de leurs effets.

Le régime de vie contribue aussi beaucoup à l'accélération du mal. Ceux qui se nourrissent de mets & de ragoûts où il entre beaucoup d'affaisonnement, ont certainement le sang plus âcre, plus chaud, plus enflâmé, & par conséquent les parties de la génération plus susceptibles des impressions du virus; sur-tout s'ils boivent beaucoup de vin & de liqueurs fortes: de sorte qu'il n'est pas étonnant si la maladie se déclare plus promptement chez eux que chez les personnes sobres & modérées qui peuvent cependant courir les mêmes risques, si elles viennent à se livrer aux excès du vin & de la bonne chère avant que d'entrer en lice avec quelque fille suspecte, ce qui se pratique ordinairement dans ces maisons de plaisirs, où le premier sacrifice est presque toujours pour Bacchus; car ces fortes de femmes savent trop bien que ce préli-

minaire est d'un grand secours pour irriter l'aiguillon de la volupté *sine Baccho & cerere friget Venus.*

Enfin il est sûr que plus le sentiment du plaisir est vif, & que plus on ressent d'ardeur & de transport dans l'action, plus on gagne promptement le mal, & plus on le met en état de se déclarer plutôt. Le virus échauffé se volatilise, devient plus actif & plus pénétrant, & agit en plus grande quantité par les éjaculations fréquentes des humeurs que le plaisir fait couler abondamment d'un vagin infecté, ou fait des impressions plus fortes & plus puissantes sur les parties d'une femme saine en s'exhalant abondamment de la verge d'un homme gâté, le gonflement & la tension des parties de l'un & l'autre sexe, dans ces momens de volupté, donnant plus d'ouverture aux pores, & par conséquent une issue plus libre aux corpuscules vénériens pour en sortir, ou pour s'y introduire; c'est-à-dire, pour la communication réciproque du mal. Ainsi le virus étant reçu en une quantité & en un degré d'activité considérables, produit son effet beaucoup plus vite que lorsque le congrès a été moins ardent, moins passionné & moins voluptueux.

On peut ajouter à toutes ces causes une autre circonstance qui mérite quelque attention. Nous avons dit que le sang menstruel ne peut par lui-même produire un mal vénérien ; mais il en peut favoriser la communication & accélérer ses effets , peut être en augmentant sa malignité, si ce sang est naturellement âcre ou participe de toute autre mauvaise qualité , ou en entraînant avec lui une plus grande quantité de corpuscules véroliques. C'est pourquoi il peut très-bien arriver que lorsqu'on connoît une femme , ou un peu avant ses règles , ou dans le tems qu'elles coulent , ou immédiatement après qu'elles ont cessé , le mal se communique avec plus de force & de rapidité , & produise ses effets plus promptement.

Au reste , ce que je dis par rapport à la Gonorrhée Virulente , doit s'appliquer en général à tous les autres symptômes de la vérole qui se déclarent plutôt ou plus tard pour les raisons que nous venons de déduire.

La plûpart des malades , sur tout ceux d'un certain rang , sont naturellement curieux de connoître le mal dont ils sont attaqués , soit qu'ils veuillent par-là ac-

querir des lumières sur le danger où ils se trouvent, ou s'assurer de l'efficacité de la méthode que l'on employe pour les guérir.

Il est juste de se prêter à leurs desirs, parce que, outre la satisfaction qu'on leur procure, on leur ouvre encore les yeux sur les suites funestes de la débauche qu'ils font souvent plus portés à éviter après leur rétablissement; ainsi dans le dessein que je me suis proposé, j'écris moins pour les Chirurgiens qui peuvent être bien instruits d'ailleurs, que pour donner aux malades quelques connoissances qui peuvent leur être utiles.

Quand on traite des Maladies de quelque partie du corps humain, il est nécessaire d'en comprendre la structure; sans quoi il est facile de s'égarer, & d'instruire les autres en erreur; les connoissances dépendent les unes des autres, & s'entraident mutuellement. C'est la méthode que je me suis proposé de suivre comme étant d'un grand secours pour l'intelligence du Lecteur, & pour l'ordre & l'arrangement qui sont nécessaires dans tous les écrits, où on est plus jaloux d'instruire que d'affecter une vaine & sterile érudition. C'est pourquoi avant

que d'en venir à la description de la Gonorrhée Virulente , je vais donner une idée des parties qu'elle affecte , mais d'une manière abrégée & précise.

La verge est presque toute composée d'un tissu de cellules qui se gonflent en se dilatant , quand l'imagination s'échauffe par des images voluptueuses ou aux approches du plaisir. Dans cet état de tension causé par le sang , & les esprits animaux qui se font portés rapidement dans ces cellules , ainsi que l'eau dans une éponge , leur tissu qui dans un état de repos & d'affaissement , a plus d'épaisseur & de consistance par le resserrement des fibres , devient infiniment mince & délié. L'urethre qui prend naissance à l'extrémité de la vessie , descend contre l'anus l'espace d'un pouce & remonte ensuite en formant une petite courbure , jusqu'à l'os pubis , où il s'attache avec la verge au ligament suspensif qui la soutient , & de-là descend en ligne droite jusqu'à son extrémité antérieure qui est le gland.

D'abord il est fort étroit proche le sphincter , il s'élargit ensuite , puis redevient plus étroit quand il se trouve entre les corps fongueux , & a moins de lar-

geur encore vers son extrémité, si ce n'est dans le gland où sa dilatation forme une cavité que l'on appelle la fosse naviculaire. La longueur de ce canal varie selon l'âge & le sexe. Dans les hommes faits il est de la longueur de huit ou neuf travers de doigt, & quelquefois plus; au lieu que dans les femmes à peine en a-t'il deux; outre qu'il est plus large, moins sensible & plus susceptible de dilatation. On conçoit aisément par cette petite description pourquoi les effets du virus se déclarent dans cette partie d'une manière si différente que dans celles des femmes.

Quand le virus insinué dans cet organe y doit produire la Gonorrhée, le lendemain, ou deux ou trois jours après; quelquefois même huit ou douze, une grande démangeaison se fait sentir au bout du gland, avec une espèce de chatouillement, & quelque peu de chaleur causée par les irritations que font les sels virulens sur les fibres délicates de l'urethre, en commençant à se déclarer. Les glandes de ce canal, & leurs conduits excréteurs étant mis en contraction par ces irritations fréquentes, il s'en exprime une humeur claire & gluante qui distille

goute à goutte, & paroît à son extrémité. L'orifice de l'urethre est chaud & devient plus rouge & plus dilaté qu'auparavant. Quand on urine, on éprouve un chatouillement qu'on ne sentoît pas ordinairement; qui d'abord ne fait point de mal, mais qui peu à peu & à mesure que le virus agit, devient plus vif & plus douloureux; ensuite la violence du mal augmentant, la verge s'étend & se roidit involontairement & avec douleur. On voit couler des goûtes d'une humeur épaisse; on sent de la difficulté à uriner; & une chaleur âcre & piquante dans tout le canal; symptômes qui vont toujours en augmentant jusqu'au dernier période de la maladie. Peu de jours après le mal agit avec plus de force; on sent de la chaleur & de la douleur dans le périnée & une grande cuisson quand on urine. La verge entre souvent en érection & souffre comme si on la ferroit fortement. Quelquefois même elle se recourbe; l'humeur qui coule abondamment est chaude, mordicante & moins épaisse qu'auparavant. Elle paroît quelquefois d'un gris cendré, & comme du pus; quelquefois on y apperçoit des rayes ou des filamens sanguins, changeant souvent

de couleur , & se teignant tantôt en jaune , tantôt en verd ; enfin ayant tous les caractères d'un véritable pus. C'est ce qui constitue l'état de la maladie ; ensuite de quoi la violence des symptômes commence à baisser ; la chaleur diminue ; le flux est moins âcre & moins abondant ; la matière a plus de blancheur & de consistance ; bien-tôt il ne sort plus de l'urethre que quelques filamens lymphatiques fort déliés , & qu'on voit flotter dans l'urine ; enfin la matière se tarit totalement , & c'est la fin de la Gonorrhée.

Tâchons maintenant d'expliquer d'une manière claire & sensible les causes des différens symptômes que nous venons de décrire. Lorsque le virus introduit dans l'urethre a pénétré dans quelques parties que ce soit , il a bien-tôt communiqué sa virulence aux humeurs propres de ce canal . Ces humeurs s'alterent , s'échauffent , deviennent âcres , & irritent les fibres qui souffrant par là de fréquentes contractions , dégorgent la matière de la Gonorrhée qui devient de plus en plus liquide , & acquiert une couleur tirant sur le verd ; parce que la chaleur & la fermentation divisent ses parties onc

tueuses & sulphureuses , rompent le tissu , & leur font changer de disposition , ce qui l'a fait paroître sous cette couleur étrangère. L'irritation & les contractions fréquentes que souffrent les fibres des réservoirs où ces humeurs sont contenues , font une compression sur leurs vaisseaux sanguins , laquelle devenant un obstacle à la circulation , le sang apporté continuellement par les artères , s'accumule dans les veines ; & comme il n'a plus d'issue libre , il s'échauffe , & il en résulte une inflammation. Si cette inflammation s'augmente de plus en plus par l'abondance & le séjour du sang qui ne peut circuler , le diametre des vaisseaux capillaires qui sont les plus foibles , ne pouvant plus le contenir , & la dilatation surpassant leur force & leur ton naturel , il n'est pas étonnant qu'il s'en déchire quelques-uns , & que le sang extravasé se mêlant avec la matière , elle paroisse tâchetée de quelques rayes ou filamens rouges , & devienne même entièrement sanguinolente , s'il y a un plus grand nombre de ces vaisseaux rompus , qui rendent l'extravasation plus considérable. Si l'inflammation est encore dans un degré plus fort , &

qu'il y ait plus d'acrimonie dans le virus , il ronge les parties où il s'est attaché , & y forme des chancres & des ulcères , dont la sanie rend la matiere de la Gonorrhée d'un gris cendré , & toute semblable au pus. On comprend aisément que l'inflammation de l'urethre cause une tension dans ses fibres nerveuses , qui par-là ressentent plus vivement les impressions de la matiere purulente , & de l'urine dans son écoulement , & occasionnent une constriction dans ce canal , laquelle est augmentée par la compression des corps caverneux qui sont enflammés eux-mêmes. Ainsi il n'est pas étonnant que les sels de la matiere virulente & de l'urine l'irritant vivement , y fassent sentir une grande cuisson & une ardeur mordicante. Il s'ensuit aussi que le diametre de l'urethre étant diminué par sa contraction , l'urine ne peut couler que difficilement , & c'est ce qu'on appelle dysurie, symptôme ordinaire de la Gonorrhée ; & si c'est principalement à l'extrémité de ce conduit qu'on éprouve de la douleur , c'est parce que les dernieres gouttes de l'urine qui s'arrêtent dans la fosse naviculaire , situé en cet endroit-là , & plus large que le reste du canal , piquot-

tent & irritent par leur chaleur & leur acrimonie les fibres de cette partie infiniment sensibles.

Quand les réservoirs de la semence sont enflammés, le perinée qui les touche, ne peut manquer de l'être aussi; de là vient qu'il est chaud, & qu'on y ressent de très-vives douleurs.

Si l'inflammation occupe toute la verge, & que l'urethre soit ulcéré, les douleurs sont encore plus grandes, & l'irritation se communiquant en même tems au sphincter de la vessie, il se resserre, & ne rend qu'avec beaucoup de peine l'urine qui ne peut sortir que goutte à goutte, & sans qu'on fasse de grands efforts; autre symptôme des plus fâcheux qui accompagne quelquefois la Gonorrhée, & qu'on appelle strangurie.

Les muscles érecteurs & accélérateurs de la verge, étant aussi gonflés par l'irritation qui leur est communiquée des autres parties que le virus enflamme, le principe des corps caverneux & les veines en sont comprimés. Les artères qui restent libres, continuent d'apporter du sang; mais les veines ne pouvant se désemplir, non plus que les corps caverneux, dans les cellules desquels il
coule

coule abondamment , on souffre des érections fréquentes qui gonflant & allongeant nécessairement l'urethre, causent des douleurs très-vives & très cuisantes ; mais l'inflammation de l'urethre ne lui permettant pas de s'étendre ainsi que le reste de la verge , elle est forcée de se recourber en bas, & souffre beaucoup dans l'érection ; & dans cet état de violence on sent un tiraillement semblable à celui d'une corde qui tirant des deux extrémités , comme les crins d'un archet , change la direction de ce membre , & le force à représenter une ligne courbe ; & c'est là ce que l'on nomme proprement chaudière cordée. Mais si l'inflammation se communique au ligament suspensoir qui soutient la verge , & l'attache à l'os pubis , elle se courbera en un sens contraire, & fera le crochet en haut , & s'il arrive d'ailleurs que l'un des corps caverneux soit enflammé , elle se recourbera du côté de celui où est l'inflammation.

Enfin si le tissu spongieux de l'urethre vient à participer lui-même de l'inflammation , on sentira une vive douleur, & comme un resserrement violent dans l'érection par la résistance que feront à l'extension de la verge, les cellules mem-

braneuses de ce tissu , lesquelles ne pourront s'y prêter qu'avec une peine extrême , & en faisant beaucoup souffrir le malade.

Un état si triste a de quoi épouvanter les plus hardis ; mais si l'on est secouru à propos & avec toute l'habileté & la prudence qu'exige le traitement , tous ces symptômes diminuent peu à peu , & le calme succede enfin à l'orage.

L'inflammation baisse d'abord peu à peu , & avec elle la chaleur & l'irritation des parties. La liqueur qui coule acquiert de plus en plus des qualités de bon augure ; elle devient plus pure , plus consistente , moins jaune , moins âcre , moins mordicante , & ressemble enfin à une matière purement féminale , qui est blanche , & file entre les doigts. Les ulcères étant sur le point de se cicatrifer , on voit flotter dans l'urine qu'on a rendue , des filamens clairs & visqueux , que l'on ne doit regarder que comme la limphe nourriciere qui travaille à retablir & consolider les parties ulcérées. Enfin l'inflammation cesse totalement , les ulceres étant cicatrifés , ne fournissent plus de matiere , l'écoulement est tari , & le malade est guéri entièrement.

CHAPITRE II.

Les différentes espèces de Gonorrhée.

Pour expliquer les différentes espèces de Gonorrhées, il est bon de remarquer d'abord qu'on trouve dans l'homme quatre sortes de réservoirs qui contiennent la semence ou l'humeur féminale, sçavoir : 1^o. les vésicules féminales qui sont au nombre de deux, situées de chaque côté, entre la partie postérieure & inférieure de la vessie & le boyau *rectum*, & séparées à peu de distance l'une de l'autre, lesquelles n'ont d'autre usage que de recevoir & de contenir la semence qui leur vient des testicules, pour l'exprimer, quand il le faut, dans l'urethre par deux petites ouvertures placées tout au près du *verumontanum*.

2^o. Les prostates ou la prostate qui est un corps glanduleux, situé entre les deux membranes de l'urethre, au-dessous du col de la vessie, où la verge commence, & destiné à séparer une humeur glaireuse dans le méat urinaire, pour émousser l'acrimonie de l'urine, qui

sans cela feroit de vives impressions sur ce canal naturellement très-délicat & très-sensible , & pour servir de véhicule à la semence, qui par ce secours, coule plus rapidement dans le coït , & conserve mieux ses parties spiritueuses. 3°. Les deux glandes de Cowper , que quelques - uns appellent nouvelles prostates , lesquelles sont situées près de l'anus sous les muscles accélérateurs , & filtrent une humeur particulière pour enduire l'urethre , ainsi que la liqueur de la prostate. 4°. Les cellules de Morgagni semées en grand nombre dans la face intérieure de l'urethre , & dont l'usage est de verser surtout dans la fosse naviculaire, une humeur semblable à celle des glandes de Cowper.

Or il est certain que la matière qu'on voit couler dans la Gonorrhée , ne peut venir que de ces quatre sortes de réservoirs. Il peut arriver , mais très-rarement , qu'il n'y en ait qu'un qui soit affecté ; mais il est très-ordinaire que plusieurs & même tous les quatre soient attaqués en même-tems, ou depuis l'instant que le virus s'est insinué dans l'urethre & dès le commencement de la maladie se-

lon sa quantité, & le degré de sa force & de son acrimonie, ou peu de tems après & pendant le cours de la Gonorrhée, les accidens & la malignité du virus se communiquant de proche en proche & réciproquement.

Ainsi nous pouvons en général distinguer les Gonorrhées en simples & en compliquées : simples, si elles n'ont leur siège que dans un des réservoirs dont nous venons de parler; composées ou compliquées, si plusieurs de ces réservoirs sont attaqués en même-tems, ou tous les quatre ensemble; mais il faut convenir que les Gonorrhées simples arrivent très-rarement, ou qu'elles ne peuvent guère être telles qu'au commencement de la maladie. On reconnoitra aisément cette vérité pour peu qu'on fasse attention au mécanisme des réservoirs dont il s'agit. Leurs fonctions, leur tissu, la qualité & la nature des liqueurs qu'ils filtrent, sont presque les mêmes; ils sont si voisins les uns des autres, comment donc se pourroit-il faire que le virus qui trouve par-tout la même facilité à s'introduire, ne leur communiquât à tous, ou du moins à plusieurs sa conta-

gion ; ou s'il n'a attaqué d'abord qu'un seul endroit , l'humeur qui se repand dans l'urethre , & qui acquiert de jour en jour de nouveaux degrés de malignité & d'acrimonie , épargnera-t-elle les réservoirs qui sont sur son passage , & leur voisinage respectif n'occasionnera-t-il pas une communication réciproque du virus que l'un ou l'autre peut y porter ?

Quant à la certitude du siège différent que nous avons assigné à la Gonorrhée , & qui constitue ses espèces différentes , je ne vois pas qu'on puisse la révoquer en doute , après les observations anatomiques qui l'ont établie , & plusieurs autres preuves qui l'appuyent fortement ; outre le sentiment de Sydenham que nous avons déjà rapporté , il est encore d'autres Auteurs qui pensent différemment de nous , tels que Cockburne qui prétend que la Gonorrhée chez les hommes n'a jamais son siège dans les vésicules féminaires , ni dans la prostate , ni dans les glandes de Cowper , mais seulement dans l'urethre ; Le Monier ne croit pas non-plus qu'on doive la placer dans la prostate ni dans les vésicules féminaires ; mais seulement dans les vaisseaux Lymphatiques

qui ont été rongés & ulcérés en quelques endroits, par la puissance & l'activité du virus vénérien ; mais les raisons que ces Auteurs allèguent pour étayer leur opinion font sans fondement, & doivent être regardées plutôt comme des révéries & des préjugés, que l'expérience & l'autorité des plus éclairés & du plus grand nombre détruisent entièrement ; car il est certain que le virus attaque les prostates, & que s'y attachant, il y cause des ulcères & ronge les orifices des tuyaux par où l'humeur glaireuse se filtre dans l'uretre. Il est certain aussi qu'il pénètre jusqu'aux vésicules séminaires, & qu'il y cause une inflammation, ainsi que dans les prostates & les glandes de Cowper, symptômes qui se manifestent quelquefois par la chaleur, la douleur & l'enflure du périnée vers lequel ces différens réservoirs sont situés. Ce qui prouve encore mieux que les vésicules séminaires peuvent être attaquées, c'est qu'il arrive assez souvent que l'écoulement se supprime, & que le mal tombant dans les testicules, suivant quelques Auteurs, y produit une inflammation, une chaleur & des engorgemens très-douloureux ; ce qui n'arriveroit pas,

disent-ils, si le virus n'avoit point attaqué auparavant les vésicules féminaires, qu'on croit avoir communication avec les testicules, par le moyen des vaisseaux déférens.

Les observations anatomiques encore plus sûres nous fournissent des preuves incontestables qui ne doivent laisser aucun doute sur le siège que nous assignons à la Gonorrhée. Je pourrois citer une foule d'Auteurs, tant Médecins que Chirurgiens qui tous ont observé la même chose dans l'inspection des Cadavres. Les découvertes de M. Littre sont sur tout dignes de remarques par l'exactitude avec laquelle elles ont été faites dans la dissection d'une infinité de corps de personnes mortes avec une Gonorrhée actuelle. La plupart des différens réservoirs de la semence ou de l'humeur féminale, ou quelques-uns d'entr'eux ou même tous ensemble participoient toujours des impressions du virus; ceux qu'il avoit attaqués, étoient tumefiés, enflammés, durs & fort rouges, quelquefois remplis d'une sanie blanche, jaune ou verte; mais sans qu'on y remarquât aucun ulcère. Plus souvent & presque toujours on y trou-

voit des marques de suppuration , des excoriations , des ulcères même en plusieurs endroits , lesquels fournissoient une matière semblable au pus & diversement colorée. Enfin la même matière dont les réservoirs infectés étoient remplis , humectoit les parois internes de l'urethre depuis les conduits excrétoires jusqu'à l'extrémité du balanus , & les parois étoient rouges , enflammées , & le plus souvent ulcérées & pleines de petites tumeurs fereuses. Je crois qu'il n'en faut pas davantage pour ruiner le systéme des Auteurs contraires à notre sentiment , & pour établir la différence que nous mettons entre les Gonorrhées par rapport au siége qu'elles occupent.

Outre ces quatres espèces de Gonorrhées, nous pouvons encore en admettre trois autres par rapport à la différence ou au degré de force des causes prochaines de cette maladie. La première se distingue par une simple inflammation des réservoirs dont nous avons parlé, lesquels par la chaleur & l'irritation qu'ils éprouvent, ont le mouvement oscillatoire plus fort & plus fréquent que dans l'état de santé, & rendent une liqueur quelquefois chaude, âcre, liquide & participante

des qualités du pus.

La seconde est occasionnée par une inflammation encore plus forte qui produit des ruptures & des érosions dans les vaisseaux sanguins des réservoirs enflammés ; de sorte que l'on remarque dans la matière purulente qui sort de l'urethre , de petites tâches , des rayes , ou des filamens sanguinolens.

Enfin la troisième espèce est caractérisée par une matière chaude , âcre , tirant sur le jaune , ou sur le verd , fétide & d'une qualité véritablement purulente ; ce qui arrive , parce qu'outre l'inflammation & l'extravasation du sang , il y a encore érosion & suppuration dans les réservoirs. Il est encore à remarquer que chacune de ces trois espèces de Gonorrhées peut avoir différens degrés de violence , l'inflammation pouvant occuper plus ou moins d'espace , agir avec plus ou moins de force , & l'extravasation du sang étant toujours proportionnée au nombre & au diamètre des vaisseaux déchirés ; enfin la quantité & la qualité du pus répondant toujours au nombre , à la dimension des ulcères & à la qualité du virus ; mais il peut fort bien arriver par la faute du Malade ou du Chirurgien , que

la première espèce prenant tous les caractères de la seconde, parvient enfin jusqu'au degré de la troisième.

Enfin l'on peut reconnoître encore quatre espèces de Gonorrhées suivant la nature de l'inflammation qui la constitue. Car cette inflammation, comme dans toutes les autres parties, peut être phlegmoneuse, érysipelateuse, oedemateuse, ou skirreuse suivant le degré de salure, d'acrimonie & de rarefaction dans le sang, suivant son effervescence, son agitation & la force avec laquelle il se porte contre les parties affectées, & suivant la laxité, la mollesse, ou la densité & fermeté du tissu qui forme les parties où réside l'inflammation.

Je n'ai rien dit de la Gonorrhée simple ou bénigne, comme quelqu'uns l'ont appelée, parce que je n'ai crû devoir m'étendre que sur les objets qui méritent le plus d'attention par leurs dangers, par leurs suites fâcheuses, & par la difficulté du traitement; & que ses symptômes étant beaucoup moins violens que dans celles que j'ai d'écrites, il est très facile de la guérir, en supposant néanmoins que le malade est bien constitué, que le sang est dans toute sa pureté & son inté-

grité , & que les parties n'ont point été ébranlées auparavant par les impressions de quelque autre mal vénérien ; sans quoi le traitement est beaucoup plus difficile , & le mal peut dégénérer en une autre Gonorrhée du caractère de celles dont nous avons fait mention. Au reste celle-ci ne consiste que dans une simple phlogose ou disposition inflammatoire des réservoirs, sans qu'il y ait ulcères , ni extravasation , ni suppuration. Il est vrai que les sels âcres & corrosifs du virus agissent sur les réservoirs qu'ils ont pénétrés , les irritent & y causent des contractions plus fortes & plus fréquentes qu'à l'ordinaire , d'où vient que la sécrétion est plus copieuse ; mais comme les humeurs de l'écoulement sont exemptes du mélange d'une matière hétérogène , quoiqu'elles soient à la vérité âcres & liquides , leur couleur naturelle ne paroît presque point changée , elle approche fort du blanc , ou du moins d'un blanc qui tire sur le gris. Ce que je dis ici en passant touchant cette Gonorrhée , doit s'étendre par rapport aux deux sexes pour éviter une répétition inutile dans le Chapitre particulier , où je me propose de décrire la Gonorrhée Virulente

des femmes Il est bon que le Lecteur soit averti que je ne me suis déterminé à faire un article à part de cette dernière, que pour mettre plus d'ordre & d'exactitude dans ce Traité; quoique les symptômes & les sièges de la maladie soient à-peu-près les mêmes dans les femmes & dans les hommes, & que la plûpart des Auteurs n'ayent pas jugé à propos de les décrire séparément.

Pour ne rien ômettre de ce qui regarde notre sujet, je décrirai encore deux autres espèces de Gonorrhée, qui arrivent quelquefois, mais plus rarement que les autres.

On nomme la première Gonorrhée sèche, quoiqu'assez improprement, puisque le terme de Gonorrhée suppose toujours un écoulement: la seconde est appelée Gonorrhée bâtarde ou écoulement vénérien du gland.

La Gonorrhée sèche se divise en deux espèces, dont la première est causée par une inflammation de la prostate ou des vésicules séminaires, & est souvent le prélude & l'avant-courrière immédiate des plus fortes Gonorrhées virulentes, ou en est la suite quand il leur arrive d'être supprimées.

La seconde est occasionnée par une inflammation érysipélateuse du meat urinaire, & précède aussi quelquefois une Gonorrhée virulente ordinaire; mais elle est plus communément idiopatique & essentielle; c'est à dire, qu'elle n'est ni le symptôme ni le présage d'aucune autre maladie, & tout-à-fait indépendante.

La première est accompagnée d'une dysurie très-douloureuse, causée par l'inflammation du meat urinaire, & par l'acrimonie de l'urine. L'urethre étant dans un état de tension & d'inflammation, sa face intérieure, outre qu'elle est naturellement très-délicate & sensible, ne peut que souffrir beaucoup des piquotemens de l'urine à son passage; & l'urine à son tour acquérant plus de chaleur & d'acrimonie par l'ardeur des parties enflammées, fait sentir des impressions plus vives. On éprouve aussi très-souvent une strangurie cruelle qui est occasionnée de deux manières, ou par le gonflement des prostates & des vésicules séminaires enflammées, lesquelles ayant acquis un volume plus considérable qu'à l'ordinaire, compriment & resserrent l'urethre, & par conséquent rendent le passage de l'urine difficile & douloureux; ou par la

douleur cuisante que l'on ressent en urinant, laquelle agit par consentement sur le sphincter de la vessie où elle attire une plus grande quantité d'esprits animaux; de sorte que cet anneau irrité, & souffrant des contractions & des resserremens spasmodiques, s'oppose à la sortie de l'urine, & en cause même quelquefois la suppression.

De plus le perinée est gonflé, chaud & douloureux, ce qui ne peut arriver autrement, parce que c'est dans cette partie que sont placées les prostates & les vésicules séminaires, lesquelles, comme nous venons de dire, se trouvent considérablement enflammées.

Quelquefois tout le corps de la verge est tuméfié & rouge, avec un sentiment de chaleur & de douleur; ce qui est occasionné par la compression que font les prostates & les vésicules séminaires, gonflées & enflammées sur les veines honteuses internes & externes; de sorte que le sang qui doit revenir des corps caverneux, & de la peau dont ils sont revêtus, est retenu dans ces parties, & n'en peut sortir qu'avec beaucoup de difficulté, & en très-petite quantité. Ainsi il n'est pas étonnant que ce liquide trop

abondant ; & toujours augmenté par le sang des artères qui sont exemptes de la compression , ou qui y résistent mieux par leur mouvement élastique , enfle la verge dans toute son étendue , y cause de la chaleur & de la douleur par l'irritation & la dilatation violente des veines surchargées, & des rougeurs par la plénitude des vaisseaux capillaires qui rampent sur la peau.

Enfin il ne coule point de matière de l'urethre , ou du moins cet écoulement est très-peu de chose ; ce qui est encore un effet de l'inflammation des prostates & des vésicules séminaires , les vaisseaux excrétoires de ces réservoirs se trouvant en cet état si resserrés , que les liqueurs qui s'y filtrent ne peuvent avoir aucune issue libre.

Tels sont les symptômes qui caractérisent la première espèce de Gonorrhée virulente sèche : voici ceux qui accompagnent celle de la seconde espèce.

On éprouve comme dans la première une ardeur d'urine très-douloureuse , & causée de même par l'inflammation du conduit urinaire , & par l'acrimonie de l'urine.

Il y a aussi strangurie, ou rétention d'urine ainsi que dans l'autre ; non que le

diamètre de l'urethre souffre un rétrécissement ; car cet accident n'a point lieu dans l'inflammation érysipélateuse, d'où dépend, comme nous l'avons dit, cette seconde espèce de Gonorrhée, & qui ne produit aucun gonflement sensible ; mais parce que l'ardeur de l'urine occasionne des irritations & des contractions ou resserremens convulsifs dans le sphincter de la vessie ; ce qui fait que ce liquide ne sort qu'avec beaucoup de peine & de difficulté, & se trouve quelquefois entièrement arrêté au passage.

La verge ou le perinée ne paroissent ni rouges ni tuméfiés ; ce qui vient de ce que les tégumens extérieurs ne participent point de la phlogose érysipélateuse, qui a son siège seulement dans la face intérieure du meat urinaire ; & si l'on ressent néanmoins de la chaleur & de la douleur dans la verge & dans le perinée, c'est par sa connexion avec l'urethre, qui étant voisin de ces parties, leur communique ses accidens.

Enfin cette seconde espèce de Gonorrhée ne fournit non plus que la première aucun écoulement de matière ; ce qui peut venir de ce que les prostates ou les vésicules séminaires ne sont point affec-

tées, ou plutôt parce que l'inflammation érysipélateuse de l'urethre referre & ferme leurs conduits excrétoires; de sorte que les liqueurs ne trouvent plus de passage.

Quant aux causes qui produisent ces deux espèces de Gonorrhée sèches, il n'est pas besoin de dire que l'antécédente est le virus vénérien comme dans toutes les autres; mais on ne peut former que des conjectures sur les causes particulières qui font que le siège de l'une est dans les prostates & les vésicules séminaires, & le siège de l'autre dans le canal de l'urethre. Ce que l'on peut dire de plus vraisemblable là-dessus, est qu'un virus plus fixe peut produire la première, surtout si les conduits excrétoires des prostates & des vésicules séminaires sont plus beants, & plus ouverts dans l'urethre, comme après l'éjaculation: en sorte que n'ayant pû agir assez promptement à cause de sa fixité, il ne gagne les prostates & les vésicules séminaires qu'après qu'elles ont épanché leurs liqueurs, & qu'il s'y introduit d'autant plus facilement alors, qu'il y trouve plus de vuide pour s'y loger, & pour y couler plus abondamment.

Mais s'il y a plus d'acrimonie & de volatilité dans le virus, ou que les conduits excrétoires des prostates & des vésicules séminaires soient plus resserrés, il peut s'attacher d'abord à l'urethre, comme aussi avant l'éjaculation, parce que ces réservoirs étant encore remplis des liqueurs qui leur sont propres, il trouve plus de difficulté à s'y insinuer, & reste dans le meat urinaire.

Quoiqu'il en soit, les suites de ces deux espèces de Gonorrhée virulentes séches peuvent être très-fâcheuses, & il en peut résulter les accidens les plus dangereux.

Dans la première, si la résolution ne se fait pas promptement, ou s'il ne survient pas un flux de semence, il arrive souvent que l'inflammation des prostates ou des vésicules séminaires qui constitue cette maladie produit une suppuration dans ces réservoirs, & fait abs céder le perinée.

Dans la seconde, si l'érysipele de l'urethre ne se termine pas au plutôt par la résolution, il produira la gangrène, ou la mortification dans cette partie, qui, comme toutes les autres qui sont membraneuses, est sujette à ces accidens dans

un état d'inflammation.

Ce qu'on appelle Gonorrhée bâtarde est un écoulement d'une liqueur lymphatique, purulente, un peu visqueuse, mais beaucoup moins copieuse que celle qui coule dans la Gonorrhée ordinaire.

Cette humeur ne sort point de l'urethre, mais elle suinte de la couronne du gland, qui se trouve enflammée avec douleur. Cette espèce de Gonorrhée paroît quelquefois seule, & quelquefois elle accompagne la Gonorrhée coulante, ou la Gonorrhée sèche. Quand elle est seule, elle n'a que les symptômes qui lui sont propres. La couronne du gland est tuméfiée, chaude, douloureuse, avec une légère érosion. Quand elle accompagne la Gonorrhée coulante, ou la sèche, elle est aussi accompagnée des symptômes particuliers de l'une au l'autre de ces deux maladies. Au reste elle n'est pas si rare qu'on pourroit se l'imaginer; Sydenham l'a observé, comme nous l'avons déjà remarqué, & en a donné une description. Vercelloni & Masson l'ont aussi reconnue, & ont détaillé les symptômes par où elle se déclare, & M. Astruc assure lui-même qu'il l'a traitée plusieurs fois. Elle consiste dans

une inflammation des glandes sébacées qui entourent la couronne du gland. Ces glandes, dans l'état naturel, fournissent une humeur gluante, visqueuse, & qui s'amasse autout du gland sous la forme d'une pellicule blanche quand on n'a pas soin de se laver. Or quand le virus a pénétré leur substance, il y cause des piquotemens, des irritations, & une inflammation qui augmentent leur mouvement oscillatoire, & le rendent plus fréquent, & par conséquent leur font dégorger cette humeur en plus grande quantité; mais elle est alors atténuée, & plus liquide & délayée qu'à l'ordinaire; elle est même un peu purulente, parce que le virus a causé des érosions à la surface du gland & au prépuce.

Les hommes chez qui le tissu des glandes sébacées est trop lâche, trop rare & trop pôleux, ou qui ont le prépuce trop long, sont plus sujets à prendre ce mal que les autres: car il est aisé de voir que si ces glandes sont trop pôleuses & trop ouvertes, elles donnent plus de prise au virus, s'en abreuvent plus facilement, & le reçoivent en plus grande quantité dans un commerce impur. On sent de mê-

me que si le prépuce est trop allongé , & excède le gland , il est plus propre à retenir la matière virulente , à l'enfermer entre sa face intérieure & le gland , & par conséquent à lui donner le tems , si l'on n'a pas eu soin de laver ou d'essuyer la partie , de s'insinuer dans les glandes sébacées & d'y faire ses impressions. Que si la laxité du tissu de ces glandes , & la forme trop longue du prépuce se trouvent réunis dans le même sujet , elles aideront encore plus à l'introduction du virus , & donneront plus de force à son action. Au reste , ce mal n'est pas à beaucoup près si dangereux que la Gonorrhée sèche que nous avons décrite ; il se guérit facilement si l'on s'y prend de bonne heure , & qu'on y employe les secours propres & efficaces dès son commencement ; mais si le malade néglige de se faire traiter , ou qu'il ait recours à des Empyriques ignorants , il en peut résulter des suites très - fâcheuses & qui le feront repentir de son imprudence. La maladie empirera en fort peu de tems ; les érosions des glandes sébacées , qui n'étoient d'abord que légères & superficielles , s'étendront , creuseront de plus en plus dans la substance du gland , & de-

viendront de véritables chancres. Ces chancres pourront ensuite devenir calleux ; le sang & la limphe qui doivent revenir du gland & du prépuce se trouvant empêchés dans leurs cours , & s'accumulant dans ces parties , y causeront une inflammation plus considérable , & pourront produire une crySTALLINE , un PHYMOSIS , ou un paraphymosis.

Jusqu'à présent je crois avoir suffisamment détaillé les diverses espèces de Gonorrhée virulentes que les Auteurs ont observées dans les hommes , & que j'ai souvent eu lieu moi même de remarquer dans la pratique. Je ne pense pas qu'on en connoisse d'autres que celles que j'ai décrites. Presque tous les Auteurs qui ont écrit sur cette matière , n'ont rien dit de la Gonorrhée sèche ni de la Gonorrhée bâtarde ; apparemment que ces maladies particulières leur étoient inconnues. Il n'y en a qu'un très-petit nombre qui aient parlé de la dernière , & que j'ai déjà cités ; sçavoir , Sydenham , ce grand Praticien de Londres , qui s'est abusé néanmoins dans son observation , en assignant en général le siège de la Gonorrhée virulente dans la substance du gland , ce qui n'est particulier qu'à la Gonorrhée

bâtarde; Vercelloni , Médecin de la Ville d'Ast en Piedmont , qui dit avoir observé le mal dans plusieurs personnes , qui ne s'étoient approchées que très-légerement d'une femme infectée. Masson, Médecin de Beziers en Languedoc , qui décrit très-bien les symptômes de cette maladie , comme on peut le voir dans son écrit inféré dans les Mémoires de l'Académie des Sciences 1739. où il atteste qu'il a traité trois hommes de cette espèce de Gonorrhée ; enfin M. Astruc qui assure l'avoir traitée plusieurs fois, tantôt seule , tantôt accompagnée de chancres au gland.

J'ai cru devoir rassembler sous un même point de vûe toutes les espèces de Gonorrhées virulentes connues, avant que d'en venir aux diagnostic & prognostic de la Gonorrhée virulente ordinaire ; les deux dernières espèces que je viens de décrire ne me paroissent pas en avoir besoin ; la description qui a été faite de la première suffit pour la faire connoître ; les accidens & le siège de la seconde paroissent à la vûe ; ce que j'ai dit de leurs suite & de leur danger , si l'on néglige de les traiter promptement par des remèdes

des convenables, doit suffire ; ainsi nous n'en parlerons pas davantage : passons maintenant au diagnostic & au pronostic de la Gonorrhée virulente ordinaire.

CHAPITRE III.

Diagnostic & pronostic de la Gonorrhée virulente dans les hommes.

LEs symptômes de la Gonorrhée virulente sont si marqués, que je ne crois pas qu'on puisse s'y méprendre, ou la confondre avec la Gonorrhée proprement dite, & non virulente qui n'est qu'un simple écoulement de liqueur féminale, comme nous l'avons déjà dit plus haut & qui consiste en une perte d'une matière crue, aqueuse, tenue, liquide, & à peu près d'un blanc de perle. Cette liqueur coule involontairement, sans inflammation, ni chatouillement du membre viril, en un mot, sans plaisir & sans aucune idée voluptueuse, & quelquefois si abondamment, qu'on voit bientôt tomber en consommation ceux qui en sont attequés, qui ne sont

pour l'ordinaire que de jeunes gens effrenés qui se sont livrés trop fréquemment aux ardeurs de leur penchant , & aux excès de la volupté. On ne la confondra pas non plus avec la Gonorrhée simple qui fournit une matiere à peu près semblable à celle que je viens de décrire ; mais en moindre quantité ; ce qui arrive quelquefois pour avoir fait une débauche de biere , surtout quand on n'est point accoutumé à ce breuvage , ou pour avoir pris des lavemens trop chauds , ou fait de trop longues courses à cheval.

Il n'y a dans cette espece d'écoulement ni inflammation , ni douleur ni chaleur , & il se termine de lui-même en fort peu de tems avec des remedes fort simples ; mais la Gonorrhée virulente est toujours la suite d'un commerce impur. La difficulté d'uriner se fait sentir dès son commencement , & augmente de jour en jour ; la virulence & l'acrimonie se manifestent dans tout son cours ; elle résiste souvent , & long-tems aux remedes , & se termine quelquefois très-tard ; d'ailleurs elle est indiquée par l'inflammation , & par la matiere de l'écoulement jaune ou verdâtre , foetide , & quelquefois sanguinolente. Il est vrai que dans

les maladies des reins & de la vessie , on voit couler des matieres à peu près semblables qui viennent de la vessie , des urethres ou des reins ; mais pour peu qu'on fasse attention à la maniere dont elles sortent , il n'y aura plus d'équivoque : les réservoirs féminaires étant placés en deçà du sphincter de la vessie , les humeurs qui partent de ces reservoirs sortent indépendamment des mouvemens du sphincter , & séparément de l'urine ; mais celles qui sont fournies par la vessie ou par les reins , comme elles s'amassent dans la vessie même , derriere le sphincter , elles ne peuvent sortir que lorsqu'il s'ouvre & se dilate pour laisser passer l'urine , de sorte qu'elles ne s'échappent qu'avec cette liqueur.

On peut encore connoître quel est le siège particulier de la Gonorrhée virulente dans les hommes par les signes que je vais indiquer.

Si l'écoulement est peu considérable ; si la douleur , la chaleur & la cuisson ne se font sentir que vers l'extrémité du gland , & que le perinée soit exempt de ces symptômes , & nullement tumefié , c'est une marque que le siège de la maladie n'est que dans les cellules de l'ure-

thre, & les accidens de cette espèce de Gonorrhée ne sont pas en fort grand nombre, ni fort dangereux ni bien fâcheux, parcequ'outre que la matiere virulente est en petite quantité, elle a très-peu de chemin à faire pour sortir de l'urethre, puisque les cellules qui la fournissent sont si voisines de l'extrémité de la verge, & par conséquent elle ne peut pas agir sur les autres parties.

Quand le mal occupe les glandes de Cowper, il coule peu de matiere, parce que ces glandes sont d'un assez petit volume. On sent de la douleur vers l'anus, parce qu'elles sont placées tout près de là; il s'y manifeste au toucher une petite tumeur externe & douloureuse, qui est le corps même de ces glandes gonflé & enflammé, & s'il n'y a qu'un des côtés du Raphé qui soit douloureux & tumefié, c'est un signe qu'il n'y a qu'une de ces glandes qui soit attaquée; mais si la douleur & l'inflammation se font sentir aux deux côtés en même tems, on ne peut douter que le mal n'occupe les deux glandes à la fois.

Les accidens de cette espèce de Gonorrhée sont légers, & elle ne produit guères des effets plus dangereux que ceux

de la Gonorrhée des cellules de l'urethre.

Quand la maladie a son siége dans les prostates & dans les vésicules féminaires; (car ces deux especes de reservoirs sont si voisins, que l'un ne peut guères être affecté, sans que l'autre le soit en même tems) la matiere de l'écoulement est fort abondante; on sent une douleur profonde & fort étendue au périnée, les parties naturelles sont enflammées, douloureuses, chaudes & irritées considérablement; quelquefois les testicules se gonflent, s'enflamment sans aucune cause sensible, & font souffrir de très-vives douleurs, & alors lorsqu'ils s'engorgent ainsi tous deux ensemble, les deux vésicules féminaires sont affectées en même tems, au lieu que s'il n'y en a qu'un de tumefié, on peut croire qu'il n'y a qu'une vésicule attaquée, celle qui est du même côté que le testicule enflammé.

Enfin si la Gonorrhée est compliquée, on la distingue par les divers symptomes qui caractérisent chaque espece particulière, & si toutes les parties dont nous avons parlé, les prostates, les vésicules féminaires, les glandes de Cowper & les cellules de l'urethre sont affectées toutes ensemble, les signes propres des

quatre espèces de Gonorrhée sont réunis, la matière est fort abondante, & d'une très-mauvaise couleur, & l'inflammation, l'irritation & la douleur sont au plus haut degré.

Au reste, on ne peut pas assurer que ces signes par rapport au siège de la maladie, soient absolument certains & infailibles; mais ce n'est pas là un grand inconvénient, puisqu'on se sert toujours à peu près des mêmes remèdes dans tous les cas, c'est à-dire, en quelque endroit que la Gonorrhée ait son siège.

Maintenant pour distinguer les causes prochaines de la Gonorrhée virulente, il faut faire principalement attention à la couleur des matières de l'écoulement.

Si la matière est claire, blanchâtre, ou d'un blanc tirant sur le gris; en un mot, d'une couleur qui ne marque aucune altération, ni aucune corruption dans les parties, il n'y a qu'une simple inflammation dans les réservoirs qui la fournissent.

Si elle est jaunâtre, ou d'un jaune un peu obscur, l'inflammation est accompagnée d'extravasation; parce que cette couleur jaune est produite par un mélange exact de quelques gouttes de sang avec l'humeur de la Gonorrhée.

Mais si cette humeur est de couleur verte, ou approchante du verd, c'est une marque qu'elle est purulente, & que l'inflammation est accompagnée d'ulcères & de suppuration.

Enfin, pour connoître l'espece d'inflammation d'où dépend la Gonorrhée qu'on a à traiter, inflammation qui, comme nous l'avons dit, est phlegmoneuse ou œdemateuse, ou érysipelateuse, ou skirrheuse, suivant qu'elle participe des autres genres de tumeurs, on doit observer les signes suivans : si l'humeur qui coule est en grande quantité, mais sereuse, & avec peu d'acrimonie, de sorte que la chaleur, & l'ardeur de l'urine ne soient pas considérables, que les parties naturelles soient peu irritées, & que la tumeur du perinée soit peu douloureuse, & cède facilement aux impressions du tact, on peut dire que l'inflammation est œdemateuse, c'est-à-dire, qu'elle participe de la nature de l'oedeme, qui est une tumeur sereuse, pâle, molle & sans douleur.

Si la matiere de l'écoulement est aussi abondante, mais avec plus d'épaisseur & d'acrimonie, si l'on ressent des douleurs beaucoup plus vives, une chaleur beau-

coup plus ardente , une irritation plus considérable dans les parties de la génération, avec une dysurie plus forte & une tumeur au perinée, dure, douloureuse & saillante, l'inflammation pour lors doit être regardée comme phlegmoneuse, c'est-à-dire, qu'elle tient de cette espece de tumeur rouge & douloureuse, produite par un sang chaud & abondant qui s'amasse en quelque partie du corps.

Si l'humeur de la Gonorrhée coule en petite quantité, mais avec une qualité très-âcre & très-mordicante & une couleur très-jaune; si les parties éprouvent de violentes irritations, avec une chaleur & une douleur très-vive, & une dysurie des plus cruelles, on nommera l'inflammation érysipelateuse, parce qu'elle participe de l'érysipele, qui est une tumeur d'un rouge pâle, peu élevé & peu profonde, & formée par un sang tenu, âcre & bilieux.

Si l'écoulement est épais & en très-petite quantité, si les parties sont médiocrement irritées, chaudes & douloureuses; si le perinée est considérablement dur & tumefié, & résiste à l'impression du doigt, l'inflammation sera skirrheuse; c'est-à-dire qu'elle participera de cette

tumeur dure , résistante , sans douleur , & qui est formée par une humeur crasse & visqueuse , endurcie & coagulée dans les conduits où elle s'est arrêtée.

Cette espèce d'inflammation particulière dans la Gonorrhée , ayant produit des skirrhes dans les prostates ou les vésicules séminaires, ces réservoirs peuvent comprimer le meat urinaire , & occasionner une strangurie.

A l'égard du Prognostic , la Gonorrhée qui n'a son siège que dans les glandes de l'urethre , ou dans les glandes de Cowper , est la plus facile à guérir , parce que l'inflammation est peu considérable , que ces parties sont d'une fort petite étendue , que l'écoulement est peu de chose , & qu'en un mot les accidens sont moins fâcheux que dans les autres espèces.

Mais quand elle attaque les prostates & les vésicules séminaires , elle est plus dangereuse ; car ces parties fournissent plus d'étendue à l'inflammation , sont plus voisines de la vessie , & donnent un écoulement plus copieux ; ainsi elle guérit plus difficilement & plus lentement. En général plus il y a de complication dans la maladie , plus elle est longue & difficile.

à guérir; mais quel que soit sa violence, elle guérit toujours à la fin, pourvû qu'on s'y prenne dès le commencement, & que le traitement se fasse par un homme expert & intelligent, & avec une méthode sûre & convenable; pourvû, surtout, que le malade soit docile à recevoir les remedes, à faire tout ce qui lui est prescrit, & à garder un bon régime.

Il arrive quelquefois que l'écoulement s'arrête tout - à - coup, soit par l'intempérance du malade, soit par une fièvre qui survient, & par une grande inflammation qui comprime les conduits excrétoires de la semence, ou par un usage imprudent des astringens qui resserrent leurs orifices, ou par de fausses cicatrices qui se font sur l'ulcere, ou enfin par un gonflement skirreux des testicules qui empêche la semence de couler. Alors si on ne rétablit au plutôt l'écoulement de la matiere, la Gonorrhée produira infailliblement la Vérole, parce que le virus, n'étant point évacué, reflue nécessairement dans la masse du sang, & ne tarde pas à infecter les humeurs.

D'un autre côté si la Gonorrhée a été accompagnée des plus violens symptômes, & si elle a duré trop longtems, les

vésicules séminaires, ou les prostates, qui ont été rongées, ou dilatées, restent dans un état d'ulcération, d'où il résulte un flux involontaire, & habituel de semence, ou de matière féminale, qui dure quelquefois toute la vie.

Au reste la Gonorrhée virulente, comme toutes les autres maladies inflammatoires se termine par résolution, ou par suppuration, par skirrhe, ou par gangrene.

Il seroit à souhaiter qu'elle se terminât toujours par la résolution ; mais cela arrive assez rarement. Pour y parvenir, il faut que la maladie ne soit pas bien violente, qu'on s'y prenne de bonne heure pour la traiter, & que le malade soit fort exact à garder le régime ; cette manière est la plus heureuse, la plus sûre, & la plus prompte.

Mais si la maladie a des symptômes considérables, ou qu'on n'y ait point employé les secours convenables dans le commencement, il y arrive ordinairement une suppuration, la guérison ne s'opère que très-lentement, & a souvent des suites très-fâcheuses. Par la négligence des malades à se procurer d'abord les secours nécessaires, ou par la

qualité du virus, il arrive quelquefois des skirrhes dans les parties; ces tumeurs sont fort dangereuses, en ce qu'elles peuvent occasionner une difficulté d'uriner habituelle, & souvent une rétention d'urine, & qu'elles bouchent ou compriment le canal de l'urethre.

Mais l'accident le plus fâcheux de tous, est lorsque l'inflammation se termine par la gangrene. On sçait que toutes les gangrenes internes sont presque incurables; mais ce cas arrive assez rarement; il faut pour cela que l'inflammation soit au plus haut degré, ce qui peut être occasionné par des débauches excessives de femmes ou de vin, ou par l'abondance, l'activité & l'extrême acrimonie du virus.

Enfin la Gonorrhée virulente est moins dangereuse, moins fâcheuse, & moins rebelle dans les tempéramens sains, vigoureux & robustes, & dans les jeunes gens, que dans les personnes foibles, délicates, remplies de mauvaises humeurs, âgées, & valetudinaires, parce que leurs humeurs ont plus d'analogie avec le virus vénérien, & qu'elles en augmentent la malignité, & en favorisent l'action & le progrès, ou parce que

la nature est trop foible chez elles pour le combattre, le repousser ou le détruire. Telles sont les principales suites de la Gonorrhée, que je n'ai fait qu'extraire dans cet endroit, parce qu'on peut les voir détaillées plus au long dans mon traité des maladies de l'urethre, où je n'ai rien dit que d'après l'expérience, & qui ne soit attesté par un nombre infini de malades, & appuyé du témoignage de quantité de Médecins & de Chirurgiens cités dans l'ouvrage même, & qui tous ont été témoins de mes guérisons. Les maladies de l'urethre ne sont qu'une suite des Gonorrhées dont nous parlons.

CHAPITRE IV.

De la Gonorrhée virulente des Femmes, de ses symptômes, de ses signes diagnostics & prognostics.

LA Gonorrhée peut avoir son siège dans quatre endroits chez les femmes ainsi que chez les hommes; car elles ont tout autant de sortes de réservoirs, par où s'écoulent les humeurs féminales, & ils ne different que par leur

situation. Pour faciliter l'intelligence de ce Chapitre, on me permettra de donner d'abord une courte description des parties naturelles des femmes, où se trouvent ces réservoirs, comme j'ai fait en parlant des hommes.

Le premier objet qui se présente à la vûe est la vulve, l'orifice externe, ou l'entrée du vagin. C'est une ouverture ou une fente perpendiculaire qui s'étend depuis la partie inférieure du pubis, jusque vers l'anüs : on y remarque les grandes lèvres, les nymphes, le clitoris, l'embouchure de l'urethre, la fosse naviculaire, & les caroncules myrtiformes.

Le vagin est un long & large canal membraneux, qui prend depuis l'orifice interne de la matrice, jusqu'à la grande fente dont nous venons de parler; sa situation est dans le bassin de l'hypogastre, entre la vessie & le boyau *rectum* auquel il est attaché très-étroitement; sa figure ressemble à peu près à celle d'un intestin, & il est fort susceptible de contraction, & de dilatation; il est ordinairement de la longueur de six à huit travers de doigt, & de la largeur d'un travers & demi; au reste sa mesure est différente selon l'âge, les personnes & les tempéramens, &

l'une étendue plus considérable dans les femmes, qui ont souffert plusieurs accouchemens, ou qui ont exercé cette partie par de fréquens commerces avec les hommes. Sa substance intérieure est parsemée de plusieurs papilles nerveuses, qui lui donnent un sentiment très-vif & très-exquis; son extérieur est couvert d'une membrane un peu épaisse, sous laquelle on découvre des fibres charnues qui regnent dans toute sa longueur, & qui l'attachent aux parties qui lui sont contigues.

La face intérieure de ce canal forme plusieurs replis ou rides circulaires; telles à peu près que celles du palais d'un bœuf, mais beaucoup plus sensibles & profondes à sa partie antérieure du côté de l'urethre, que vers sa partie postérieure; elles sont sur-tout très-marquées dans les vierges, mais elles s'effacent dans les femmes, qui ont eu un fréquent commerce avec les hommes, ou dans celles qui ont accouché plusieurs fois; leur usage est de faciliter l'extention & la dilatation du vagin dans l'accouchement, & de produire un sentiment plus voluptueux dans le congrès.

Les réservoirs qui contiennent les

humeurs féminales dans les femmes, soit pour rendre la partie souple, & glissante par un écoulement habituel & modéré, ou pour fortir abondamment, & avec un vif sentiment de plaisir dans les embrassemens amoureux, font 1°. une substance glanduleuse & blanchâtre que quelques Auteurs ont nommé les prostates, & qui environne l'urethre, à l'entrée duquel elle se termine par deux petits orifices, ainsi que dans la partie inférieure, & antérieure du vagin. 2°. les glandes de Cowper qui ont leur siège dans le Périnée vers l'anús, & deux conduits à l'entrée du vagin.

3°. Les petites glandes que quelques-uns appellent Botryformes à cause de leurs ressemblances aux grappes de raisin, & qui sont répandues sur la membrane interne du vagin tout le long de ce canal, mais en plus grande quantité sur sa partie inférieure près de l'orifice de l'urethre.

4°. Les cellules qui se trouvent dans la face intérieure du méat urinaire.

Or il est démontré par des observations anatomiques, que ce n'est que dans ces quatre especes de réservoirs, que la Gonorrhée virulente a son siège chez les fem-

mes. On a remarqué dans les parties des femmes mortes avec une Gonorrhée actuelle, tous les accidens qui accompagnent, & qui caractérisent cette maladie, comme phlogose, inflammation, dureté, tumeur, ulcération, & matiere purulente.

On a remarqué aussi dans les femmes vivantes qui ont contracté ce mal, une inflammation ou des ulceres dans les glandes qui sont à côté de l'urethre, & qui rendent une humeur âcre purulente, & de différentes couleurs. Elles sentent quelquefois de la chaleur, & une douleur vive, & lancinante dans le vagin; d'où il s'écoule une matiere sanieuse & contre nature, & elles éprouvent une cuisson très-fâcheuse en rendant leur urine.

La cause efficiente de la Gonorrhée virulente dans les femmes, ne peut être attribuée, ainsi que dans les hommes, qu'au virus vénérien, soit qu'il ait été porté dans le vagin par un homme infecté, soit comme l'ont voulu quelques Auteurs, qu'il y ait pris naissance par le mélange de plusieurs semences qui se sont échauffées & corrompues dans ce canal; car on ne doit point douter, disent-ils, que si

une femme se livre à plusieurs hommes à la fois, quoique sains, ces diverses liqueurs étant échauffées par un congrès réitéré, & par leur séjour dans le vagin, ne s'alterent & ne se corrompent, & ne produisent enfin ce virus qui constitue la vérole, ou la Gonorrhée virulente qui en est une espece.

Mais il n'est pas toujours nécessaire, comme nous l'avons déjà remarqué, que le virus soit porté immédiatement dans le vagin, par un congrès réel & complet, pour communiquer la Gonorrhée aux femmes; il suffit qu'il agisse en substance ou en vapeur, par quelques gouttes qui se feront répandues à l'entrée de ce conduit, & qui s'étant attachées à l'épiderme de cette partie, la pénètrent aisément, s'insinuent dans les différens réservoirs, & produisent la maladie; j'ai traité plusieurs filles qui l'ont gagnée de cette manière sans avoir été déflorées.

Les parties naturelles des femmes s'échauffent, & se gonflent à l'approche du plaisir, & dans l'exercice du congrès, ainsi que celles des hommes, par l'abondance du sang & des esprits que la passion y attire. Dans cet état de gonflement

les parties se dilatent, les pores sont plus ouverts, & s'abreuvent facilement de l'humeur âcre & virulente qui les arrose. Plus cette humeur est maligne, active & abondante, plus aussi elle attaque de réservoirs, plus son effet est prompt & dangereux. Et réciproquement, plus les conduits excrétoires de ces réservoirs ont de diamètre & d'étendue, & plus ils sont dilatés; plus aussi le virus s'y introduit facilement & abondamment. Enfin plus le sang est âcre, vicié, chaud, abondant & rapide dans son cours, plus les carrefes sont vives, & le sentiment de la volupté exquis, plus les parties sont sensibles & voluptueusement irritées, plus le virus est abondant & actif; plus aussi il aura de force & d'énergie, & plus il produira de ravages.

Les symptômes de la Gonorrhée virulente chez les femmes, sont à peu près les mêmes que dans les hommes. Celles qui se trouvent attaquées de ce mal ressentent d'abord un chatouillement & une démangeaison désagréable dans le vagin & dans les prostates, parce que le virus qui a été reçu dans les réservoirs de ces parties, y cause des irritations qui pro-

duisent des crispations, & des resserre-
mens dans leurs tuniques; desorte que
les extrémités des arteres se trouvant
alors dans un état de compression, & le
sang ne pouvant plus couler librement
dans les arteres capillaires, il s'y fait des
engormens qui enflamment ces résér-
voirs, d'où vient le sentiment de chaleur
& de démangeaison que la femme éprou-
ve dans les parties. Le virus acquérant en-
suite un degré plus considérable d'acri-
monie, au lieu de cette démangeaison
& de ce chatouillement qu'on ressentoit
d'abord, on souffre une ardeur & une
chaleur mordicante, avec une cuisson
très-douloureuse.

Les réservoirs qui se sont abreuvés
de cette humeur maligne & corrosive,
étant irrités considérablement par les
pointes de ses sels, entrent plus fréquem-
ment & plus fortement en contraction;
& cet état violent, augmentant les se-
crétions, produit un écoulement de ma-
tiere qui paroît d'abord blanchâtre, mais
qui peu-à-peu prend une couleur jaunâ-
tre, cendrée ou verdâtre, suivant le dé-
gré d'âcrimonie & de corruption, &
quelquefois même mêlée de petits filets
de sang, ou véritablement sanguinolante,

selon qu'il se trouve plus ou moins de petits vaisseaux déchirés. Les réservoirs étant ainsi irrités & enflammés, l'urètre qui leur est contigu, participe aussi de l'inflammation; & les sels de l'urine, quand elle passe, faisant de plus vives impressions sur les fibres nerveuses de ce canal, qui sont alors fort tendues, produisent une douleur âcre & cuisante. D'un autre côté, les irritations des réservoirs se communiquant aux fibres charnues du vagin, ces fibres éprouvent des contractions fréquentes & convulsives; le vagin par conséquent se roidit, & le clitoris entre fréquemment en une érection involontaire, & sans qu'aucune idée voluptueuse excite ce mouvement, ainsi qu'il arrive aux hommes dans le cas de la même maladie, comme nous l'avons dit ci-dessus. Enfin l'inflammation de la membrane interne du vagin causant un gonflement, un resserrement & une vive douleur dans cette partie, ou comprend bien que l'introduction du membre viril, ses mouvemens & ses frottemens réitérés y seroient très-douloureux, & souvent même insupportables. Ainsi tant que l'inflammation dure, la malade ne peut souffrir les approches d'un homme, à moins

qu'elle ne soit assez aguerrie pour braver le péril & la torture.

Voilà quel est au juste l'état de la Gonorrhée virulente chez les femmes ; voici en peu de mots comme elle finit selon le sentiment de quelques Auteurs. Si la malade a eu soin d'observer un bon régime, & a pris exactement les remèdes qu'on lui a prescrits, & si d'un autre côté le traitement a été conduit avec sagesse, & avec une méthode sûre & convenable, les symptômes diminuent peu à-peu, le virus étant déchargé suffisamment par un écoulement de quinze ou dix-huit jours, les glandes cessent d'être engorgées, & l'inflammation cesse entièrement.

La matière qui étoit auparavant âcre, tenue, fétide, & d'une couleur étrangère, ayant été suffisamment délayée & adoucie par les remèdes doux, émoulliens, rafraîchissans & anodins, devient plus pure, plus consistante, plus blanche, & coule en beaucoup moindre quantité ; les fels virulens ayant été évacués & dissipés, & les parties rongées & ulcérées venant à se cicatrifer, l'inflammation, la cuisson & l'ardeur d'urine cessent ; enfin l'écoulement disparoît, & la malade est guérie parfaitement.

Le diagnostic de la Gonorrhée virulente dans les femmes, est beaucoup plus incertain que dans les hommes. Elles font quelquefois fujettes (& il y en a un très-grand nombre) qui ont un écoulement que l'on appelle fleurs blanches. Ce flux est ordinairement continuel, plus rarement périodique, & il se trouve des femmes chez qui il ne garde aucun ordre, & paroît tantôt dans un tems, tantôt dans un autre. Il varie aussi beaucoup par sa quantité & par sa qualité; quelquefois il ressemble à une crème de ris, quelquefois il est jaune, roux, verdâtre, ou tirant sur le noir; tantôt il est doux & sans âcrimonia; tantôt il est si caustique qu'il occasionne des excoriations dans la vulve. Quand il est fourni par les conduits de l'uterus, il approche assez de la couleur & de la consistance du lait; & quand il distille des vaisseaux lymphatiques, il a beaucoup d'analogie avec la lymphe.

Cette maladie, disent quelques Auteurs, est produite par deux causes; ou par le vice de l'humeur lactée, ou par la foiblesse des conduits de la matrice, ou du vagin: par le vice de

l'humeur lactée, lorsqu'elle est trop tenue, trop séreuse & trop fluide, ce qui fait qu'elle ne peut rester assez de tems dans les couloirs, & qu'elle s'en échappe goutte à goutte, à mesure qu'elle y est portée: de la foiblesse des conduits ou couloirs, lorsqu'ils sont si dilatés ou si relâchés, qu'ils ne peuvent garder l'humeur qu'ils ont reçue, & la laissent couler aussi-tôt. Au reste ce mal attaque indifféremment les filles & les femmes qui sont maigres, ou qui ont de l'embonpoint. On conçoit aisément que les fleurs blanches, ressemblant fort souvent, par leur couleur & par leur âcrimonie, à l'écoulement de la Gonorrhée virulente, peuvent en imposer à qui n'auroit pas assez d'expérience ou de sagacité, pour distinguer l'une ou l'autre maladie. Il y a eu beaucoup d'Auteurs fort estimés qui ont confondu la première avec la Gonorrhée; il est donc d'une nécessité absolue de ne s'y point tromper, pour éviter tout équivoque dans le traitement, pour ne point hazarder un jugement sur une femme qui peut-être est véritablement sage, & pour ne point exposer à des suites très-fâcheuses celles qui étant réellement infectées, sont assez imprudentes

dentes pour dissimuler la cause de le ur mal , & le laisser passer sous le nom de fleurs blanches , sans faire attention que les remedes propres à cet écoulement , ne le font nullement à celui qui procede d'un virus vénérien.

Dans les femmes qui n'ont jamais eu de fleurs blanches, il sera facile de prononcer sur la nature de l'écoulement qui leur sera survenu ensuite du congrès, si elles ne font point difficulté d'avouer leur foiblesse, & si la matiere a tous les caracteres de l'écoulement vénérien, avec les symptômes qui sont propres à cette maladie : ainsi quand l'humeur est blanchâtre, jaune ou verdâtre, que la cuisson se fait sentir d'abord ; & dans les commencemens qu'il y a ardeur d'urine, avec tension, chaleur, rougeur & inflammation douloureuse dans les parties, il n'est pas douteux que ce ne soit une Gonorrhée virulente. Il est vrai que les fleurs blanches causent quelquefois des irritations, des inflammations & de la douleur dans la vulve & dans le vagin, & qu'elles exco rient même, comme nous venons de le dire, ces parties par leurs fels âcres & caustiques, mais ce n'est qu'à la longue qu'elles produisent ces effets qui du-

D

rent beaucoup plus longtems que ceux que l'on remarque dans la Gonorrhée virulente. Au commencement elles n'occasionnent qu'un relâchement dans les parties qui diminuent de leur sensibilité, & deviennent pâles & fletries; au lieu que la Gonorrhée virulente les rend d'abord rouges, enflammées & douloureuses. D'ailleurs il est aisé de remarquer que les femmes qui sont attaquées de fleurs blanches, ont ordinairement le teint pâle & tirant sur le jaune, sont bouffies, foibles, valétudinaires, cacochimes, ont des dégoûts, ou un appétit déreglé, respirent difficilement, n'ont quelquefois point leurs regles, ou ne les ont qu'en très-petite quantité, décolorées & sans aucun ordre de tems, & qu'enfin leur pouls est lent, foible, mol & concentré; symptômes, qui n'accompagnent point la Gonorrhée virulente, puisque les femmes qui en sont attaquées, trompent souvent les hommes par tous les signes d'une santé brillante, & cachent le précipice sous les roses d'un teint frais & vermeil. Que si la malade sçait très certainement qu'elle s'est livrée à un homme infecté, (car on en voit qui sont assez voluptueuses pour s'exposer à tout événement,) & si

elle veut bien avouer le cas, on peut prononcer hardiment que c'est une Gonorrhée virulente, & on fera encore plus sûr de son fait, si outre l'écoulement, il y a encore d'autres symptômes qui annoncent le virus vénérien, comme chancres, bubons, ulcères calleux, crêtes de cocq, &c. Mais si par crainte ou par mauvaise honte, elle déguise son mal, ou qu'elle en ignore absolument la cause; il faut en venir à l'examen des parties naturelles. On y procédera conformément à ce que nous avons dit des quatre sièges différens de la Gonorrhée virulente dans les femmes. Ces quatre sièges sont les prostates, ou les glandes entre lesquelles est placé le conduit de l'urine, les glandes de Cowper qui sont proches des caroncules myrtiformes, les glandes vaginales, autrement appellées *botryformes*, qui sont répandues dans le vagin, & les cellules qui se trouvent dans la face du méat urinaire. Si l'on comprime les prostates qui sont placées dans la partie supérieure de la vulve, & qu'il en coule une matiere du caractère de celle que nous avons décrite, si la compression faite sur les glandes situées à la partie inférieure du vagin, y produit

un pareil écoulement, ou s'il part du canal de l'urethre, avec une ardeur d'urine quand elle est rendue; si enfin tous ces endroits particuliers rendent tous ensemble la matiere purulente, la Gonorrhée virulente est parfaitement constatée, sur-tout si ces deux premieres especes de glandes, & l'orifice du conduit de l'urethre sont enflammés, ou dans une disposition inflammatoire.

Dans le cas des fleurs blanches, ce ne sont point ces glandes qui fournissent la matiere de l'écoulement; elle est filtrée par les couloirs de la matrice. La plus grande difficulté est lorsque la Gonorrhée virulente a son siège seulement dans les glandes vaginales, ou botryformes. Quelques Auteurs prétendent, d'après *Baglivi*, qu'il est facile de la distinguer des fleurs blanches, en ce qu'elles cessent quelque tems avant ou après l'écoulement des menstrues, & que la Gonorrhée au contraire ne s'arrête point alors, & coule toujours en même tems que le flux périodique. Les fleurs blanches, disent-ils, disparoissent dans le tems des regles, parce qu'elles se mêlent indistinctement avec le sang, au lieu que ce mélange n'a pas lieu par rapport à l'écoulement vénérien, & qu'il

fort séparément , & avec des caracteres distinctifs , quoiqu'en même tems que les regles ; mais on ne peut faire aucun fond sur ce sentiment qui est détruit par l'expérience même. Comment se pourroit-il faire que ces deux liqueurs qui coulent ensemble par même endroit, c'est-à-dire , du vagin , ne se mêlassent point dans leur cours , que la teinture du sang comme la plus forte & la plus obscure , n'abforbât point celles des fleurs blanches , & que celles-ci conservassent leur couleur propre & particuliere sur les linges , ou dans la vulve de la malade ? Ces signes ne sont donc rien moins que certains pour distinguer la Gonorrhée qui a son siége dans les glandes vaginales ; ils ne le sont pas non plus par rapport à celle qui attaque les autres réservoirs ; car quoiqu'il y ait quelque distance entre les glandes qui embrassent l'urethre , les autres glandes qui sont proches des caroncules myrtiformes & le vagin qui fournit la matiere des fleurs blanches , les liqueurs de celles-cy se confondront toujours dans la vulve avec l'écoulement menstruel , sur-tout s'il est en une quantité considerable.

D'autres Auteurs proposent encore un

expédient ; qu'ils regardent comme le plus sûr , & le plus infallible ; c'est d'introduire dans le vagin un pessaire trempé dans quelque liqueur acide , comme le vinaigre , le suc de citron , &c. & saupoudré de sel , ou d'arroser la vulve & le vagin des mêmes liqueurs , ainsi que le pratiquent , dit-on , quelques débauchés prudens , pour ne point se commettre au hazard d'un repentir ; car alors les parties naturelles d'une femme , dans le cas d'une Gonorrhée virulente , étant vivement irritées par les pointes des sels qui piquotent les endroits ulcerés , la malade éprouve des douleurs cuisantes , & il est aisé de s'en appercevoir , par ses plaintes , ses grimaces & ses gémissemens. Mais ce moyen , quoi qu'on en puisse dire , est inutile & fort incertain ; parceque , comme nous l'avons déjà remarqué , il y a des fleurs blanches qui deviennent à la longue , si âcres & si corrosives , qu'elles produisent des excoriations & des ulcères aux parties ; & une femme qui se trouvera dans ce cas , quoique fort saine , ne souffrira pas moins de l'application du pessaire , ou des liqueurs acres ou acides , que celle qui aura véritablement une Gonorrhée virulente.

On voit par-là qu'il y auroit de l'imprudence à se fier à toutes ces sortes de signes qui ne prouvent rien. L'aveu de la maladie est la seule chose qui puisse raisonnablement déterminer le jugement. Mais si elle refuse constamment de donner les éclaircissements dont on a besoin, on peut se fonder sur différentes conjectures, comme si elle est en relation avec des personnes suspectes, si ses mœurs ne sont point fort régulières, si elle a un mari débauché, ou si elle entretient un commerce marqué avec quelque jeune libertin, ou si enfin la Maladie se découvre peu à peu par des symptômes propres à celle qui ne peut venir que d'un vice vérolique.

Voici encore d'autres choses auxquelles on doit faire attention. Il y a des femmes chez lesquelles les fleurs blanches ne paroissent que quelques jours avant ou après le flux menstruel, & cela régulièrement.

Si une femme qui se trouve dans ce cas, éprouve un écoulement semblable à celui de la Gonorrhée virulente, & accompagné de douleurs, de chaleur aux parties, & d'ardeur d'urine, dans le tems que les fleurs blanches n'ont point coutume de couler, on est assez fondé à

croire què le mal procède d'un virus vénérien, & que c'est une véritable Gonorrhée virulente.

D'un autre côté on sçait que les filles ne sont ordinairement incommodées des fleurs blanches, que lorsqu'elles sont devenues nubiles, & qu'elles peuvent être infectées de la Gonorrhée virulente dans l'âge le plus tendre. Plusieurs observations attestent que ce mal a été communiqué à de petites filles qui n'avoient que quatre, six, ou huit ans. La clôture virgine que l'on nomme *hymen*, n'avoit point été rompue, & par conséquent la verge n'avoit point pénétré dans le vagin. La matiere virulente d'un homme infecté avoit seulement arrosé l'entrée de ce canal; de sorte que la Gonorrhée avoit son siège dans les glandes supérieures ou inférieures de la vulve; mais ces jeunes enfans n'avoient jamais eu de fleurs blanches. Si donc on apperçoit dans une fille à peu près de l'âge que nous venons de dire, un écoulement jaune ou verdâtre, purulent, & qui ait enfin tous les caracteres de la matiere d'une Gonorrhée virulente, avec les autres symptômes propres à cette maladie, on ne doit point douter que cet écoulement ne soit vénérien. Venons maintenant au pronostic-

tic de la Gonorrhée virulente chez les Femmes.

Nous avons déjà remarqué que les femmes sont moins sujettes que les hommes à gagner cette maladie.

Il est certain que de plusieurs hommes qui se seront exposés avec une femme infectée, il y en aura très-peu qui échappent à la contagion du virus, en quelle petite quantité qu'il puisse être. L'expérience prouve au contraire que bien des femmes ne gagnent point ce mal, quoi qu'elles aient reçu dans le vagin, une quantité considérable de la matière virulente. Il n'est pas difficile d'en comprendre la cause : on sçait que le virus sort de la verge avec la semence avec laquelle il se trouve mêlé, & que si elle n'est point reçue dans la matrice, pour être employée à la génération, elle s'écoule du vagin aussi-tôt après l'éjaculation d'où elle sort par son propre poids, par les mouvemens de la femme, par la pente du canal, & par la compression de ses parois, qui retombant sur elles-mêmes dès qu'elles ne sont plus dilatées par la verge, favorisent encore l'évacuation de cette liqueur. Mais si l'on suppose qu'elle séjourne quelque tems

dans ce conduit, elle étouffe, pour ainsi dire, par sa quantité qui excède de beaucoup celle du virus, les semences du mal, ou en embarrasse les fels par sa viscosité, au lieu que dans les hommes la verge ne le rend point, dès qu'il s'y est une fois introduit, & il n'y rencontre d'autre humeur que celle des lacunes, laquelle est beaucoup plus propre à diffoudre & étendre les fels virulens, & à leur donner plus d'activité & d'énergie, qu'à les émousser ou empêcher leurs effets. D'ailleurs si la femme est réglée dans le tems qu'elle souffre les approches d'un homme infecté, elle est encore moins exposée à gagner la Maladie; car alors le sang qui coule, enveloppe & absorbe les fels, & les entraîne avec lui en sortant hors du vagin; & comme cet écoulement dure assez long-tems, il empêche d'autant plus le virus d'agir, & peut l'évacuer à la fin entièrement.

Mais si la violence du virus communiqué, ou les dispositions particulières des femmes qui le reçoivent, favorisent son action, & qu'elles ayent véritablement gagné la Gonorrhée, elles la supportent encore avec moins d'incommodités que les hommes. Les menstrues, comme nous

venons de le dire, adoucissent l'acrimonie des fels, les détruisent en partie, & en procurent l'évacuation. D'un autre côté le vagin se trouvant toujours humecté par les liqueurs qui suintent naturellement pour le lubrefier, & temperer sa chaleur, elles engluent par leur mucilage & leur viscosité les fels véroliques. D'ailleurs la dysurie dans la Gonorrhée virulente des femmes, n'est pas si forte ni si cuisante, que dans celle des hommes; ce symptôme même n'a point lieu, quand le mal n'occupe que les glandes de Cowper, c'est-à-dire, celles qui sont situées vers les caroncules myrtiliformes, ou lorsqu'il n'attaque que les glandes vaginales. La raison en est que ces glandes étant à une distance assez considérable du méat urinaire, l'inflammation ne se communique point à ce canal. Cet accident n'arrive que lorsque le mal a son siège dans les glandes prostatas qui embrassent l'urethre, lequel par son voisinage, participe de la douleur & de l'inflammation; mais cette douleur est moins vive que chez les hommes, parceque dans ceux-cy, tous les sièges, c'est à-dire, tous les réservoirs qu'occupe la Gonorrhée, sont attenans à l'urethre, lequel est fort long & étroit, & prête par conséquent davantage & plus

long-tems aux impressions de l'urine ; quand elle s'écoule : au lieu que dans les femmes, ce conduit est si large & si court, que les sels de l'urine ne font, pour ainsi dire, que l'effleurer. Si néanmoins le siège de la Maladie chez les femmes se trouve dans les cellules de l'urethre, la dysurie fera plus considérable ; mais cette espèce de Gonorrhée est très-rare, & quelques Auteurs mêmes doutent qu'elle puisse jamais arriver, ne pouvant croire que ces cellules puissent seules être infectées du virus vénérien, ou qu'en ce cas elles puissent seules, & indépendamment de l'inflammation des autres parties, constituer une véritable Gonorrhée virulente.

D'autre part cette Maladie, en quel endroit qu'elle ait son siège, a des suites moins fâcheuses dans les femmes, que dans les hommes ; comme la dysurie est moins forte dans celles-là, la douleur, la chaleur & l'irritation doivent aussi être moins considérables dans les parties qui seront par conséquent moins sujettes à être ulcérées & à suppurer ; pareillement il est très-rare que les femmes éprouvent ces accidens fâcheux, si ordinaires chez les hommes, comme cicatrices calleuses, excroissances, carnosités, tumeurs baveuses & fongueuses, lesquelles naissant

dans les ulcères de l'urethre, forment une espèce de digue qui empêche le passage de l'urine, & qui du moins la gêne beaucoup dans son cours ; ce qui produit souvent une strangurie habituelle, & peut occasionner même une rétention dangereuse : l'urethre dans les femmes, comme nous venons de le dire, étant moins affecté par rapport à la distance qui se trouve entre lui & les différens réservoirs où la Gonorrhée a son siège, & ce canal étant beaucoup plus court que dans les hommes, il est moins exposé aux impressions du virus, & aux accidens funestes que ceux-ci éprouvent quelquefois.

Mais si de ce côté-là tout l'avantage est pour les femmes, il n'en est pas de même par rapport à la guérison, qui est beaucoup plus difficile dans le sexe que dans les hommes ; dans ceux-ci les parties ont plus de force, plus de solidité, & reprennent plus facilement leur tension naturelle, pour combattre & expulser le virus : au lieu que dans les femmes elles sont molles, flasques, relâchées & toujours humectées de liqueurs qui tiennent les fibres dans un état de langueur & d'affoiblissement, d'où vient qu'elles laissent séjourner plus long-tems le virus,

n'ayant pas assez de force pour lui résister, pour affoiblir son action & pour le détruire ; d'ailleurs la plûpart des femmes étant sujettes à un écoulement habituel d'une humeur limphatique qui arrose leurs parties naturelles, elles peuvent se méprendre dans le cas d'une Gonorrhée virulente, lors qu'après un traitement incertain, ou mal conduit, elles voyent encore couler quelque matière ; ce qu'elles négligent, & regardent comme l'écoulement ordinaire qu'elles éprouvoient auparavant : mais ce qu'on peut dire de mieux, c'est que dans les hommes les parties malades dans l'urèthre sont souvent lavées & détergées par l'urine qui y passe, ce qui n'arrive pas dans les femmes.

Au reste il n'est point douteux qu'une Gonorrhée mal guérie, négligée & invétérée, ne puisse produire dans les femmes, ainsi que dans les hommes, la Vérole universelle ; le virus qui séjourne dans les parties gagne peu à peu la masse des humeurs qu'il infecte à la fin totalement.

Il est donc nécessaire d'y apporter des secours prompts & convenables, & si le traitement est entre les mains d'un hom-

me sage & éclairé, que la malade se guide par ses conseils, avec exactitude & docilité, la Gonorrhée, de quelque espèce qu'elle soit, cédera à la fin aux remèdes, sans qu'il en reste aucun vestige.

CHAPITRE V.

Méthodes ordinaires de guérir la Gonorrhée Virulente.

POUR ne rien laisser à desirer sur la matière que je traite, je vais exposer en peu de mots, quelles sont les méthodes particulières que l'on employe dans le traitement de la Gonorrhée Virulente; non que je les regarde comme sûres & efficaces; mais afin que les Lecteurs éclairés puissent en juger, & que ceux qui se seront mis dans le cas d'avoir besoin de secours, soient plus circonspects dans le choix des personnes à qui ils doivent se confier. Je ne dis pas que la plûpart des Médecins ou Chirurgiens qui entreprennent ces sortes de Malades, ne soient fort habiles & fort expérimentés; mais il est toujours quelques parties

de l'Art qui échappent aux uns , & qui font très-connues aux autres : *non omnibus omnia*. La nature n'est jamais prodigue de tous ses dons pour un seul ; elle est œconome dans ses partages , & les distribue différemment & dans une juste proportion. Quant à la cure de la maladie dont il s'agit , j'en appelle à l'expérience d'un nombre infini de personnes , qui malgré tout le régime imaginable & l'exactitude avec laquelle elles sont soumises & aux ordonnances , & aux remèdes de ceux qui les traitoient , n'ont jamais pû guérir ou du moins ne l'ont été que très-imparfaitement , & ont même contracté des incommodités habituelles , & peut-être incurables. Pour ceux qui pour avoir vû disparoître chez eux tous les simptômes de la Gonorrhée Virulente , se croient en sûreté pour la suite , je souhaite que leur sécurité ne soit point vaine ; mais ils ont lieu de craindre qu'ils ne se désabusent tôt ou tard.

Ce que l'on se propose d'abord dans le traitement de la Gonorrhée Virulente , est de prévenir ou de diminuer l'inflammation , de détendre les parties , & d'y rendre la circulation du sang libre , en

faisant des saignées plus ou moins répétées, suivant le degré & la force du mal, & suivant les forces & le tempéramment du Malade. On travaille aussi à le rafraîchir par des ptisannes composées de plantes qui peuvent remplir cet objet ; comme les racines d'Althéa, de Fraisier, de Chicorée sauvage, de Nénuphar, la Laitue, la Pariétaire, & autres semblables avec le Nitre purifié ou le sel de Prunelle. On donne aussi des lavemens avec la décoction des mêmes simples, ou avec la Casse & s'il faut rafraîchir encore davantage, & que l'inflammation ne se ralentisse point par les premiers secours, on donne des émulsions avec les sémences froides, le Lin, le Pavôt blanc & le syrop de Nymphéa ; on y mêle même quelquefois, si le cas l'exige, les Narcotiques comme le Diacode, le Laudanum, &c. Quand les symptômes sont encore plus violens, que l'inflammation est rébelle, que la Dysurie tourmente beaucoup, & qu'on sent beaucoup de douleur au Périnée avec tumeur, chaleur & tension, on a encore recours aux saignées, aux ptisannes émollientes & rafraîchissantes, & aux émulsions ; mais on employe outre cela

les fomentations & les bains avec le lait tiède , pour amollir & détendre les parties ; le cataplasme anodin & résolutif de mie de pain avec le lait & le safran , que l'on étend sur le Périnée , & les injections faites avec la décoction de racines d'Althéa , l'eau de fraye de Grenouilles ou le lait : on fait aussi quelquefois usage du Camphre , comme d'un calmant fort propre à diminuer l'inflammation , & à ralentir l'ardeur & l'impétuosité du sang & des esprits.

Quant au régime , on n'y admet que ce qui peut rafraîchir & humecter. On réduit le Malade à la ptisanne pour toute boisson en lui interdisant le vin , les liqueurs fortes , les viandes grossières & de difficile digestion ou trop succulentes , les ragoûts , l'usage du poivre , du sel , des épices , & sur-tout on a soin de l'avertir de fuir le commerce & la compagnie des femmes , & de se tenir dans un parfait repos de corps & d'esprit ; en un mot d'éviter tout ce qui peut agiter le sang & augmenter l'inflammation.

Ensuite quand les symptômes commencent à baisser , on en vient aux purgatifs doux , comme la Casse ou la Manne , & quand il n'y a plus lieu de craindre l'in-

inflammation on en employe de plus forts, comme le Diagrede, le Jalap, L'*Aquila Alba*; quelques-uns font alors usage de l'onguent Mercuriel, dont ils frottent le Périnée, les parties Naturelles, les Aines & les Fesses. En mettant deux ou trois jours d'intervalle entre chaque friction, avec une petite quantité d'onguent, comme d'un ou deux gros. Le but qu'ils se proposent en cela, est de détruire entièrement le Virus par l'action du Mercure qui pénètre peu-à-peu dans les parties où est le siège du mal, & se porte ensuite dans la masse du sang pour y combattre ce Virus, s'il s'y en est déjà glissé quelques particules.

Mais s'il arrivoit par hazard que le mauvais régime du Malade produisît une nouvelle inflammation, ou fit disparoître tout-à-coup l'écoulement; ils cessent alors d'administrer les frictions Mercurielles qui pourroient aigrir & augmenter le mal, & ils en reviennent aux saignées, aux ptisannes & aux autres secours qu'ils avoient déjà employés au commencement de la Maladie pour dissiper l'inflammation, & pour rappeler s'il est possible l'écoulement supprimé.

Quand le siège, ou la cause principale de la Maladie se trouve à l'extrémité de la Verge, dans cette partie de l'urethre que l'on appelle la fosse Navigulaire & qui est rongée par quelque Ulcère malin, ils employent les onguents détersifs, modificatifs & cicatrisans, qu'ils insinuent dans le canal de l'urethre à l'endroit que je viens de nommer, par le moyen d'une canule revêtue d'un morceau de toile qui est chargé de ces onguents, ou bien ils en couvrent une tente oblongue, qu'ils font entrer dans ce canal.

Enfin quand tous les symptômes ont disparu, & que la matière de l'écoulement a acquis plus d'épaisseur & une couleur plus naturelle, on prescrit les Balsamiques comme la Térébentine, le Beaume de Canada, ou le Coppahu pour mondifier & consolider les Ulcères internes, & l'on met le Malade à l'usage du lait pour laver le sang, & emporter toute l'acrimonie que le Virus a pû y laisser. On trouve aussi fort avantageux, de faire boire les eaux Minérales, comme celles de Forges, de Passy, & autres semblables.

Mais si malgré tous ces secours l'écou-

ement est rébelle, on fait prendre intérieurement les astringens, comme L'alun de roche, le fuccin, le corail rouge, le sang de dragon, &c. & l'on fait des injections détersives & astringentes dans l'urethre aux hommes, & dans le vagin aux femmes avec des décoctions ou avec les eaux thermales sulphureuses, la pierre de crollius. Telle est la méthode la plus accréditée, & qui paroît la plus sûre à bien des personnes qui traitent de la Gonorrhée Virulente; soit qu'on en ait crû voir d'assez bons effets; soit que la réputation de ceux qui l'ont mise en vogue, ne permette pas de douter de son efficacité.

Passons maintenant à d'autres méthodes particulières que prescrivent différens Auteurs.

Sydenham { Quelques - uns prétendent
emporter cette maladie pres-
que par le seul usage des pur-
gatifs & de quelques lave-
mens.

Muzitan { D'autres n'y employent que
les injections comme l'eau de
plantin avec le mercure doux.

Mayerne { Ou ce dernier remède avec
l'eau de chaux & le miel ro-
zat.

Lister

{ Il en est qui regardent la cochenille comme très-efficace dans le cas dont il s'agit.

*Muzitan**Paul
Herman*

{ D'autres recommandent le précipité verd, comme un spécifique à la dose de deux grains jusqu'à quatre, ou de trois grains jusqu'à cinq, & vantent en même-tems la résine de guaiac.

*Fred.
Hofman*

{ Quelques Médecins proposent le sucre de saturne comme un remède excellent & inmanquable.

*Paul
Herman*

{ Plusieurs employent une opiate composée de therébentine de Venise, de rhubarbe en poudre, & de mercure doux.

*Th. Bartolin**Lister
P. Herman
Blancard.
Alberti.*

{ Enfin on trouve des Auteurs qui disent s'être servis avec le plus grand succès des mouches Cantharides en substance ou en infusion.

Pour peu qu'on examine la nature de tous ces remèdes , ou du moins du plus grand nombre , & celle du mal auquel on les applique , on sera convaincu de leur insuffisance , & quelque fois du danger de quelques-uns ; & on s'étonnera que des gens si éclairés d'ailleurs, en aient recommandé l'usage & l'aient voulu autoriser par leur exemple & par les louanges excessives qu'ils leurs ont prodiguées comme à des remèdes sûrs & infailibles.

Quant à la première méthode , il est aisé de voir quelle est douteuse ou nuisible , & que les purgatifs trop fréquens ou trop forts , mettant le sang en mouvement , ne font qu'irriter le mal & augmenter l'inflammation , d'où il peut arriver que l'écoulement se supprime & cause au *Scrotum* cette tumefaction dangereuse , & accompagnée de vives douleurs , laquelle peut faire refluer la matière dans le sang , & occasionner la Vérole , si l'on ne vient à bout de rétablir l'évacuation.

On ne doit pas non plus se promettre de grands avantages des injections dont je viens de parler , ou plutôt on doit regarder comme fort dangereuses toutes les injections astringentes en général ,

parce qu'elles arrêtent l'évacuation du Virus, & qu'en le renfermant dans les parties, elles lui donnent lieu de faire de plus grands progrès & d'infecter tout le corps, bien loin qu'elles puissent le dompter & le détruire,

Ceux qui proposent la Cochenille comme un bon remède, ne le font vraisemblablement que parce qu'elle a une vertu diurétique; car pour ce qui est de sa vertu cordiale & sudorifique, on sent bien qu'elle ne peut produire aucun bon effet dans le mal dont il s'agit. Mais comme c'est un diurétique chaud, elle n'y convient nullement, & il paroît que bien loin de diminuer les symptômes, comme l'inflammation & la difficulté d'uriner; elle ne peut servir qu'à les augmenter, & à rendre la maladie plus dangereuse & plus difficile.

Le précipité verd & le guaiac me paroissent aussi des remèdes plutôt à fuir qu'à employer. Le premier est un des purgatifs le plus violent & le plus caustique qu'on connoisse & qui agit avec tant de force sur le ventricule, qu'il ronge & excorie la tunique veloutée; quels bons effets peut-on donc en attendre? N'a-t'on pas plutôt lieu de craindre qu'il

qu'il n'augmente l'inflammation, comme tous les autres purgatifs de cette classe, & qu'il n'occasionne les plus fâcheux accidens? Peut on esperer d'ailleurs qu'il puisse détruire le Virus par le mercure qu'il contient, puisqu'il y entre une si petite quantité de ce minéral dans sa composition? On le doit donc regarder comme un remède beaucoup plus dangereux que salutaire, qui ne peut tout au plus que pallier le mal, & qui n'étant pas en état de remplir le principal objet qui est de dompter & de déraciner le Virus, le laisse croupir dans les réservoirs, d'où il se repand ensuite dans toute la masse des humeurs.

L'autre remède, je veux dire la resine de guaiac, échauffe beaucoup, ainsi je ne vois pas qu'on puisse l'employer avec sûreté, car elle doit certainement enflammer davantage, en excitant dans le sang une grande effervescence, & par conséquent favoriser l'action & la malignité du Virus, & augmenter son acrimonie, & celle des humeurs qui par-là s'incorporent plus facilement avec les particules Virulentes. J'en dis de même de tous les bois ou décoctions sudorifiques qui produisent les mêmes effets & tout aussi

dangereux, & qui cependant font fort en vogue parmi le vulgaire de ceux qui se mêlent de traiter la Gonorrhée Virulente.

On ne doit pas non plus compter sur la vertu du sucre de Saturne que quelqu'un vantent excessivement. En général, tous les remèdes tirés du plomb sont pleins de danger quand on les fait prendre intérieurement, & l'expérience nous montre qu'ils sont fort ennemis de l'estomach, cette partie si essentielle dans l'œconomie animale, car ils produisent des nausées & des vomissemens, outre qu'ils sont plus propres à fixer le Virus, qu'à le détruire & à l'emporter, puisqu'ils arrêtent trop tôt l'écoulement.

Je n'ai pas meilleure opinion de l'opiate usitée chez plusieurs, & composée de térébenthine, de rhubarbe & de mercure doux.

Mais un des plus dangereux remèdes est celui que l'on donne avec les cantharides, en infusion ou en substance. Que peut-on attendre de bon d'un usage si contraire à l'expérience & au sens commun? Les mouches ne doivent être employées qu'extérieurement dans les vésicatoires, pour évacuer les sérosités; encore faut-il prendre des précau-

tions pour empêcher l'action de leurs fels âcres , brûlans & caustiques sur les parties intérieures où elles s'infinuent ordinairement & produisent de très mauvais effets, si l'on n'a soin de prescrire quelques adoucissans pour munir les intestins contre leurs impressions : c'est un diurétique des plus chauds & des plus violens , & qui affecte particulièrement , & comme par une vertu qui lui est propre , les reins , la vessie & tout le canal de l'urethre : on lit même dans plusieurs Auteurs que l'usage en a été funeste à nombre de gens qui en avoient pris pour ranimer leur vigueur assoupie , & se tirer avec honneur de quelque bonne fortune. Quelle imprudence n'est-ce donc pas de les prescrire dans une maladie , où les organes qu'elles attaquent plus volontiers , sont déjà enflammés , tendus & ulcérés par l'action du Virus qui s'y est introduit. S'il est vrai qu'elles soient détersives , elles le sont assurément dans un degré qu'on ne doit point souhaiter , puisqu'en emportant la mucosité & la sanie des ulcères , elles les irritent , les creusent & les étendent encore davantage. N'en déplaise aux habiles gens qui les recommandent, je croirai toujours qu'

ils se sont trompés grossièrement, ou qu'ils avancent des choses plus que douteuses.

Je ne finirois point si je voulois rapporter ici les différentes méthodes de plusieurs autres Praticiens, ou Charlatans de notre siècle, qui tous se vantent de posséder le véritable secret, le spécifique, le remède immanquable, le plus doux, le moins couteux, & le plus prompt pour la Gonorrhée Virulente, *credat judæus Apella non ego*, &c. Je m'en rapporte à l'expérience d'une infinité de personnes, qui ont été la dupe de ces belles promesses; mais on veut toujours l'être, & un homme qui s'est une fois affiché, s'est établi des ressources infaillibles sur la crédulité publique: il donne quelques palliatifs; on se croit guéri, on le dit aux autres; le peloton grossit, & l'Empyrique va son train.

Pour revenir à l'insuffisance, ou au danger des remèdes que les Praticiens ordinaires employent dans la Gonorrhée Virulente, je dirai par forme de récapitulation, que les purgations trop souvent répétées, où les cathartiques violens ne peuvent produire que de très-fâcheux accidens; que les injections astringentes, outre les stranguries qu'elles

peuvent causer, suppriment en resserrant les fibres des parties, le flux de la matière, & par conséquent occasionnent la Vérole, si l'écoulement n'est bientôt rétabli; que les remèdes qui contiennent beaucoup d'alkali volatil, les puissans & chauds diurétiques, les cordiaux & les sudorifiques allument le sang de plus en plus, & par conséquent, sont fort contraires à la maladie dont il s'agit; que les balsamiques opèrent à-peu-près la même chose, arrêtent quelquefois l'écoulement par la constriction qu'ils occasionnent dans les conduits excrétoires, & qu'enfin les mercuriaux font souvent plus de mal que de bien, en précipitant le mouvement du sang, en affectant le ventricule, & en rendant la matière de l'écoulement plus âcre, plus saline & plus corrosive.

C'est ici le lieu de dire quelque chose des prétendus préservatifs que proposent quelques Auteurs fourbes & mercénaires pour se mettre à l'abri de la contagion du virus.

Il n'est rien à mon avis de si vain, ou plutôt rien de si indigne d'une profession aussi noble que l'est celle qui a pour objet la santé & la conservation des hom-

mes, que la recherche ou la communication des moyens qui pourroient prévenir la maladie en question ; il n'est rien même à mon avis de si criminel , car c'est vouloir ouvrir une plus vaste & plus libre carrière à la débauche , qui ne regne déjà que trop dans toute la terre habitable. Je veux qu'il en puisse résulter quelque avantage ; mais si l'on met dans une exacte balance le mal & le bien , on trouvera que le mal l'emporte de beaucoup ; outre qu'il n'est jamais permis en bonne Morale , de faire le mal , pour qu'il en naisse un bien. Sans le danger qui accompagne toujours un commerce vague & infâme ; sans cette bride qui retient la jeunesse fouguese , tout ne seroit que libertinage , que licence effrenée , que désordres & prostitutions. En vain l'on m'objecteroit , que si les préservatifs peuvent favoriser l'inc continence , la méthode sûre de guerir les maux Vénéériens est sujette au même inconvénient , & qu'il faudroit de même la condamner , puisque les jeunes gens se livreroient moins à la débauche , s'ils étoient moins sûrs de trouver des remèdes contre ses suites , où si elles n'étoient susceptibles d'aucune guérison.

Je répondrois à cela qu'il y a bien de la différence entre l'une & l'autre chose, entre l'assurance d'être à l'abri du mal, & l'espérance d'en guérir : cette dernière peut à la vérité produire quelques mauvais effets ; mais la crainte de s'exposer, l'incertitude de la violence, du caractère de la maladie, la honte d'être découvert par les parens, & le danger d'encourir leurs disgraces, les soins qu'il faudroit prendre pour dérober son état à leur connoissance, l'argent qu'il faudroit trouver pour se faire guérir, les douleurs & le danger qui accompagnent la maladie, l'incertitude même de la guérison, l'exemple de quelques amis qui se sont trouvés dans le même embarras, & peut-être le soin de sa réputation, tout cela est un frein pour quantité de jeunes gens ; mais s'ils avoient quelques moyens sûrs pour se livrer impunément à toute la fougue de leurs passions, peut-être n'y en auroit-il pas un de chaste. D'ailleurs ce ne seroit pas une raison de priver de tous secours & d'abandonner à une mort cruelle & honteuse, tous ceux qui auroient le malheur d'être infectés de la contagion Vénérienne, parceque la crainte de s'exposer

aux mêmes maux, rendroit les autres plus sages. Quand le mal est fait on est obligé d'y remédier : la raison, le devoir & la charité l'ordonnent ; c'est être homicide que de ne pas conserver la vie à un homme, quand on en a le pouvoir, quoique ce soit sa faute, s'il s'est exposé à la perdre.

Si l'on peut éviter les Maladies Vénériennes quelconques en vivant dans la retenue & la continence, qu'est-il besoin d'autres préservatifs, & se peut-on flatter d'en trouver de réels que la vertu ? Ceux qui sont attaqués de la Peste, ou de quelque autre maladie Epidémique, n'ont sûrement pas été dans le même pouvoir de s'en garantir ; il étoit donc juste que la Providence mit sur la terre les préservatifs de semblables maux ; mais elle ne devoit point en laisser pour les maux d'un autre genre auxquels on s'expose volontairement, & pour satisfaire ses penchans déréglés. Que s'ils se communiquent souvent à ceux qui ne l'ont pas mérité, comme aux femmes chastes, ou aux maris vertueux, par des maris débauchés, ou des femmes impudiques, ou aux enfans par les nourrices, ou par les parens, il suffit qu'il y ait dans la Nature & dans les trésors de l'Art des remèdes sûrs pour les guerir.

Ainsi l'on ne doit faire aucun fonds ni sur les bains qu'on employe après le congrés, ni sur les injections vulnéraires que quelques-uns prescrivent comme un bon préservatif.

Il en est de même de cette invention criminelle qui est si en vogue aujourd'hui, de ce fourreau mince & délié dont les débauchés se munissent pour se mettre à couvert des dangers d'un commerce suspect. Il est très-aisé de comprendre, que c'est un trop foible rempart contre l'activité du virus, sur-tout s'il est dans un grand degré de volatilité, & qu'une peau si délicate peut facilement se déchirer en quelque endroit, & donner par-là un passage encore plus libre aux sels vénériens; outre qu'elle peut se replier dans l'action, & laisser à nud une bonne partie de la verge qui donnera suffisamment prise à l'ennemi.

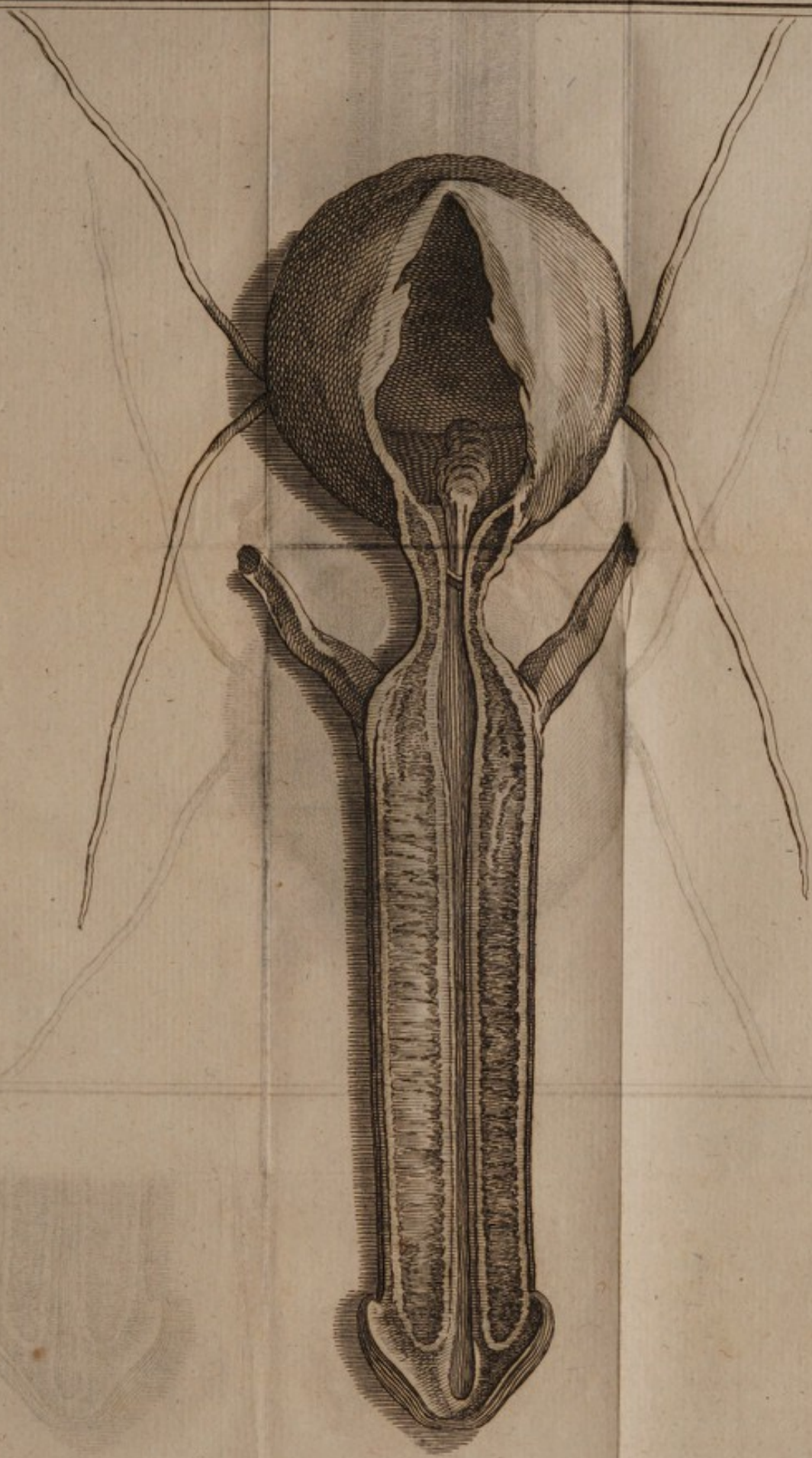


CHAPITRE VI.

*Accidens qui surviennent quelquefois à la
Gonorrhée Virulente.*

Pour donner une idée exacte de la manière dont se forment plusieurs maladies dangereuses dans les parties naturelles, à la suite d'une Gonorrhée Virulente mal guérie, ou même pendant son traitement, par la faute du Chirurgien ou du Malade, je crois devoir faire une description un peu circonstanciée de ces parties, d'après ce que l'Anatomie nous a pu montrer de leur mécanisme & de leur configuration.

Les parties les plus considérables dont la verge est formée, sont les corps caverneux sur les deux côtés, la veine honteuse qui est sur la face supérieure, le gland, & le prépuce qui le couvre, & l'urèthre, ou canal urinaire qui régné dessous depuis la vessie jusqu'à l'extrémité du gland. Les deux corps caverneux sont deux corps cylindriques, ou ronds & longs & spongieux, placés l'un à côté de l'autre.





tre , & communiquant ensemble dans toute la longueur , par une cloison percée d'espace en espace & vulgairement appelée le *Peigne*.

Ils sont embrassés en arrière par les muscles erecteurs qui s'attachent aux tubérosités de l'ischium , & sont en devant terminés par le prépuce & par le gland. Le sang y est porté abondamment dans le tems de l'erection par six artères , ce qui fait un gonflement rapide , toutes les petites cavités de ces corps caverneux étant bientôt remplies de ce liquide aux premières sensations voluptueuses ; au lieu qu'il n'est rapporté que lentement , & par la seule veine honteuse. Il y a quatre artères principales , deux qui vont côtoyant sur la verge , appelées artères honteuses externes , & deux qui sont au-dedans , & que l'on nomme artères honteuses internes.

La veine honteuse est un tronc commun formé de différentes ramifications , lequel va passer sur le ceintre du *Pubis* pour porter le sang dans le torrent de la circulation.

On trouve entre les muscles erecteurs & accélérateurs de la verge , dans le *Périnée* , deux corps glanduleux , qu'on

appelle les petites prostates, ou les glandes de Cowper, & qui ont chacun leur vaisseau excréteur, par où ils communiquent dans l'urétrhe, vers la racine de la verge.

L'urétrhe est un tuyau, ou un canal composé de deux membranes l'une sur l'autre, entre lesquelles se trouve un corps qu'on appelle le tissu spongieux & qui commence à une grosseur située près de la vessie, nommée autrement le bulbe, ou l'oignon, & se trouve recouvert du muscle accélérateur ou peniforme : ce tissu se remarque dans toute sa longueur, particulièrement à l'endroit du bulbe & du gland où il est plus évasé qu'ailleurs, & c'est par son moyen que l'urétrhe entre en érection ainsi que les corps caverneux.

Dans l'intérieur du canal de l'urétrhe on apperçoit différentes cavités, ou lacunes qui donnent naissance aux chaudes-piffes, & où se forment souvent ces fungus, ou carnosités dangereuses qui bouchent le passage de l'urine. Dans ces lacunes, on apperçoit différens grains glanduleux, d'où sort cette humeur lymphatique dont l'épaississement produit ces carnosités ou fungus.

A l'extrémité de l'urèthre, dans l'épaisseur du gland, on trouve un espace assez grand, formé par la dilatation de ce canal & qu'on appelle, à cause de sa forme, fosse naviculaire : cette cavité est toute parsemée de petites glandes, d'où s'échappe une grande quantité de limphe qui rend souvent les chaudepiffes très-rebelles. Vers la partie postérieure de la fosse naviculaire, sont les deux orifices des vaisseaux excrétoires des glandes de Cowper, lesquels vaisseaux par leur longueur causent souvent de grands ravages dans les Gonorrhées qui ont leur siège dans cette partie.

La vessie est située dans l'intérieur de l'abdomen, entre l'os pubis par devant, & l'intestin *rectum* par derrière, recouverte sur sa partie antérieure & postérieure d'une portion musculuse dont les fibres descendant perpendiculairement jusques vers son col, passent sous le ceintre du pubis, & forment l'urèthre jusqu'au bulbe.

Aux deux côtés postérieurs de la vessie sont placés deux réservoirs, où est déposée la semence, & qu'on nomme pour cela vésicules séminaires : ils ressemblent à-peu-près à de petits intestins,

& ont chacun un vaisseau excréteur dont l'embouchure se trouve dans l'urèthre à chaque côté d'une éminence qu'on nomme *verumontanum*.

Cette éminence est spongieuse & faite en forme de tête de poule aplatie, & lorsqu'elle est enflammée, elle résiste à la sonde, & l'empêche de pénétrer plus avant. Les deux embouchures qui sont à côté, servent à verser dans l'urèthre quand il en est besoin, la semence qui a été portée dans les vésicules séminaires par deux conduits lesquels naissent des testicules & sont appelés vaisseaux ou conduits déférens.

Entre les deux membranes de l'urèthre, au-dessous du cou de la vessie, est un corps glanduleux en forme de cœur, auquel on donne le nom de grande prostate, & dont les conduits excrétoires ordinairement au nombre de 12, viennent s'ouvrir autour du *verumontanum* où ils sont situés de chaque côté en demi-cercle, & fournissent une liqueur douce & un peu mucilagineuse qui enduit le canal de l'urèthre pour faciliter l'éjaculation de la semence, & pour émousser les sels de l'urine, qui sans cela feroient en passant des impressions fort désa-

gréables sur une membrane aussi délicate.

Il sera aisé après cette petite description, de comprendre comment se forment les différentes maladies qui résultent du mauvais traitement des Gonorrhées Virulentes.

Une des plus considérables est le flux involontaire de semence, ou la Gonorrhée habituelle.

Nous avons dit que les vésicules séminales & la grande prostate fournissent les liqueurs principales qui couloient par l'urèthre, avec cette différence que celle qui vient des vésicules séminales, est cette matière épaisse, blanchâtre & glutineuse, laquelle est le principe de la génération & la matière du fœtus, & que celle qui est exprimée de la glande prostate, n'est que lymphatique, & le véhicule de la première, mais nullement prolifique. Nous avons dit aussi que les vésicules séminales avoient chacune un vaisseau excréteur qui s'ouvroit dans l'urèthre aux deux côtés du *verumontanum*, pour y verser la semence dans le congrès, & que la glande prostate avoit aussi ses conduits particuliers, par où sa liqueur propre sortoit dans le méat urinaire. J'ajoute que dans l'état de santé les

embouchures de ces vaisseaux , je parle de ceux des vésicules féminaires , ne laissent échapper aucune goutte de semence , parce qu'elles ont chacune une espèce de sphincter formé de fibres musculuses , qui ne s'ouvre que lorsque la semence comprimée voluptueusement par les muscles erecteurs & accélérateurs , se porte avec impétuosité dans ces conduits & en force le passage. Je dois dire encore qu'il en est de même des orifices des conduits excréteurs de la glande prostatée , si ce n'est qu'ils doivent se prêter un peu plus que ceux des vésicules féminaires , parce qu'indépendamment de leur action dans le congrés , ils fournissent toujours un peu plus de liqueur pour munir l'urétré contre l'acrimonie de l'urine.

Or si ces conduits viennent à être dilatés , relâchés , ou rongés par l'abondance & l'acrimonie de la matière purulente qui coule dans la Gonorrhée , & si les parties qui les environnent ont été trop tendues , & forcées par une inflammation violente dans l'un ou l'autre des réservoirs , on comprend aisément , que les uns & les autres ont perdu de leur élasticité , & qu'ainsi les réservoirs étant plus ouverts & moins comprimés , lais-

feront une issue aux liqueurs qu'ils contiennent, laquelle sera d'autant plus libre, ou plus considérable, que ces liqueurs auront plus contracté d'acrimonie par la contagion du virus, ou par l'action des remèdes, ou que l'inflammation par sa violence & sa durée, aura plus affoibli les réservoirs qui par-là seront devenus plus sensibles & plus faciles à être irrités.

Cet écoulement involontaire est d'autant plus dangereux qu'il dure pendant des mois entiers, des années, & quelquefois même pendant tout la vie; & que, s'il est continuel, & véritablement séminal, quoiqu'en petite quantité, il épuise les vésicules séminaires qui n'ayant pas assez de liqueur pour fournir au congrès, ni même aux désirs du congrès, laissent le Malade dans une espèce de langueur & d'indifférence, qui le rendent inhabile à la génération.

Il est vrai que si cet écoulement n'est pas continuel, c'est-à-dire, qu'il ne paroisse que par intervalle, ou s'il n'est fourni que par la glande prostate, sans que les vésicules séminaires soient intéressées, la semence ne s'écoulant point, ou du moins ayant le tems de réparer ses pertes, on se sentira plus de

goût pour les plaisirs de l'amour ; mais cela fera toujours fort inutile pour l'accomplissement de l'action , & la reproduction de l'espèce , parce que les réservoirs étant devenus , comme nous l'avons dit , plus sensibles & plus irritables , la liqueur part presque aussi-tôt que l'érection commence.

Mais ce qu'il y a de plus à craindre encore dans le flux involontaire de la semence véritable , c'est qu'il peut causer à la longue , sur-tout s'il est considérable , un épuisement total & une consommation de tout le corps & la phtisie dorsale , maladie fort dangereuse , & presque toujours mortelle. Les mêmes accidens arrivent encore aux femmes à la suite d'une Gonorrhée Virulente qui a duré long-tems , ou qui n'a pas été traitée d'une manière convenable , & cela par les mêmes causes qui les occasionnent dans les hommes. L'écoulement habituel qui leur survient , & qu'elles ont accoutumé de se déguiser sous le nom de fleurs blanches , est fourni par les prostates , c'est-à-dire , par les glandes qui embrassent l'uréthre , & dont les orifices s'ouvrent dans la vulve sous le clitoris , ou par les glandes de Cowper

qui sont placées vers l'anús, & dont les conduits aboutissent assez près des caroncules myrtiformes, ou enfin par les glandes botriformes, ou vaginales, ainsi appellées parce qu'elles sont répandues dans le vagin en forme de grappe de raisin. Je dis plus, la plûpart des fleurs blanches ne sont gueres que des impressions d'un vice vénérien. Avec tout le respect que je dois aux femmes en général & en particulier, je croirois manquer au point le plus essentiel, qui est l'intérêt de leur santé & leur conservation, si je ne les avertissois qu'elles s'endorment dans une fausse & dangereuse sécurité. En vain elles se flattent d'avoir été guéries radicalement, ou d'être sûres de l'état de ceux qu'elles ont laissé triompher de leur foiblesse; elles doivent craindre les suites funestes d'un mal qu'elles se dissimulent, & pour peu qu'elles réfléchissent sur elles-mêmes, sur ce qu'elles ont fait, & sur ce qui leur est arrivé, je ne doute point qu'elles n'ouvrent enfin les yeux, & qu'elles ne prennent de justes mesures pour finir leurs inquiétudes. Mon dessein n'est point de les allarmer mal-à-propos, contraire leur rendre un je prétends au

service essentiel , en les avertissant qu'elles sont plus malades qu'elles ne pensent ; mais que leur mal est susceptible de guérison. Je pense qu'elles m'en sauront gré , puisque leur intérêt le plus cher est celui de la conservation de leur santé & de cet état florissant de jeunesse , & d'embonpoint raisonnable , qui ne peut subsister long-tems avec la maladie dont je parle , si une mort prématurée ne les ravit après avoir été consumées peu à peu par ce dangereux écoulement.

Une autre suite funeste de la Gonorrhée Virulente , est l'abcès qui se forme quelquefois au Périnée , ce qui arrive ou par l'impéritie de ceux à qui l'on a confié le traitement , qui ont employé des remèdes trop chauds , des purgatifs trop forts ; ou des injections astringentes , ou par la faute du malade qui s'est échauffé par des débauches de vin , de liqueurs , ou de femmes , ou par des exercices violens , ou enfin si le mal a été accompagné de la plus grande inflammation , causée par une acrimonie , ou par une abondance du virus vénérien. Cet abcès se forme plus ordinairement quand le virus s'est établi dans

les glandes de Cowper , parce qu'elles sont situées dans le Périnée même ; mais ses effets sont quelquefois des plus formidables. Plus il y a d'acrimonie dans la matière de la suppuration , plus elle fait de ravage ; elle ronge de plus en plus les parties , & y forme des clapiers & des sinus en tout sens , lesquels percent souvent le périnée , & même l'intestin *rectum* , enforte que le pus , l'urine & les matières fécales s'échappent également par l'une ou l'autre de ces issues , ce qui fait que l'intérieur des fistules devient dur & calleux , & par conséquent très-difficile à guérir.

Mais si c'est une grande incommodité dans les hommes , elle l'est encore plus dans les femmes qui sont pareillement sujettes au même accident ; car si le virus de la Gonorrhée a son siège dans les glandes de Cowper , qui sont propres à ce sexe , & qui sont placées au périnée , comme chez les hommes , il peut , pour les mêmes causes que nous venons de déduire , faire suppurer ces glandes , & former des fistules, ou clapiers , qui s'ouvriront dans le vagin, ou dans le fondement , ou même dans l'un & l'autre en même tems.

Qu'on se représente quelle doit être alors la situation d'une femme, combien cet accident est horrible & dégoûtant, le vagin & le fondement étant devenus un égoût commun des matières fécales & purulentes, des menstrues & autres liqueurs qui viennent des parties naturelles; mais ce qu'il y a de plus affreux encore, c'est que cette maladie ne peut guère se guérir que par des incisions cruelles, & quelquefois répétées, & que même lorsque les fistules & les clapiers sont profonds & en grand nombre, il y a du danger à employer le fer, de sorte qu'ils sont regardés alors comme incurables, & qu'on se borne seulement à procurer une cure palliative au Malade pour rendre son état moins accablant & plus supportable.

C H A P I T R E V I I .

Réflexions particulières de l'Auteur, sur tout ce qui a été dit dans ce Traité.

J Usqu'à présent tout ce que nous avons dit de la Gonorrhée virulente

par rapport aux deux sexes, n'est que le sentiment des divers Auteurs qui ont écrit sur cette matière. Je me suis attaché à ne parler que d'après ceux qui sont les plus accrédités, le plus en réputation, & qui méritent à plusieurs égards les plus grands éloges. On doit assurément rendre justice à leurs recherches, à leur zèle, & à leur sagacité; je me range volontiers de leurs avis en plusieurs choses; mais ils me permettront de m'en écarter, par rapport à l'objet principal, qui est la cure radicale de la Maladie dont il s'agit. Ils ont donné à la vérité une description fort exacte des symptômes qui l'accompagnent, de ses causes, & des progrès qu'elle fait dans tout son cours; mais les génies supérieurs ne sont point infailibles; chacun a sa portion d'erreur, & les talens sont distribués avec mesure: tels brillent dans certaines parties, qui s'égarent, ou présument trop dans les autres. Je dis ceci par rapport à la guérison parfaite de la Gonorrhée virulente, & je crois pouvoir soutenir, qu'elle n'est le plus souvent que palliative dans les Auteurs dont je parle. Je m'en rapporte à leur bonnfoi; ils ont dû éprouver souvent combien leur méthode a été in-

suffisante , pour ne rien dire de plus ; car combien a-t-on vû de personnes qui avoient été traitées avec tous les soins possibles, selon la méthode ordinaire, se trouver attaquées plusieurs années après, les unes plutôt, les autres plus tard, des symptômes manifestes de la maladie, quoiqu'elles eussent crû leur Gonorrhée parfaitement guérie ? Les remedes n'avoient fait que blanchir, qu'appriivoiser pour ainsi dire le virus, qui n'avoit fait trêve que pour rassembler sécètement ses forces, & produire dans le tems les plus grands ravages. Tant que l'on est dans la force & la vigueur de l'âge, ce germe malin, qui n'a pas été dompté, reste assoupi : toutes les puissances naturelles le tiennent dans une espece d'équilibre, lui résistent, le combattent, & l'empêchent de produire ses effets ; mais lorsque le tempérament commence à s'affoiblir par les approches de la vieillesse, le sang se trouvant alors dépouillé de ses esprits & de ce beaume essentiel qui entretient la vigueur & l'harmonie de toute la machine, l'ennemi se réveille, devient le maître, & exerce impunément tout son empire, avec d'autant plus de fureur, qu'il ne trouve plus de digues qui puissent

sent

sent s'opposer a sa violence. Tant que ceux qui ont passé par les épreuves d'une Gonorrhée virulente , gardent quelque régime , se ménagent & vivent dans l'éloignement de tout excès dangereux , après l'usage des remédes qui ont paru avoir détruit le mal , le calme semble s'être rétabli pour toujours ; ils jouissent d'une santé apparente & d'une profonde sécurité ; mais viennent-ils à s'écarter de leur maniere de vivre , & à s'oublier jusqu'à se permettre de longues veilles , des débauches de vin & de femmes les plus saines ? en un mot , ne craignent-ils point de s'échauffer la masse du sang par l'abus des choses naturelles & non naturelles ? Ils donnent alors beau jeu à la malignité du virus caché ; l'acrimonie des humeurs échauffées lui donne des forces nouvelles , répare , pour ainsi dire , ses pertes , & le met en état d'agir avec plus de fureur que jamais. Qu'on ne s'y trompe pas ; tel qui se croit guéri par les méthodes ordinaires , aura lieu , tôt ou tard , de se repentir de son erreur , & ne justifiera que trop mon pronostic. Le mal n'est pas détruit ; il s'est cantonné en quelque part ; on s'en croit défait , & on le porte dans son sein : *hæret lateri lethalis arundo*. Je souhaiterois me tromper ; mais l'évène-

ment ne justifiera que trop que je dis vrai; & j'ai déjà pour garans une infinité de personnes convaincues secrettement de la vérité que j'avance, & qui pourroient, si une mauvaise honte ne les retenoit pas, confirmer tout ce que je publie ici pour le bien des autres.

Je ne prétends pas néanmoins affecter la supériorité sur tous ceux qui se mêlent de traiter le mal dont il s'agit; mais je pourrois citer tous les Malades qui depuis vingt-cinq ans ont passé par mes mains pour les suites de cette maladie, dont on peut voir le détail dans mon Traité des maladies de l'urethre, & il me seroit facile d'attester plus de trente Chirurgiens, que j'ai établis dans différentes Villes de l'Europe, & qui ne font comme moi que traiter des suites funestes de ce mal.

La loi que je me suis faite pour le bien public, de me dévouer principalement à cette maladie, ne me permet pas de rien dissimuler dans un point aussi essentiel & aussi intéressant. Si je prétends posséder la vraie & sûre méthode de guérir radicalement les Gonorrhées virulentes, c'est que j'y suis fondé par la découverte que j'ai faite, & qui préserve des suites fâcheuses auxquelles on a été exposé jusqu'à présent.

Enfin c'est une partie de la Chirurgie pour laquelle je me suis trouvé le plus décidé, dont j'ai fait mon étude principale, & que j'ai toujours eu lieu de regarder comme mon talent propre. On sçait qu'on ne réussit jamais mieux, ou plutôt qu'on ne réussit jamais bien que dans les objets où l'on est porté par un attrait & un penchant naturel; nous ne pouvons aspirer tous également au même degré de lumière dans les mêmes choses; mais il en est de particulières où nous pouvons nous distinguer, & dont la connoissance peut nous devenir propre, si nous cédon's à l'instinct de la nature, & sur tout si nous cultivons par le travail la portion de talents qui nous est échue en partage. Je crois avoir déjà acquis quelques droits sur l'estime & sur la reconnoissance du Public; ce que je lui propose aujourd'hui, est pour m'en assurer la continuation. Je me croirai payé de mes soins, s'ils peuvent servir à lui ouvrir les yeux sur le précieux intérêt de sa santé, & à le tirer d'une erreur funeste dont je voudrois lui sauver les effets.

Au reste il n'est point étonnant qu'on se croie parfaitement guéri de la Gonorrhée virulente, dès que les douleurs ne se font plus sentir, que l'in-

flammation , l'érection violente , la disurie & les autres symptomes ont disparu , & sur tout, qu'il ne coule plus de matiere : car si ces apparences en imposent aux Chirugiens mêmes , elles peuvent bien en imposer aux malades qui ne s'y connoissent point , & leur procurer cette sécurité triomphante dans laquelle ils se récrient sur l'efficacité de l'art , & sur les connoissances profondes de ceux qui les ont traités avec tant de succès.

Mais il est étrange que lorsqu'il subsiste un écoulement quelconque après le traitement , on s'endorme tranquillement sur la foi d'une methode exactement suivie , & sur les assurances de ceux qui sont toujours intéressés à prononcer que la cure est complete , & que cet accident n'est qu'une bagatelle , une fuite du mal qui finira d'elle-même.

Je demanderois premierement aux gens de l'art , qui flatent ainsi leurs malades , s'ils parlent de bonne foi , & ensuite aux malades eux-mêmes , s'ils doivent s'en fier aveuglement à des assertions si douteuses , sans prendre la peine d'examiner la chose , les raisons qu'on a de leur tranquiliser l'esprit , & de ne leur pas montrer évidemment qu'on se trouve en défaut , & sans consulter sur leur état des

personnes qui peuvent leur fournir les éclaircissemens nécessaires. Car enfin qu'étoit-ce que la maladie pour laquelle ils ont eu recours aux gens de l'art ? Etoit-ce autre chose qu'une ardeur en urinant & un écoulement qui tache le linge ? Or, si cet écoulement subsiste toujours, quoique l'ardeur cesse, comment peut-on assurer que le malade est guéri ? D'ailleurs, comme on peut le voir dans mon *Traité des Maladies de l'urethre*, les maladies les plus cruelles, telles que sont les fistules & les rétentions d'urine, ne sont, de l'aveu même des malades, qu'une suite de ce petit écoulement qui leur paroïssoit être d'abord de si peu de conséquence.

Il faut laisser les opiniâtres dans l'erreur qui les flatte, & dont ils ne voudroient pas qu'on les tirât, *Invitum, qui servat idem facit occidenti* ; pourquoi vouloir les sauver, s'ils sont résolus de périr ? mais pour ceux qui sont encore capables de réflexions, & qui ne veulent pas courir les risques de périr malheureusement par leur faute, en rendant par leur négligence leur mal incurable, ou de traîner une vie languissante dans les dégoûts d'une maladie sale & honteuse, ou peut-être d'infecter une épouse chérie, & de se

voir ronger par les justes remords qu'ils pourroient ressentir à la vue d'une postérité innocente qui auroit hérité par transmission, du germe contagieux de leur pere; ceux, dis-je, qui sont disposés à s'épargner ces sujets éternels de douleur & de repentir, méritent qu'on les aide à sortir d'embarras, & qu'on s'attache à les convaincre qu'ils ne peuvent trop tôt recourir aux secours dont ils ont besoin. Je dis donc que dès qu'il subsiste un écoulement après le traitement de la Gonorrhée virulente, le malade n'est point parfaitement guéri, ou plutôt que la Gonorrhée subsiste encore, puisque le symptome principal qui la constitue essentiellement, n'est point détruit. Il n'est pas besoin que j'ajoute que cette règle s'étend également sur les femmes comme sur les hommes, puisqu'à la situation près des réservoirs que le virus attaque dans les femmes, la cause, les symptômes & la nature de la maladie sont les mêmes, & peuvent avoir des suites très-dangereuses.

On attribue ordinairement l'écoulement dont je parle, à un relâchement de vaisseaux; mais on convient en général que ce flux de semence est dangereux, & qu'il dure des mois, des années entières, & souvent même toute la vie. Si cet écou-

lement subsiste ensuite d'une Gonorrhée virulente, je ne puis m'empêcher d'affirmer qu'il ne soit toujours occasionné par le virus qui n'a pas été dompté entièrement, & qui réside encore dans quelques parties des réservoirs ulcérés où il s'étoit cantonné d'abord. Le virus dans la Gonorrhée virulente attaque les conduits excrétoires des prostates, des vésicules féminaires, des lacunes de l'urethre, & de toutes les glandes qui versent une humeur particulière pour enduire ce canal dans toute son étendue: il est certain qu'il cause des ulcères plus ou moins grands dans ces parties, soit qu'il n'en occupe qu'une ou un certain nombre, ou qu'il se soit établi dans toutes à la fois. Or si la méthode du traitement n'est point sûre, ou que le malade ait été négligé, on comprend aisément que les ulcères n'auront point été détruits entièrement, & que le foyer du mal subsiste. Cet écoulement, il est vrai, ne garde pas le même ordre dans tous les sujets; dans les uns, il n'est pas fort abondant, mais il est continuel, indépendamment du repos, des situations, ou des mouvemens du malade; dans les autres, il paroît cesser quelquefois, mais la matière coule ensuite plus abondamment dans d'autres tems; dans tous

ces cas on doit toujours rapporter l'effet à la même cause, à quelques ulceres des réservoirs où le virus s'est attaché opiniâtrément par la négligence ou l'insuffisance du traitement; je soutiens même que ces ulceres sont plus difficiles à guérir, qu'ils n'étoient au commencement de la maladie, puisqu'ils sont si rebelles aux remèdes, & qu'ils déconcertent les plus expérimentés dans la pratique.

Si ce n'étoit qu'un relâchement, un atonie dans les parties, l'écoulement dont je parle, ne se guériroit pas par les remèdes que j'emploie contre ces sortes d'ulceres vénériens.

Il est donc bien plus raisonnable de croire que l'écoulement n'est produit que par les ulceres qui n'ont pu être détruits par les remèdes qu'on auroit employés en pansant. Ce qui sert à le prouver, c'est que l'usage de ceux que j'emploie, rend à la matiere la couleur qu'elle avoit au commencement de la maladie, de sorte qu'elle devient jaune, verdâtre, & avec tous ses premiers caracteres.

D'ailleurs le canal de l'urethre, dans les endroits d'où la matiere est fournie, est extrêmement sensible; ce qui n'arriveroit sûrement pas, si l'écoulement ne dépendoit que d'un relâchement des par-

ties qui dans cet état doivent prêter beaucoup plus, & avoir moins de sensibilité.

Venons maintenant à l'écoulement habituel des femmes que l'on qualifie du nom de fleurs blanches : on verra par l'analogie, que l'on doit attribuer les mêmes effets aux mêmes causes dans l'un & l'autre sexe. Les femmes ignorent de bonne foi, mais se déguisent plus souvent ce qui peut donner lieu à cette incommodité. Ce qui fait que la plupart sont dans une profonde sécurité sur la nature & les causes de cette espece de maladie, c'est qu'elles ne se rappellent point ce qui peut leur être arrivé dans leur première jeunesse, comme on peut en juger par l'histoire suivante.

La fille d'une Marchande lingere qui n'avoit pas encore cinq ans accomplis, mais qui, par sa taille & par ses forces, paroissoit en avoir davantage, me fut amenée par sa mere. Il y avoit quinze jours qu'elle souffroit une ardeur d'urine très douloureuse, & qu'elle rendoit par la vulve une matiere fort abondante. Après que j'eus tiré de la mere les éclaircissements convenables, & qu'elle m'eut assuré que sa fille n'avoit jamais eu auparavant d'écoulement, je visitai les parties naturelles de la malade ; les grandes levres & l'ori-

fice du vagin étoient ulcerés , & il en sortoit une matiere jaunâtre , ou plutôt tirant sur le verd. Pour être plus sûr de l'état de la petite fille , quoique tout concourût à désigner le véritable caractère de sa maladie , je la fis interroger par sa mere , & on sçut d'elle qu'un garçon de 13 à 14 ans qui demuroit dans la maison à côté de la sienne , & qui la tenoit souvent sur ses genoux , lui avoit mis le doigt , à ce qu'elle disoit , dans cette partie , ce qui lui avoit fait beaucoup de mal. Il fut bien décidé depuis que ce qu'elle entendoit par le doigt , étoit la partie virile de ce jeune homme. Celui-ci avoua lui-même qu'il avoit un mal qui lui avoit été communiqué depuis six mois par une autre fille , & qu'il n'avoit pas osé le déclarer à ses parens : ainsi la maladie de cette jeune fille se trouva une véritable Gonorrhée virulente. Sa mere me pressa fort d'en entreprendre le traitement ; mais pour la singularité du fait , je voulus auparavant qu'un homme de l'art prononçât sur le caractère de la maladie ; elle fut trouvée telle que je la viens de dire , par un homme de l'art , après quoi je traitai la malade selon ma méthode , & elle fut guérie.

Ce même Médecin a été témoin de l'histoire suivante.

Une fille de neuf ans, & un garçon de treize demeuroient dans la même maison, & vivoient familièrement ensemble. Les parens qui ne pouvoient soupçonner qu'on fût susceptible à cet âge d'un penchant pour les plaisirs de l'amour, leur donnoient toutes sortes de libertés, & regardoient leurs démarches comme fort innocentes : on les laissoit même coucher dans la même chambre ; mais la petite fille se trouva enfin atteinte d'une vraie Gonorrhée virulente que lui avoit donnée le jeune garçon, & qu'il avoit lui-même gagnée depuis quelque tems avec une fille infectée de mal vénérien. On peut voir par cette aventure, combien les peres & meres ont tort de permettre des entrevues secrettes aux enfans de différent sexe, & quelles conséquences fâcheuses il en peut résulter. Si on n'avoit pas connu la véritable causé de la maladie de cette petite fille, si on ne l'avoit pas traitée & guérie, elle seroit arrivée avec son mal à l'âge d'être mariée ; elle l'auroit communiqué à son mari qui n'auroit pas manqué de la soupçonner de libertinage ; elle s'en seroit défendue jusqu'à persuader de son innocence, & l'on auroit attribué à des pertes blanches, ce qui réellement auroit été une Gonorrhée. Si la plûpart des fem-

mes vouloient faire de sérieuses réflexions sur les premières années de leur vie, sur certaines choses que l'enfance leur faisoit regarder alors comme indifférentes, peut-être reviendroient-elles bientôt de l'erreur où elles ont été si long-tems sur le caractère & la nature de leurs prétendues fleurs blanches. On a vu de fort jeunes garçons qui s'étoient infectés avec des courtisannes, communiquer la Gonorrhée à de petites filles qui ne pouvoient sçavoir ce que ce pouvoit être que ce mal; & je demande à quantité d'autres si elles ne se ressouviennent pas d'avoir souffert les caresses de quelque débauché, dans un âge d'autant plus facile à être abusé, qu'on n'y distingue point encore assez le bien d'avec le mal, & qu'on a beaucoup moins de pudeur, parce qu'on a plus d'innocence. Il n'est que trop vrai, à la honte de l'humanité, qu'il se trouve des hommes assez perdus d'honneur & de Religion, pour corrompre des filles de l'âge le plus tendre, ou par des caresses, & de petits présens, ou par violence, & cela même lorsqu'ils sont attaqués de quelque maladie vénérienne.

Le nombre de pareils monstres n'est que trop considérable, & les parens ne peuvent trop se tenir en garde pour

fauver leurs enfans de leur brutalité.

Quant aux femmes qui se font illusion sur l'écoulement habituel qui leur reste après le traitement d'une Gonorrhée virulente, ou qui leur est venu après un commerce suspect, on ne peut trop s'étonner qu'elles s'étourdissent sur un mal si dégoûtant & si dangereux pour les suites. Quelles que soient les chimères qu'elles se figurent, pour se tranquilliser l'esprit, la cause du mal n'en est pas moins un ferment vérolique, dont elles seront tôt ou tard les victimes, si elles négligent d'en chercher les remèdes.

Cependant il n'en est pas une qui soupçonne l'existence de quelque ulcère dans leurs parties naturelles; toutes attribuent l'accident, sur la foi de ceux qui favorisent leur erreur, à un simple relâchement, & se reposent sur la certitude où elles sont que rien n'est si commun que les fleurs blanches; mais ce qui sert à entretenir leur sécurité, devrait faire tout le contraire, si elles vouloient réfléchir sérieusement. Les fleurs blanches régneront presque dans toutes les grandes Villes, & plus à Paris qu'ailleurs; elles sont assez rares dans les Provinces, & on n'en voit presque point dans les campagnes éloignées. D'où vient cela, si ce n'est parce que la

Capitale est, pour ainsi dire, le centre de la débauche & des accidens qui en font le fruit ; que la licence & le dérèglement des mœurs s'y établissent avec impunité, par la facilité qu'on y trouve de cacher les intrigues, de sauver les apparences, & de se donner carrière obscurément ; au lieu que dans les petites Villes on est privé de ces avantages dangereux, & exposé aux censures de ceux qui peuvent éclairer facilement les démarches suspectes parmi un petit nombre d'Habitans. Mais je ne sçaurois trop le répéter, qu'on ne s'abuse point sur la nature de la maladie dont je parle; rien n'est si vrai qu'elle est presque toujours causée par un vice vénérien, & que la matiere est fournie par des ulceres réels. J'en suis tellement convaincu, par nombre d'expériences, qu'il ne me reste plus le moindre doute là dessus. J'ai examiné le vagin de plusieurs femmes attaquées de ce mal, à l'aide d'un instrument (a) qui peut dilater considérablement cette partie, sans causer de douleurs, & j'y ai trouvé de véritables ulceres, quoique les malades ne s'en fussent jamais doutées, & qu'elles eussent ignoré jusques-là la cause de leur

(a) On verra la planche avec la description à la fin de ce volume.

état. Les gens de l'art peuvent vérifier la même chose , & prononcer ensuite si l'on doit ajouter foi à mes paroles.

Il est étonnant de voir combien l'on aime à s'abuser sur ces sortes d'accidens. Qu'on ait une maladie d'un autre genre, quoique les symptomes n'en soient pas fort pressans, rarement on s'étourdit sur son état, on en craint les suites fâcheuses, on consulte les gens de l'art, on écoute leurs avis, on prend des remèdes, & on observe un bon régime; mais pour les restes d'une Gonorrhée, on les méprise, on les regarde comme une bagatelle, on ne s'en met nullement en peine, & on va toujours son train avec une parfaite confiance. Rien n'est plus commun que d'entendre dire aux personnes qui se trouvent dans le cas : je ne me sens point de mal, je fais bien toutes mes fonctions, & je me porte à merveille; il est vrai qu'il me reste un petit écoulement, mais ce n'est rien, la matiere en est louable, de bonne couleur & ne m'empêche pas de boire avec mes amis, & de me divertir avec les femmes.

Les femmes tiennent à peu près le même langage par rapport aux prétendues fleurs blanches. C'est pourtant ce petit écoulement, cette bagatelle, qui occa-

fionnera des maux funestes , & qu'on ne sçauroit trop tôt prévenir. En vain on se flatte , en vain on en croit aux apparences de la santé , c'est un calme dangereux qui sera suivi des plus grandes tempêtes.

Je rapporterai à cette occasion des faits dont j'ai été témoin.

Un Officier , au service du Roi des deux Siciles , en garnison à Messine , qui avoit été plusieurs fois la victime de ses galanteries , avoit des écoulemens de tems à autre , ensuite de la dernière Gonorrhée dont il s'étoit fait traiter. Quand le flux féminal disparoissoit , il se croyoit entièrement guéri ; mais dès qu'il faisoit quelques excès , la matière recommençoit à couler , & lui caufoit des allarmes : c'étoit une alternative de crainte & de sécurité. Il s'attacha enfin sérieusement à une jeune demoiselle , & comme il éprouvoit de sa part une résistance opiniâtre , ses feux n'en devinrent que plus violens , & voyant que sa maîtresse visoit au mariage , il lui promit de bonne foi de l'épouser , après quoi il ne tarda pas à triompher de ses rigueurs. Il y avoit long-tems que l'écoulement n'avoit point paru , & il s'en croyoit absolument quitte pour toujours. Malheureusement il fit un voyage , & soit qu'il eût fait quelques débauches , ou que

le voyage eût réveillé son mal, la matière commença à couler plus abondamment que jamais. Cet accident le surprit beaucoup : il eut l'injustice de l'imputer à la demoiselle qui cependant avoit été fort sage jusqu'à lui, & qui même n'avoit éprouvé aucune mauvaise suite de ses approches. Dans cette prévention injurieuse contre la conduite de cette fille, il rompit sa promesse, ne voulut plus entendre parler de mariage, & tout ce qu'on put faire pour l'assurer de la parfaite santé dont elle jouissoit, ne le persuada pas.

S'il eût été raisonnable, au lieu de s'en prendre à cette Demoiselle qui étoit fort innocente, il eût fait réflexion que cet accident étoit le même que celui qu'il avoit déjà éprouvé avant la séduction de sa maîtresse ; qu'il portoit le germe du mal dans son sein ; que le levain en étoit ancien, & qu'il n'en pouvoit attribuer la cause qu'au mauvais traitement de sa dernière Gonorrhée.

On peut conclure de cette histoire qu'il est très-facile de s'abuser sur son état, ensuite d'une Gonorrhée mal traitée ; & que les accidens qui en résultent, sont très-dangereux, & peuvent devenir une source d'injustices pour les hommes, & de désespoir pour les mal-

heureuses victimes de leurs séductions.

Voici un autre exemple qui le confirmera davantage.

Deux Etrangers demeurant à Paris , à peu - près du même age , & liés depuis long-tems d'une étroite amitié , se marièrent presque en même tems. Cet engagement de part & d'autre ne prit rien sur leur ancienne liaison ; ils se voyoient très-souvent , & se félicitoient l'un & l'autre du choix qui les avoit fixés. Mais l'amour rompit bientôt cette bonne intelligence. L'un d'eux prit du goût pour la femme de l'autre , & ne tarda pas à lui inspirer les mêmes feux ; il la rendit infidelle , & usurpa long-tems les privilèges du mari ; à la fin il lui communiqua une Gonorrhée complete. Il n'avoit d'abord lui-même que quelques petits écoulemens de tems à autre , auxquels il ne faisoit point d'attention ; mais ils empirèrent ensuite , & il fut convaincu qu'il étoit attaqué d'une violente chaudepisse. Cependant sa femme qu'il voyoit toujours , malgré ses amours furtifs , ne fut point infectée , & lui qui ne croyoit point que son mal fût un effet de ses débauches anciennes , soupçonnoit , tantôt sa propre femme , tantôt celle de son ami , & ne sçavoit laquelle des deux il devoit croire

coupable, étant néanmoins toujours bien persuadé qu'il ne devoit s'en prendre de cet accident qu'à l'une ou à l'autre, n'ayant vu depuis fort long-tems que ces deux femmes. Cependant il pria sa maîtresse de se laisser visiter; elle y consentit, & l'on trouva qu'elle étoit véritablement atteinte d'une Gonorrhée fort virulente, tandis que l'épouse n'avoit absolument point de mal. Il fut prouvé que c'étoit son ancien écoulement qui avoit infecté sa maîtresse, & qu'il avoit été renouvelé & renforcé par l'autre depuis la communication: il n'est point étonnant que sa femme n'eût point pris de mal; on sçait qu'il faut avoir pour cela des dispositions qui sont plus grandes dans quelques-uns que dans d'autres. De deux personnes qui verront une femme atteinte de cette maladie, l'une la gagnera, & l'autre en sera exempte; c'est ce que l'expérience confirme chaque jour. Je conclus donc que s'il se trouve réellement des ulcères dans le vagin des femmes qui ont un écoulement habituel, de quelque couleur qu'il paroisse, il doit s'en trouver de même dans l'urethre des hommes à qui il reste un flux involontaire de semence après le traitement d'une Gonorrhée virulente.

Les preuves que j'en ai déjà apportées , l'action du virus qui est la même dans les deux sexes , & les expériences que je viens de dire , forment une conviction à laquelle on ne peut raisonnablement se refuser. Il est donc d'une nécessité absolue pour les hommes & pour les femmes , de ne point s'aveugler sur un mal d'une conséquence si dangereuse , de prévenir , par des remèdes convenables , les maux dont ils sont menacés , comme la Vérole universelle , un amaigrissement , une consommation de tout le corps , la honte , la douleur & la mort ; & pour ceux qui auront contracté nouvellement une Gonorrhée virulente , de se défier des méthodes ordinaires , & de prendre les moyens les plus sûrs , pour être guéris radicalement.

Je prévois qu'on ne manquera pas de me dire que si je possède en propre , & exclusivement cette méthode sûre , je dois en faire part au public ; que la nature de la profession que j'exerce , exige de moi cette générosité , & qu'il est d'ailleurs de tout bon Citoyen de ne pas priver la société d'un bien dont les avantages peuvent s'étendre si loin & sur un si grand nombre de personnes. Je réponds à cela que mon intention est bien de le faire un jour ; que je croirois me rendre

coupable envers le Public, si j'enterrois mon remède ; mais que je dois craindre de le publier d'abord, pour ne le point exposer à être décrié par le mauvais usage qu'on pourroit en faire, & dont la faute pourroit retomber sur moi. Il n'est que trop de gens avides de secrets, dont l'ignorance pourroit altérer ma méthode, l'administrer mal adroitement, & par-là la rendre inefficace, pour ne pas dire dangereuse : alors on pourroit s'en prendre à l'Auteur, & tout le mal seroit mis sur son compte, quoique fort injustement. On ne doit donc pas trouver mauvais que j'attende, pour faire un présent général du fruit de mon étude & de mes expériences, que la bonté en ait été constatée par des succès qui seront toujours certains dans mes mains, & qui seroient fort douteux dans celles des autres, par un excès d'avidité & de précipitation. Quand on sera bien convaincu que cette méthode est la plus sûre jusqu'aujourd'hui, alors je suis résolu de la communiquer & de publier avec sincérité toutes les règles qu'il y faut observer, pour ne point faire manquer ses effets.

Je ne prétends pas empêcher les malades d'avoir recours aux Chirurgiens en

qui ils ont confiance ; ils seront libres de ne s'adresser à moi qu'après qu'ils auront été convaincus de l'inefficacité de leurs remèdes.

Au reste je ne m'aviferois point de certifier si positivement qu'elle est préférable à toutes les autres , ou plutôt qu'elle est la seule qui puisse combattre & détruire la cause du mal , si je n'étois sûr de ses effets. Ceux qui connoissent ma façon de penser , sçavent combien elle est éloignée de ces petites ruses , de ces artifices grossiers que suggere l'envie de s'élever , & de gagner aux dépens de la vérité , & souvent des malades trop crédules. Graces à mon travail & aux succès de mes remèdes , je me vois en état de borner uniquement mes vœux à la gloire d'être utile encore , sans aucune autre vûe d'intérêt. Il est vrai qu'on voit éclore une foule de livres , dont les Auteurs promettent des merveilles , & qui , par le peu de succès qu'ils ont eu , pourroient prévenir contre le mien , les esprits déjà dégoûtés de la vanité de leurs promesses , & de leurs raisonnemens ; mais les suffrages que l'on a déjà accordés à ma méthode , & les preuves que j'ai données , qu'elle ne contenoit rien qui ne fût conforme à l'exacte vérité , me

font espérer qu'on ne me confondra point avec quantité d'autres, & que le Public accueillera favorablement mon ouvrage & le dessein que je m'y propose.

CHAPITRE VIII.

Observations sur plusieurs cas particuliers concernant la Gonorrhée virulente.

SI les exemples sont nécessaires en général par rapport à toutes les sciences ; on peut dire qu'ils sont essentiels par rapport à celle qui a pour objet la cure des maladies. C'est principalement ici qu'ils doivent venir à l'appui des réflexions, pour convaincre ceux qui pourroient former quelques doutes sur la sincérité de qui se propose de les instruire.

Les Observations d'ailleurs ont toujours été regardées comme la Bouffole de la pratique. Hippocrate & les grands hommes qui l'ont suivi, nous en ont donné l'exemple. Celles que je rapporte ici sont d'une nature à convaincre les esprits les plus indociles. On y verra clairement que je ne parle que d'après les expériences les plus certaines, & que tout ce que

j'ai avancé est fondé sur des faits incontestables. Il n'y a pas d'apparence qu'on les chicane comme des choses controuvées, & fabriquées dans le silence du Cabinet. Une pareille injustice ne peut se supposer.

Il est vrai que je tais les noms de la plupart des malades qui ont occasionné ces Observations. Mais on n'est point en droit d'exiger qu'on les déclare. On sent assez les inconvéniens d'une pareille indiscretion. D'ailleurs les personnes intéressées peuvent être assez généreuses pour confirmer la vérité de ce que j'avance, & les témoins respectables que je cite en plusieurs endroits, sont une preuve suffisante que je ne publie rien qui puisse être démenti.

Mon sieur N. . . de Saint Domingue, âgé de 17 ans, extrêmement sage & réglé dans ses mœurs, nous fournit une Observation bien digne de remarque, par sa singularité & par la guérison de la maladie dont il se trouva attaqué. Il lui survint des dartres vives autour des oreilles qui l'incommodoient beaucoup, autant par une démangeaison importune & par leur difformité, que par le suintement continuel d'une humeur âcre & de fort mauvaise odeur. On lui fit toutes fortes

fortes de remédes pendant près d'un an, mais sans succès, & sans qu'il parût aucun changement à son état. A la fin on abandonna la méthode dont on s'étoit servi jusqu'alors, & on lui fit l'application d'un topique, qui à la vérité dessécha & fit disparoître les dartres en fort peu de jours; mais qui n'avoit fait que repousser le mal dans l'intérieur, comme il parut bientôt par un écoulement fort abondant qui survint par la verge. Cet accident ne pouvoit être regardé comme Vénérien; les mœurs du jeune homme le mettoient à couvert de tout soupçon, & la déclaration positive qu'il fit à ses parens & aux Chirurgiens, qu'il n'avoit jamais eu de commerce avec aucune femme, ne laisserent point douter que la maladie n'eût un tout autre principe, d'autant plus qu'il n'avoit aucun intérêt à déguiser la vérité, & qu'au contraire il en avoit beaucoup à donner tous les éclaircissemens possibles pour être délivré d'un état aussi fâcheux, outre que ses parens l'aimoient avec beaucoup de tendresse, & qu'il ne devoit point craindre des reproches de leur part au cas qu'il les eût mérités. Les parens allarmés de la singularité & du danger de cet événement, jugèrent que

le mal étoit d'une nature, à avoir besoin des lumieres & des secours des plus habiles maîtres de l'Art. Ils amenèrent le malade à Paris où ils consultèrent Messieurs Morand, Foubert & Guérin, tous trois Chirurgiens de cette Ville, dont le mérite est généralement reconnu, & qui opinèrent unanimement à l'administration des grands remèdes. Le jeune homme s'y soumit, & fut traité très-méthodiquement, & avec tout le soin & tout le régime possible. Mais ce secours n'eût point l'effet qu'on s'en étoit promis, & l'écoulement continua toujours. On me pria de voir le malade, & après que j'eus examiné son état, je proposai l'application de mes remèdes, ce qui fût accepté par les parens & par Messieurs les Chirurgiens que je viens de nommer, lesquels voulurent bien confier ce jeune homme à mes soins. Le succès remplit parfaitement mes espérances. Dans deux mois de l'application de ma Pommade métallique, le malade fut guéri radicalement à la satisfaction de ses parens, & des trois Chirurgiens célèbres qui peuvent certifier cette guérison.

Ophthalmie Vénérienne.

M O N S I E U R l'Abbé N fut attaqué subitement d'une inflammation considérable aux yeux , qui fut suivie en moins de trois jours d'une suppuration abondante avec une perte presque totale de la vûe , de sorte qu'il se trouvoit en péril d'en être privé pour toujours & sans ressource. On avoit mis en usage tout ce que l'Art peut indiquer de secours en pareils cas , comme saignées , bains , parfums , anodins , & collyres de toute espèce ; mais rien ne pouvoit arrêter le progrès du mal. Comme il empirait de jour en jour , je fus appelé en consultation. J'examinai avec attention le Malade , & lui demandai des éclaircissemens préliminaires sur le commencement de son accident , & sur ce qu'il pensoit y avoir donné lieu. Le cas me parut très-sérieux & embarrassant & me fit juger qu'il pouvoit bien venir d'un principe Vénérien. Personne jusqu'à moi n'avoit osé former contre lui le moindre soupçon de pareille chose , & encore moins lui faire des questions qui tendissent à un éclaircissement de cette nature. Mais ayant fait réflexion qu'il faut quelquefois aider à l'a-

veu d'un Malade , & prévenir sa mauvaise honte par des questions qu'il est souvent bien aise qu'on lui fasse , & que d'ailleurs il n'y avoit point de tems à perdre pour le tirer du péril où il étoit , j'osai lui proposer mes doutes. Il m'avoua de bonne foi qu'il y avoit peu de tems qu'on l'avoit traité d'une Gonorrhée qui s'étoit déclarée quatre mois auparavant , & qui avoit été arrêtée par des injections astringentes , & par d'autres remèdes de la même nature pris intérieurement. Ce rapport me fit juger que ces secours imprudens avoient occasionné une métastase par laquelle le mal avoit abandonné son siège pour se porter aux yeux. Je me réglai sur ces indications , & pour montrer aux Médecins & Chirurgiens ordinaires du Malade , & à lui-même , que j'étois fondé dans mon opinion , je n'appliquai point de topique sur les yeux. Je lui fis prendre seulement quelques poudres apéritives où entroit le Mercure doux ; ensuite de quoi je lui introduisis mon remède dans l'uréthre par le moyen des bougies , & en moins de vingt-quatre heures la suppuration se rétablit dans ce canal. A proportion que la matière couloit par l'uréthre , elle diminuoit dans

les yeux, & dans cinq ou six jours elle y fut tarie entièrement ; l'inflammation y disparut ; les organes reprirent leur état ordinaire, la vûe fut rétablie, & le Malade guérit parfaitement en moins de quarante jours.

On voit par cette observation que la vertu de mon remède, est non-seulement de guérir le vice dans l'urèthre, c'est-à-dire, d'arrêter ses suites, quand il n'y a plus de cause qui l'entretienne, mais encore de le rappeler dans ce même canal, quand quelque cause ou accident particulier lui font prendre une route étrangère pour se jeter sur une autre partie.

Ulcere cancreux à la partie supérieure de la matrice.

Monsieur N..... guéri depuis peu d'une fistule au périnée dont il avoit manqué de périr, me pria d'examiner l'état d'une jeune femme avec qui il vivoit. Elle m'exposa les accidens de son mal, & selon elle, ce ne pouvoit être que des fleurs blanches. Je lui déclarai là dessus que c'étoit une véritable Gonorrhée virulente, & des mieux caractérisées, & qu'elle ne pouvoit guérir

que par les remèdes antivénériens convenables. Mais elle me répondit qu'elle en avoit déjà fait de semblables par l'ordonnance de son Médecin, & que ces secours n'ayant produit aucun bon effet, c'étoit une preuve que le mal ne partoît nullement du principe que je supposois, que d'ailleurs elle ne souffroit pas assez pour s'assujettir à cette espèce de traitement, qu'elle vouloit aller passer quelques jours à sa campagne, & qu'elle verroit ensuite ce quelle auroit à faire. Cependant des douleurs extrêmement vives qu'elle ressentit quelque tems après, lui firent chercher les secours dont elle avoit besoin. Tout ce qu'il y avoit d'habiles gens tant en Médecine qu'en Chirurgie, furent consultés, & lui prescrivirent différens remèdes dont elle ne se trouva pas mieux. Elle me rappella ensuite, & l'examen de la partie m'ayant fait découvrir un ulcère cancreux à la partie supérieure de la Matrice du côté de la Vessie, je jugeai le mal incurable, & me retirai.

Elle s'adressa ensuite à un Médecin, qui reconnut, ainsi que moi, la nature de l'ulcère, qu'il lui promit néanmoins de guérir, & commença à la traiter par une méthode qui lui est particulière.

Mais ce traitement qui dura trois mois sans interruption , ne procura aucun soulagement ; & le cancer , bien loin de diminuer , fit un tel progrès du côté de la vessie , qu'il pénétra dans la capacité de ce viscère : les urines sortoient involontairement par le vagin avec des douleurs extrêmes & continuelles. Je fus encore mandé pour visiter la malade , & la trouvai dans un état déplorable. Je portai le doigt dans la partie , & trouvais la vessie toute percée , & gangrénée. Son visage étoit pâle , défait & semblable à celui d'un cadavre hideux , quoiqu'elle m'eut parû la première fois qu'elle me consulta , une des plus belles & des plus aimables femmes qu'on peut voir. Elle m'assura , ainsi que toutes les personnes de la maison , que le Médecin la jugeoit guérie , à peu de chose près. Mais je leur dis que je la croyois perdue sans ressource. Effectivement elle mourut peu de jours après dans des tourmens insupportables , & en jettant des cris épouvantables. Messieurs Morand , Foubert , Rufel , Jar & Guérin ont connu la malade. Il est certain que ce malheur n'est dû qu'à une Gonorrhée virulente qu'elle regardoit comme des fleurs blanches , & pour laquelle elle ne

s'étoit point mise en peine de recourir aux remèdes convenables , parce que quelques amies qui la voyoient souvent , lui disoient qu'elles avoient un écoulement tout semblable , qui ne les incommodoit aucunement , & qui leur paroiffoit une bagatelle pour laquelle elles n'avoient jamais songé à se droguer.

Tumeur & Ulcere carcinomateux à l'orifice de la matrice.

Mademoiselle N. fut mariée à l'âge de dix-sept ans, à un Seigneur étranger. Elle jouissoit d'une santé parfaite lors de cet engagement. Quelques mois après étant devenue grosse , elle s'aperçut d'une espèce d'écoulement semblable aux fleurs blanches , qu'elle regarda comme un effet de sa grossesse. Au terme ordinaire elle accoucha d'un garçon qu'on mit en nourrice , mais comme l'écoulement qu'elle avoit crû devoir finir après son accouchement , duroit toujours , elle consulta son Accoucheur qui lui fit quelques remèdes qui n'eurent aucun effet. Elle devint grosse pour la seconde fois , & accoucha à terme d'un autre garçon ; ensuite de quoi elle fut trois ans sans faire d'enfans.

Mais son écoulement qui étoit toujours aussi abondant que jamais, lui caufoit de grandes inquiétudes, & l'obligea de s'adresser à M. Jar, qui lui dit que son mal n'étoit point des fleurs blanches, qu'il étoit d'une nature bien différente, & exigeoit de tout autres remédes que ceux qu'elle avoit employés jusques-là. Mais elle refusa de s'y soumettre, & ne voulut point ajoûter foi aux sages conseils que lui donnoit M. Jar, s'imaginant qu'il ne se connoissoit nullement à sa maladie, & qu'il n'avoit peut-être dessein que de l'allarmer. Cependant elle sentit dans la suite des douleurs, qui dans le commencement étoient assez supportables, mais qui augmentèrent de jour en jour, & devinrent enfin d'une violence extrême. Elle consulta tout ce qu'il y avoit de Médecins & Chirurgiens en réputation, & prit pendant trois ans des remédes de toute espèce, mais sans en recevoir le moindre soulagement. Enfin il se déclara à l'orifice de la matrice, qu'on appelle museau de chien, *rostrum canis*, une tumeur qui devint scyrrheuse & ulcérée, & qui, quand on la touchoit, caufoit à la malade des douleurs insupportables. Elle fut mise au jeûne pour toute nourriture, & elle con-

tinua de prendre des remèdes qui n'opérèrent aucun changement à son état. Outre ses Chirurgiens ordinaires, il y en eut un qui étant consulté sur cette maladie, fut d'avis qu'on devoit la traiter par les grands remèdes. Mais la malade épouvantée ne voulut pas en entendre parler, non plus que ses parens qui ne purent jamais se persuader qu'elle eût besoin de ces sortes de secours, parce que, disoient-ils, il n'y avoit pas la moindre apparence qu'elle fut attaquée du mal auquel ils conviennent. Ils eurent lieu de se repentir de leur obstination. La malade mourut quelque tems après dans les tortures les plus cruelles. Son cadavre ayant été ouvert, on découvrit un ulcère carcinomateux près de la tumeur, à l'endroit où la matrice fait le plongeon dans le vagin, & où la matière de la Gonorrhée virulente se dépose toujours dans les femmes qui en sont atteintes. Cependant un an après, le mari pressé par les accidens qui lui survinrent, prétexta un voyage dans son pays, où il s'enferma pour passer par les remèdes qui auroient pû sauver son épouse, si elle eût voulu s'y soumettre, & sa guérison prouva, mais trop tard pour la défunte, que l'on eût fait

agement de suivre les conseils de M.
Jar.

Ulceres profond & chancreux à la partie inférieure de la fourchette proche l'an.

Madame N.... ayant épousé à l'âge de dix-sept ans, M.... qui en avoit soixante-quatorze, eut le malheur de prêter l'oreille aux sollicitations d'un jeune séducteur. Qu'il me soit permis de dire en passant qu'une pareille disproportion d'âge ne manque pas ordinairement d'être fatale à l'un ou l'autre des époux, & que la fidélité en semblable cas est une espèce de miracle, sur-tout par rapport au sexe. Celle dont je parle se crut excusable de fausser la fidélité conjugale, & de se dédommager des glaces de son époux décrépît, dans les bras d'un jeune homme aimable & tout de feu. Ce commerce galant dura pendant trois ans, sans que rien en troublât la tranquillité. A la fin, le séducteur ayant été obligé de quitter la dame pour un voyage de trois ou quatre mois, il devint infidèle, & apporta à Paris une galanterie dont il fit présent, entr'autres choses, à sa maîtresse. Peu de tems après le mari dans un renouvellement de vigueur,

ayant voulu jouir de ses droits, fut en tiers dans la disgrâce commune de ces jeunes amans. Il ne fut pas long-tems à s'appercevoir d'un mal qui lui avoit été inconnu jusqu'alors, & qu'il n'avoit point mérité. Il s'en plaignit, comme de raison, à sa femme. Celle-ci s'étant excusée, comme elle put, fit à son tour de justes reproches à son galant, & arracha de lui un aveu qui la mit au fait des accidens qu'elle remarquoit en elle-même. On prit des arrangements convenables, & le Chirurgien du jeune homme fut chargé de la Cure de tous les trois. L'époux & le galant furent bientôt guéris, du moins en apparence; mais il resta un écoulement à la jeune femme qu'on regarda comme une bagatelle, & qu'on lui dit n'être plus que des fleurs blanches ordinaires. Elle n'eut pas de peine à se laisser persuader, parce qu'on adopte volontiers tout ce qui flatte & rassure l'imagination, sur-tout en pareil cas. Cependant elle fut bientôt désabusée par un ulcère profond & chancreux qui se déclara à la partie inférieure de la fourchette proche l'anüs, & dont les douleurs étoient si vives & si cuisantes qu'elles ne lui laissoient de repos, ni le jour, ni la

nuit. Dans cette extrémité, elle tenta toutes sortes de remèdes ; mais comme elle n'en recevoit aucun soulagement, elle crut devoir s'adresser à moi, & m'écrivit un billet en me priant de me trouver en certain endroit où elle désireroit de me consulter. Je me rendis au lieu marqué, & après avoir examiné la malade, je lui déclarai qu'il n'y avoit point de tems à perdre, que son mal étoit d'une nature à ne point souffrir de délais, faute de quoi, il étoit dangereux qu'il ne devint incurable. Je lui proposai ensuite ce qu'il y avoit à faire : mais elle me dit que ceux qui l'avoient vûe avant moi, ne l'avoient pas si fort allarmée, & qu'elle croyoit, sur leur rapport, que cet accident n'étoit causé que par l'acrimonie des fleurs blanches qu'elle avoit depuis long-tems. Je fis tout ce que je pû pour la détromper, & lui dis que je ne me mêlois point de traiter la maladie qu'elle supposoit, qu'ainsi, si elle croyoit bien certainement que ce fussent des pertes blanches, je ne pouvois rien faire pour son service ; mais que dans peu les progrès de son mal ne lui prouveroient que trop qu'elle étoit dans l'erreur. Là-dessus elle me quitta. Néanmoins quelques jours

après elle me demanda une seconde entrevûe, où elle me dit enfin, qu'elle étoit déterminée à se soumettre à tout ce que je voudrois pour sa guérison, & me fit l'histoire de son accident. Je lui fis donc les remèdes convenables, mais comme il y avoit des ménagemens à garder pour sauver les apparences, & que ses régles duroient plus long-tems qu'à l'ordinaire, le traitement fut assez long, mais elle guérit enfin parfaitement.

Ardeur d'urine vénérienne accompagnée de douleur au milieu de la verge, avec une courbure très-douloureuse, sans écoulement.

Monfieur N. Capitaine de Vaifseau marchand, dans un voyage qu'il fit à l'Amérique, eut une fantaisie d'amour pour une jeune Nègreffe, qui ne lui fut pas cruelle. Deux jours après cette aventure, il remit à la voile pour s'en revenir en France, mais à peine fut-il en pleine mer, qu'il sentit une ardeur d'urine des plus violentes. Surpris de cet accident, il examina sa verge, & en vit couler une goûte de pus très-verd qu'il montra auffi-tôt à son Chirurgien. Celui-ci lui dit, que le mal étoit Véné-

rien, & qu'il alloit lui donner des remèdes pour faire couler la Gonorrhée. Il employa effectivement pour cela tout ce que son art lui suggéroit de secours, mais loin que l'effet répondit à ses espérances, l'ardeur d'urine ne se relentit point, & il survint en outre une douleur qui se fixa au milieu du corps de la verge, avec une courbure considérable & très-douloureuse, de sorte que quand quelque chose touchoit à cette partie, c'étoit un tourment insupportable. Le malade fut en cet état pendant trois mois que dura la navigation. Son voyage fini, il appella en consultation plusieurs Praticiens habiles qui furent d'avis que le vrai moyen de la guérir, étoit d'établir l'écoulement, & proposèrent pour cet effet différentes sortes de remèdes. Mais ayant été traité fort long-tems sans succès, de la manière qu'on jugeoit la plus convenable, il me fit prier de me rendre chez lui. Je lui proposai l'usage de ma pommade Anti-gonorrhéique, qu'il accepta, & dont l'effet lui fut si salutaire, que quelques heures après l'écoulement parut. La Gonorrhée coula toujours près de deux mois & demi; & pendant l'application du topique, je lui fis prendre intérieurement les remè-

des antivénériens indiqués , moyennant
quoi il fut très-bien guéri.

*Gonorrhée virulente opiniâtre , & traitée
deux fois inutilement par les grands
remedes.*

Monfieur de Gentil-
homme d'une ville confidérable peu éloi-
gnée de Paris , & attaché à la Cour par
un emploi fort honorable , avoit pris une
gonorrhée dont il fe fit traiter chez lui
pendant fort long-tems. Enfuite étant
revenu faire fon fervice à Versailles , il
continua de prendre de nouveaux remé-
des qui ne lui réuffirent pas mieux que les
premiers. Plein d'inquiétudes fur fon état,
il réfolut d'aller à la fource des lumieres ,
& vint à Paris où on le fit paffer par les
grands remedes. Mais cette premiere
épreuve n'ayant produit aucun bon ef-
fet , il effuya encore les frictions quel-
que tems après pour la feconde fois ,
& ne s'en trouva pas mieux. Tant de
dépenfes inutilement faites , & de remé-
des longs & défagréables, employés fans
fuccès, ne pouvoient que le chagriner
beaucoup , & il ne croyoit prefque plus
que fon mal fut fufceptible de guérifon.
A la fin il jugea à propos de me confult-

ter, & le voyant résolu à se conduire par mes avis, & à prendre les remèdes que je lui propofois, je le traitai selon ma méthode, & le guéris fort heureusement. Il est vrai néanmoins que la Cure fut lente, & qu'il fallut un assez long-tems pour la rendre parfaite; parce que son tempérament qui avoit été ébranlé & affoibli par une grande quantité de remèdes inutilement répétés, comme nous l'avons dit, demandoit beaucoup de ménagement, & rendoit le traitement plus difficile.

Ce malade est connu de Messieurs Astruc, Morand, Foubert & Faget.

*Gonorrhée virulente, rebelle pendant
trois ans.*

Un domestique de M. de... de-
meurant rue Coquéron, âgé de 23 ans,
eut le malheur de s'oublier auprès d'une
jeune fille qui lui communiqua une Go-
norrhée virulente. Dans cet état il s'a-
dressa d'abord à M. *** qui lui fit pren-
dre de l'essence de nitre, & qui n'en
voyant aucun bon effet, lui proposa de
passer par les grands remèdes. Le malade
qui ne croyoit pas avoir aucun symptôme
assez fâcheux pour être dans le cas de ce

traitement qui d'ailleurs l'épouvantoit, quitta M. *** & se mit entre les mains d'un Allemand qui étoit avec M. Hildner. Celui-ci lui promit de le tirer d'affaire en fort peu de tems, & lui fit user de je ne sçai quelle boisson qu'il disoit être infailible. Mais ce remède n'ayant rien changé à l'état du malade après trois mois d'un usage régulier & continué, il jugea qu'il lui falloit chercher ailleurs des secours plus efficaces, & desabusé des belles promesses qu'on lui avoit faites, il s'adressa à M. qui lui donna les remèdes ordinaires pendant près de huit mois, sans néanmoins faire cesser l'écoulement. Il est vrai que la matiere n'étoit plus si abondante, mais elle couloit toujours, & sa qualité qui étoit fort mauvaise ne changeoit point, elle étoit toujours verdâtre, âcre, & vraiment purulente. M. jugea qu'il n'y avoit que les frictions mercurielles qui pussent entierement déraciner le mal. Le malade en reçut huit qui lui procurèrent une salivation abondante pendant trente jours. Le succès parut répondre aux vûes de M. L'écoulement peu-à-peu prit des nuances plus claires & de meilleur augure, & de verdâtre qu'il étoit, devint enfin d'un blanc qui ap-

prochoit de la couleur naturelle des liqueurs spermatiques, mais il ne tariffoit point. Pour achever de dompter un flux si rebelle, on eut recours aux eaux de forges. Le malade s'en trouva assez bien, il devint même plus gras qu'il n'avoit jamais été; mais ce n'étoit qu'une fausse lueur de santé, qui se dissipabientôt avec son enbompoint. Il retomba peu-à-peu dans son premier amaigrissement, & l'écoulement a toujours subsisté de la couleur que nous venons de dire qu'il avoit acquise en dernier lieu. Enfin comme il désespéroit de se voir délivré d'un état si fâcheux, dans lequel il languissoit depuis trois ans qu'il avoit tenté inutilement toutes sortes de remèdes, il vint me trouver par le conseil de M. Guérin mon coufrere. Je le traitai suivant ma méthode; le symptôme qui le chagrinoit beaucoup, disparut entierement, & il recouvra bientôt sa premiere vigueur & sa santé.

Gonorrhée virulente traitée long-tems inutilement par toutes sortes de remèdes.

Monfieur le Marquis de ***. avoit une Gonorrhée virulente depuis fort long-tems, qui avoit résisté à tous les

remèdes possibles qu'il s'étoit fait faire tant en Province, qu'à Paris. Son état étoit d'autant plus fâcheux qu'il se trouvoit dans des circonstances où il avoit besoin d'une très-prompte guérison. Il s'agissoit d'un grand mariage où la fortune & la naissance concouroient également à son bonheur. Son inquiétude étoit extrême, & le tems pressoit. Dans cet embarras il me fit l'honneur de m'appeler en consultation avec Messieurs Foubert, Faget & Rufel mes Confreres. Je lui proposai ma méthode & mon remède avec la confiance que me donnoient les épreuves réitérées que j'en ai faites. Il n'hésita point de se mettre entre mes mains; le traitement dura environ deux mois, & la guérison fut parfaite, comme le peuvent attester Messieurs les Chirurgiens que je viens de nommer. M. le Marquis aussi-tôt après fit le mariage auquel il aspirait, & continue de jouir de la santé la plus brillante.

Gonorrhée virulente accompagnée de maux de poitrine, & rebelle à plusieurs differens remèdes.

Monfieur N. Officier dans la Marine, âgé de dix-neuf ans, d'un très-

bon tempérament , & jouissant d'une santé parfaite , gagna une Gonorrhée virulente à laquelle se joignirent des maux de poitrine qu'il n'avoit jamais ressentis jusqu'alors. Ces maux augmentoient par l'usage des remédes qu'on lui faisoit pour la Gonorrhée. Néanmoins il persista dans ce traitement pendant trois mois , & l'écoulement ne diminua point. Il quitta la ville où il étoit alors pour se rendre à Paris , & s'adressa à un Chirurgien qui lui fit cesser son écoulement au bout d'un mois ; mais le mal de poitrine augmenta & dura près d'un mois jusqu'à ce qu'il eut vû reparoître l'écoulement qui fut plus abondant qu'auparavant , & le surprit beaucoup , parce qu'il n'y avoit point donné occasion. Pour lors on lui conseilla de se faire administrer les grands remédes par extinction. Il s'y soumit après les préparations ordinaires , s'étant enfermé pour cet effet dans un appartement où il ne recevoit que son Chirurgien & un ami qui ne le quittoit presque jamais. Cependant malgré l'usage des grands remédes pendant près de quatre mois , avec toute l'exactitude & le régime possible , il ne recevoit aucun soulagement , ni pour la Gonorrhée , ni pour le mal de poitrine.

Dans une état si fâcheux il appella en consultation les plus habiles Praticiens de cette ville, qui lui ordonnèrent la diette blanche, en lui prescrivant en outre d'autres remèdes, particulièrement les Mercuriaux & les Balsamiques. Le malade qui avoit envie de boire & de manger, comme à l'ordinaire, ne s'accommodoit guère de ce nouveau régime, il s'y soumit néanmoins, quoiqu'avec assez de répugnance. Il continua pendant quatre mois à faire tout ce qu'on voulut, mais sans aucun succès. Le mal de poitrine subsistoit, l'écoulement étoit plus virulent & plus abondant que jamais, & il étoit beaucoup maigri. On juge bien quelles devoient être ses inquiétudes dans de si fâcheuses extrémités. Plusieurs personnes qui prenoient intérêt à son état, & qui l'avoient découvert malgré ses précautions, lui dirent de me consulter; mais d'autres prétendirent qu'il n'étoit pas dans le cas de mes remèdes, parce qu'il urinoit fort bien, & qu'il n'avoit qu'un écoulement contre lequel je ne pouvois pas plus que ceux qui l'avoient entrepris auparavant. Il traîna encore un mois dans le même état, & sans plus faire de remèdes, jusqu'à ce que le hazard ayant voulu que

Je me trouvasse à dîner dans une maison distinguée où il étoit justement à côté de moi, une Dame de la compagnie, lui dit qu'il auroit bien dû consulter M. Daran sur son mal qui étoit si long & si opiniâtre. Il répondit que malheureusement pour lui, il n'étoit pas dans le cas de l'application de ses remèdes, qu'il sçavoit qu'il avoit guéri plusieurs de ses amis, mais que sa maladie étoit d'une espèce toute différente. Cependant nous passâmes ensemble dans une autre chambre où il me détailla l'histoire & les accidens de son mal, & la méthode avec laquelle il avoit été traité. Je lui dis qu'il y avoit toute apparence que les douleurs de poitrine étoient causées par le reflux de quelques parties virulentes que fournissoit la Gonorrhée, qu'en guérissant celle-ci, je rétablirais sa poitrine, & que si au contraire, elle étoit affectée par un autre principe, on lui donneroit les remèdes convenables, après la guérison de la Gonorrhée. Il goûta mes raisons, & nous primes jour. Je le préparai d'abord par une saignée, une médecine légère, quelques bouillons adoucissans où entroient les grenouilles, & par les bains domestiques, ce qui dura pendant quinze jours, après

quoy je le traitai au moyen de ma pomade métallique, en continuant toujours les bouillons, avec une diète assez peu gênante. Dès les premiers jours de ce traitement, sa poitrine fut beaucoup soulagée, ce qui continua & augmenta de plus en plus jusques-là même qu'il engraisa beaucoup en fort peu de tems. Enfin au bout de trois mois la Gonorrhée fut guérie entièrement, & la poitrine si bien rétablie, qu'il n'y ressentit plus la moindre douleur.

Cette observation donne lieu de croire que le mal de poitrine étoit vénérien, quoiqu'il paroitra sans doute aux gens qui ne sont pas assez au fait des maladies Venériennes, qu'il y a bien de la différence entre celles ci & les maladies de la poitrine. Cependant il y a bien des hommes qui, avec de prétendus relâchemens de vaisseaux, & des femmes qui, avec l'écoulement qu'elles appellent fleurs blanches, languissent long-tems, & périssent à la fin de la poitrine, ce qui n'arriveroit point s'ils ne vouloient point s'abuser sur leur état, & négliger les remèdes convenables.

*Ecoulement blanchâtre pendant dix ans
après une Gonorrhée virulente, & traité
sans succès par differens remedes.*

M. de la B * * * âgé d'environ trente - six ans , avoit eu dix ans auparavant, une chaudepisse qui fut traitée par les remédes ordinaires pendant cinq à six semaines ; mais il lui resta un petit écoulement blanchâtre avec une cuisson. Un an après il recommença les mêmes remédes & les continua pendant six semaines sans aucun fruit. Au bout de deux années voyant que les mêmes symptômes duroient toujours, il se remit encore à l'usage des remédes, & se fit pendant un mois des injections deux fois par jour ; mais sans que tous ces secours changeassent rien à son état. Un an avant que de s'adresser à moi, il subit un nouveau traitement à Amsterdam, où on lui fit encore des injections qui n'opérèrent pas plus que les premières. Huit mois après, il prit les bains des eaux minérales pendant quinze jours, & les injections furent employées de nouveau. Malgré tout cela l'écoulement & la cuisson restèrent toujours les mê-

mes. Enfin étant venu à Paris, son premier soin fut de s'informer s'il y avoit quelqu'un dans cette ville qui pût le guérir. On l'adressa à moi ; je le traitai selon ma méthode, & il fut parfaitement rétabli.

Ecoulement Virulent, tantôt arrêté & tantôt rétabli, & durant ainsi pendant quelques années.

M. de L âgé de quarante ans, avoit eu deux chaudepiesses, la première à l'âge de vingt ans, & la seconde à trente. Elles furent traitées à la manière accoutumée, & parurent bien guéries, l'écoulement ayant cessé au bout de quelques semaines. Six ans après il en prit une troisième pour laquelle il fut traité pendant trois mois ; & comme l'écoulement ne disparoissoit point, on lui fit des injections qui n'eurent point d'effet. Cependant il s'arrêta un mois après ces injections, mais il reparut plusieurs fois ensuite, soit après une course à cheval, soit après l'usage des femmes. Deux ans avant que de se mettre entre mes mains, comme il avoit eu affaire avec une femme qu'il n'a jamais crû suspecte, l'écoulement recommença plus abondant que

Jamais, & dura pendant six mois malgré tous les remèdes qu'on put faire. L'Année d'après, il parut encore, & continua plus de quatre mois. Il y avoit quinze jours qu'il étoit revenu sur nouveaux frais, quand le malade, résolu de le faire cesser pour toujours, vint me trouver par le conseil de M. Levret. Je le mis à un régime convenable, & lui donnai mes remèdes qui lui réussirent au-delà de ses espérances.

Ecoulement Virulent, rebelle aux injections répétées deux fois par jour pendant six semaines, & à d'autres secours.

M. N * * * âgé de vingt-trois ans, avoit eu trois ans auparavant une chaudepisse qui fut traitée à la manière ordinaire, & disparut au bout de quinze jours. Deux ans après, il retomba dans le même cas, & s'adressa à M. P. . . . qui le traita suivant sa méthode, avec une liqueur dont le malade prenoit huit gouttes à chaque fois, cinq fois par jour; Mais l'écoulement étant toujours le même, un mois après, il se fit faire des injections deux fois par jour pendant six semaines, & se purgea une fois. L'écoulement alla toujours son train. Le ma-

malade las de faire tant de remédes inútiles , & craignant de laisser invétérer le mal , vint enfin me trouver , & fut guéri en très-peu de tems.

Reste d'Écoulement marqué , sur tout dans l'érection , ensuite d'une Gonorrhée Virulente qui n'avoit paru qu'au bout d'un mois.

M. de V âgé de trente-deux ans , eut une chaudepisse à vingt-deux , laquelle fut traitée à la maniere accoutumée , & finit au bout de trois mois. Deux ans après il en prit une autre qui fut traitée à peu près comme la première , mais il lui resta un petit écoulement long & opiniâtre , qui céda néanmoins aux pillules astringentes que lui donna M. M* * * avec deux ou trois injections de vin chaud & le syrop de consoude. Au bout de huit ans il gagna une nouvelle Gonorrhée qui ne se déclara qu'un mois après qu'il se fut exposé. il usa encore pour celle - ci des remédes ordinaires , & on lui fit prendre plusieurs fortes de beumes pour arrêter l'écoulement , qui diminua à la vérité , mais ne cessa point entierement. Toutes les fois que le malade avoit des érections , il sortoit une goutte blanche qui laissoit

une tache sur son linge. Dans la crainte que cet accident n'eut des suites fâcheuses, il vint me consulter & se soumit à ma méthode qui fit cesser ses craintes en tarissant l'écoulement.

Ecoulement Virulent long & opiniâtre, & quelquefois suivi de la fièvre lorsqu'il disparoissoit.

Le sieur N. cocher des petites écuries du Roi, avoit depuis long-tems un écoulement virulent pour la guérison duquel il avoit pris des remèdes pendant trois mois, mais sans aucun succès. Il n'en interrompit l'usage que par une fièvre continue qui lui survint & qui ne céda qu'aux fébrifuges très-long-tems répétés. La fièvre guérie, l'écoulement ne disparoissoit point. Le malade que cet état inquiétoit beaucoup, résolut de ne rien omettre pour s'en tirer; on lui indiqua un Chirurgien de Versailles auquel il s'adressa. Celui-ci lui promit de le guérir radicalement en fort peu de jours, & lui fit tous les remèdes imaginables pendant l'espace de neuf mois sans rien changer à l'écoulement. La fièvre revint, & il fallut interrompre le

traitement pour remédier à ce nouvel accident, qui vraisemblablement étoit occasionné par le reflux de la matiere purulente dans le sang, l'écoulement cessant de tems en tems pour deux ou trois jours, & reparoissant ensuite. Ce fut dans cet état qu'il me fut envoyé de Versailles avec une recommandation de M. de Croymar. J'entrepris de le tirer de ce fâcheux état, & après quelque tems de l'usage de mes remédes, il fut guéri parfaitement.

Suintement accompagné d'élanement à la Verge, ensuite d'une Gonorrhée Virulente de quinze mois.

M. de * * * du fort d'Aire en Artois, âgé de vingt huit ans, avoit depuis environ quinze mois une chaudepisse, qui fut traitée tout de suite par les remédes ordinaires, comme ptisannes, bols, lavemens, potions purgatives, &c. Environ trois mois après ce traitement, son Chirurgien lui donna une douzaine de frictions aux jambes & aux cuisses jusqu'à la ceinture, pour lesquelles, lui dit-il, il avoit employé deux gros de mercure. L'écoulement diminua considérablement, mais il n'étoit point

entièrement tari. Il restoit encore un suintement qui paroissoit le matin, & le malade sentoit quelques élancemens dans la verge. Le Chirurgien lui fit quelques injections pour remédier à l'un & à l'autre accident, mais ils subsistoient toujours. Il lui assura à la fin que ce n'étoit rien, & que tout se dissiperoit avec le tems. Le malade prit patience, mais voyant que ni le suintement, ni les élancemens ne finissoient point, il résolut de s'en délivrer s'il étoit possible, parce que son état l'inquiétoit beaucoup. Il vint me trouver, & m'ayant exposé le commencement & la suite de sa maladie, & la méthode qu'on avoit employée dans le traitement, il se soumit à l'usage de mes remèdes, & en vit avec satisfaction les plus heureux effets.

Suintement Virulent accompagné de cuisson au bout du gland, & de chaleur au milieu de la Verge, & rebelle à plusieurs sortes de remèdes.

M. N * * * âgé de quarante ans avoit connu une femme dont le commerce lui avoit paru très-fûr : il n'avoit même que présumé légèrement avec elle, sans aller jusqu'au terme du plaisir dont il s'étoit privé dans la crainte d'expo-

fer sa réputation par l'éclat des suites. Pendant les premiers jours qui suivirent cette jouissance, il ne s'apperçut de rien qui put l'en faire repentir; mais trois semaines après il remarqua à sa chemise quelques espèces de taches feminales, dont cependant il ne prit aucune alarme. Néanmoins comme cet accident continuoit, il écrivit à Paris à un Chirurgien de sa connoissance qui lui envoya des bols de panacée mercurielle, avec une petite phiole qui contenoit, à ce que pensoit le malade, de l'esprit de nitre, & dont il prenoit dix gouttes dans un grand gobelet d'eau, immédiatement après les bols. Il fut purgé quelques jours après avec une médecine ordinaire, & dès le lendemain il prenoit dix gouttes de copahu dans un peu de vin, deux fois par jour.

Cependant l'écoulement continuoit toujours à la quantité de quatre ou cinq gouttes dans les vingt-quatre heures, & laissoit des taches de couleur spermatique; quelquefois néanmoins on y démêloit un peu de jaune clair, & de tems en tems une couleur obscure & comme rouillée. La matiere n'étoit jamais épaisse & filandreuse, mais toujours sereuse

& comme de l'eau. Quatre ou cinq jours après que l'écoulement avoit commencé, le malade sentit quelques cuiffons au bout du gland, qui n'étoit d'abord que passageres, mais qui devinrent plus longues & plus fréquentes dans la suite. Les mêmes symptômes continuant toujours, il en donna avis à son Chirurgien qui lui envoya vingt-quatre bols en lui marquant, que c'étoit pour arrêter l'écoulement; mais ni ces bols, ni le copahu qu'il prenoit toujours, ne produisirent aucun effet. Après environ six semaines que dura ce traitement, il partit pour Paris, & pendant le voyage, il sentit au milieu de la verge une chaleur passagere, qui, à son arrivée dans cette ville, devint plus étendue & duroit plus long-tems. Il est vrai qu'elle ne lui prenoit pas tous les jours, non plus que les cuiffons, & qu'elle lui laissoit quelquefois quatre jours d'intervalle: l'écoulement même avoit diminué; ce n'étoit plus qu'un suintement; mais il étoit question de l'arrêter totalement. On lui fit prendre des ptifannes rafraichissantes & sudorifiques, & on le purgea avec les pillules mercurielles, ce qui dura environ cinq semaines, sans que son état fut

changé en rien. Il resta ensuite quatre mois sans faire de remèdes, si ce n'est qu'on lui conseilla de prendre les eaux de Passy dont il usa pendant quinze jours, & but encore du petit lait pendant autant de tems, ensuite de quoi il prit du lait coupé. Quelques jours après on lui prescrivit douze bols; il en prenoit deux par jour, le soir après souper, ce qui lui procuroit deux selles, & on lui donna en outre deux frictions légères au-dessus des cuisses. Mais comme les symptômes étoient toujours les mêmes, c'est-à-dire, les chaleurs, les cuiffons, le fuintement, il jugea à propos de se mettre entre mes mains, & quelques semaines après il se trouva parfaitement guéri.

Ecoulement de huit mois, restant d'une Gonorrhée Virulente, & continué pendant un an, après une nouvelle Chaudepisse, sans pouvoir être arrêté par aucun remède, ni même par les astringens.

M. A. âgé de vingt-cinq ans, avoit gagné deux ans auparavant une chaudepisse, pour laquelle il fut traité pendant huit mois selon la méthode ordinaire, mais l'écoulement ne put jamais être arrêté entièrement. Un an

après cette première, il en prit encore une autre, & se mit entre les mains de M. * * * qui lui donna des remèdes pendant deux mois. La cure n'étoit point encore achevée, qu'il fut obligé de retourner chez lui; il lui restoit un petit écoulement, & dès son arrivée il continua à faire des remèdes: il prit même des astringens; mais sans jamais pouvoir tarir la matière, qui continuoit de couler, & en plus grande quantité lorsqu'il avoit fait quelques exercices fatiguans. Etant venu à Paris il consulta M. Foubert qui le renvoya à moi. Je le mis à l'usage de mes remèdes, & environ trois mois après, le mal disparut entièrement.

Ecoulement ensuite d'une Gonorrhée Virulente, arrêté & rétabli peu de tems après ensuite d'un voyage à cheval.

M. N * * * âgé de vingt-huit ans avoit eu trois chaudepiffes, la première à vingt-deux ans, qui ayant été traitée d'abord, parut bien guérie au bout d'environ six semaines; la seconde à vingt-quatre ans pour laquelle il se fit les mêmes remèdes qu'il s'étoit vû faire pour la première, & qui cessa à peu près

dans le même espace de tems. Environ trois ans & demi après il prit la troisième qui fut traitée pendant trois mois par les remèdes ordinaires, & sur la fin avec des injections de vin. L'écoulement céda enfin; il reparut bientôt ensuite d'un petit voyage à cheval, & la matiere marquoit en jaune le linge du malade, qui justement allarmé de cet accident, jugea à propos de s'adresser à moi, & s'étant mis à l'usage de mes remèdes, guérit dans fort peu de tems.

Écoulement Virulent de plusieurs années, entretenu par des débauches de femmes, diminué ensuite par des injections, & rétabli quelques mois après dans le premier état sans aucune cause apparente.

M. N *** âgé de 25 ans, eut une chaudepisse en 1744, qu'il se fit traiter tout de suite. Il fut saigné, & prit des ptiffanes, des bols, & des purgatifs. Il continua ces remèdes pendant dix-huit mois, au bout desquels ayant eu commerce avec des femmes, il vit paroître un écoulement des plus forts; de sorte qu'il regarda cet accident comme une nouvelle Gonorrhée. On lui fit prendre les bains, des purgatifs, des bols; on lui donna des injections, & même des fric-

tions aux aïnes & aux parties ; mais tous ces remèdes ne purent suspendre l'écoulement , qui continuoit toujours plus ou moins abondant selon que le malade s'échauffoit par quelques fautes dans le régime , ou qu'il avoit vû des femmes. En 1751 , la matiere s'étant mise à couler avec force , il fut traité comme d'une nouvelle chaudepisse. Il fut purgé pendant quinze jours de deux jours l'un , ensuite il prit des médecines plus douces , & reçut des injections de deux fortes , sans que néanmoins l'écoulement disparut entierement. Il étoit à la vérité très - peu considérable , & dura en cet état pendant quelques mois ; mais il augmenta à la fin tout d'un coup , sans qu'aucune débauche de femmes y eut donné lieu , & teignoit le linge en une couleur un peu verdâtre. Huit jours après ce dernier accident , le malade vint me trouver. Je le traitai selon ma méthode, dont les effets ont opéré sa guérison en moins de trois mois.

Écoulement Virulent , diminué après quelques mois , à force de remèdes & d'injections , mais augmenté ensuite considérablement pour avoir vû la même femme.

M. C âgé de vingt - huit

ans, s'étant fort échauffé deux ans auparavant avec sa femme, qui vraisemblablement n'étoit pas saine, s'apperçut d'un écoulement considérable, & tirant sur le verd, & s'adressa pour cet effet à un Chirurgien qui lui fit prendre pendant deux mois des bols de térébenthine, des ptifannes, & des médecines avec le baume de Copahu, sans que tous ces remèdes produisissent aucun bon effet. La matiere coulant toujours de la même couleur, il consulta M. qui le traita fort long-tems avec beaucoup de drogues, & lui fit des injections qui à la vérité diminuerent l'écoulement, mais il restoit toujours une humidité d'une nature purulente, que le malade faisoit sortir en pressant le gland. Quelque tems après il voulut encore voir sa femme, mais ce qui n'étoit plus, comme nous venons de le dire, qu'une espece de suintement, se changea en un flux nouveau de matiere très-abondant qui tachoit son linge en jaune, & étoit accompagné de cuisson. Las d'avoir pris tant de remèdes inutiles, il vint me trouver, & se mit à l'usage de mes remèdes qui opererent sa guérison en fort peu de tems, ce malade fut traité au sçu de M. Moreau, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, & de M. Foubert.

*Ecoulement Virulent traité inutilement ,
avec les Pilules de Beloste , & autres
remèdes.*

M. de la M. âgé de cinquante ans, avoit eu trois Gonorrhées, la première à l'âge d'environ vingt-cinq ans, qui fut traitée tout de suite par les remèdes ordinaires, & avec des injections où entroit l'alun, qui firent disparaître l'écoulement. Il prit les deux autres Gonorrhées en différens tems, pour lesquelles il fit usage de l'eau de nitre, de certaines gouttes, & d'un baume. Il y avoit environ deux mois qu'ayant vû une fille, qu'il croyoit saine, il lui survint douze jours après un écoulement qui tiroit sur le jaune. Il se fit saigner; l'écoulement devint plus abondant. Il fut purgé ensuite quatre fois avec les pillules de Beloste. Revenu à Paris il prit des gouttes, mais sans succès. Enfin m'étant venu trouver par le conseil de M. Thorrès, il fut traité selon ma méthode, & guérit au bout d'environ deux mois.

*Reste d'un Ecoulement, suivi quelques années
après d'une enflûre au testicule gauche.*

M. B. âgé de quarante ans, avoit pris il y avoit sept à huit ans, une

chaudepisse. Il s'adressa à M. C. . . . qui le traita pendant deux mois avec les remèdes ordinaires. L'écoulement diminua beaucoup, mais il coula toujours depuis un peu de matiere, & lorsque le malade alloit à la garde-robe, & que constipé, comme il étoit de tems en tems, il faisoit des efforts, il voyoit sortir une liqueur semblable à de la sémence. Quelques années après il eut une fièvre maligne pendant laquelle il lui survint une enflure au testicule gauche, laquelle se dissipa néanmoins en deux fois vingt-quatre heures. Enfin résolu de guérir une bonne fois d'un écoulement si long & si opiniâtre qui tachoit toujours son linge, il eut recours à moi. Je lui donnai mes remèdes, & il fut guéri radicalement en moins de huit semaines.

*Écoulement Virulent, occasionné par une
Chaudepisse négligée & opiniâtre, malgré
les remèdes employés pendant deux années.*

M. T . . . âgé de 25 ans, avoit eû une chaudepisse à 23 ans, qu'il ne fit traiter que huit jours après, ayant été obligé de faire un voyage quand ce mal se déclara. Elle devint cordée au sixième jour : une saignée qu'on lui fit le neu-

vième dissipa ce nouveau symptôme, après quoi il se mit tout de suite aux remèdes ordinaires qu'il prit pendant deux mois ; mais comme l'écoulement ne disparoissoit point, il se mit entre les mains d'un Médecin, qui après l'avoir fait saigner plusieurs fois le purgea ; ensuite on lui donna de deux jours l'un pendant un mois, des frictions aux cuisses, au Périnée & à la verge ; ce qui diminua l'écoulement, mais ne l'arrêta point entièrement. Dans un voyage de huit jours que le malade entreprit, la matière recommença à couler plus abondamment pendant la route ; & dès qu'il l'eut finie, il se fit traiter de nouveau sans oublier les frictions & les injections ; mais l'écoulement continua toujours de même, ce qui obligea le malade à recourir encore à son premier Médecin qui répéta les premiers secours & les frictions ; mais sans succès. On recommença la cure sur nouveaux frais, on employa les eaux minérales & même les Bougies qui procurerent d'abord un écoulement plus considérable, sans le tarir néanmoins dans la suite ; de sorte qu'il subsista après dans le même point où il avoit été auparavant. Le malade ne voyant point de

fin à son état, revint pour la troisième fois à son premier Médecin, qui lui fit prendre de l'Ipecacuanha tous les huit jours pendant deux mois, & dans l'intervalle un bol d'opiate astringente deux fois par jour. Mais comme il eut pris tous ces remèdes inutilement, il resta deux mois sans plus rien faire. L'écoulement se soutint toujours le même, tachant le linge d'une couleur un peu jaune, avec des ardeurs qui se faisoient quelquefois sentir en urinant. C'est dans cet état qu'il vint me trouver, & il fut guéri en très-peu de tems.

Écoulement Virulent & douloureux, suspendu pendant huit jours par de Ptisannes sudorifiques, & rétabli ensuite dans la même force & la même malignité.

M. R * * * âgé de quarante ans, avoit eu une Chaudepisse à l'âge de quinze ans qui fut traitée pendant environ six semaines, après quoi elle disparut. Trois mois avant que de se mettre entre mes mains il en prit une autre qui se déclara huit jours après avoir vû une femme. Il s'apperçut d'un écoulement verdâtre accompagné de cuisson au bout du gland, & prit des

ptifannes sudorifiques , & des infusions de chardon dans du vin blanc. Ce secours parut produire un bon effet ; l'écoulement sembla arrêté pendant sept à huit jours ; mais ce ne fut qu'une fausse lueur de guérison ; la matiere recommença à couler abondamment & d'une couleur verdâtre. Le malade ne tarda point à me venir trouver , & au bout de deux mois de l'usage de mes remèdes , il recouvra une santé parfaite.

Ecoulement Virulent aigri par les remèdes ordinaires.

M. S âgé de vingt-cinq ans , avoit eu une Gonorrhée à l'âge de vingt & un , qui fut d'abord traitée par les remèdes ordinaires ; ensuite on lui fit des injections avec le vitriol , qui lui causerent tant de douleur qu'il n'en voulut plus à la troisième , & se remit aux premiers remèdes ; mais comme il n'en recevoit aucun soulagement depuis six semaines qu'il en faisoit usage , il s'adressa à M. P entre les mains duquel il fut trois semaines , & prit encore plusieurs remèdes avec des injections. L'écoulement se soutenant toujours , il eu recours à un autre Chirurgien qui lui fit aussi des injections , mais sans pou-

voir arrêter la matière ; il survint même des porreaux sur le gland, qui furent coupés & brûlés avec le vitriol. Six mois après il prit les eaux de Wals qui diminuèrent l'écoulement peu-à-peu, & le firent enfin disparaître entièrement. Il prit quelques années après une nouvelle chaudepisse, pour laquelle il fut traité à Orléans pendant deux mois & demi par un Chirurgien qui lui fit les remèdes ordinaires ; mais l'écoulement résista à ces secours & devint même verdâtre & accompagné de cuiffons en urinant. Dans cet état fâcheux il vint me trouver, & s'étant mis à l'usage de mes remèdes, il se vit quitte de son mal en moins de quatre mois.

Écoulement Virulent, tantôt diminué ou suspendu par les remèdes, & tantôt rétabli, & enfin renouvelé dans le même degré de force qu'auparavant.

M. M. âgé de trente ans, se mit entre mes mains en 1751. Il avoit eu deux chaudepisses, la première en 1747, pour laquelle il fut traité selon la méthode ordinaire pendant près de deux mois. Six semaines après on lui fit des injections qui n'eurent aucun effet. Voyant que l'écoulement ne s'arrêtoit

point , il continua les remédes , & prit du beaume qui le fit enfin disparoître. Il passa un an dans cet apparence de guérifon ; mais étant revenu chez lui , la matiere recommença à fluer pendant quinze jours , & s'arrêta ensuite d'elle-même , & fans aucun reméde. En 1750, il prit sa seconde Gonorrhée qui se déclara trois jours après qu'il y eut donné lieu , & qui avoit les caracteres les plus marqués de virulence , avec des cuiffons en urinant , & des douleurs aux momens de l'érection. Elle fut traitée comme la premiere , par les remédes ordinaires pendant deux mois , & sur la fin on lui fit des injections avec du vin miellé qui arrêterent l'écoulement. Il se crut parfaitement guéri pendant un mois , au bout duquel ayant connu une femme qu'il ne croyoit point suspecte , il vit couler de nouveau la matiere , & se fit traiter comme d'une nouvelle chaude-pisse. Il prit les beaumes , & reçut des injections ; mais l'écoulement quoique diminé , ne tarit point entierement , & il couloit toujours quelque chose. Il vint à Paris & le flux vénérien se rétablit dans le même degré de force où il avoit été au commencement , & accompagné de cuiffons. Il s'adressa alors à

M. . . . Chirurgien, qui lui mit des bougies, & lui fit prendre quantité de remèdes internes qui parurent avoir entièrement détruit le mal, comme M. . . . l'en assura lui-même; mais il ne fut pas long-tems dans cette erreur; car un rhume de poitrine lui étant survenu, il vit bientôt renaître l'écoulement, qui étoit fort abondant & teignoit son linge en jaune; ce qui l'engagea eufin à s'adresser à moi, & ayant fait usage de mes remèdes, il fut parfaitement guéri dans l'espace de deux mois & demi.

Chaudepisse très-violente, traitée inutilement par deux différentes personnes, avec des eaux spécifiques, des Pillules, des Ptisanes sudorifiques & des astringens.

M. P , âgé de 41 ans, avoit depuis trois mois une chaudepisse très-virulente & qui laissoit sur son linge des taches tirant sur le verd. Il s'étoit adressé d'abord à M. Chirurgien, qui le mit à l'usage d'une eau dont il mettoit une certaine quantité dans beaucoup d'autre eau commune, & lui donna de plus quelques pillules; mais le remède n'ayant servi de rien, il consulta un autre Chirurgien qui crut

le guérir avec des ptisannes sudorifiques & des astringens, dont l'usage fut aussi inutile que les remèdes précédens. L'écoulement étoit toujours le même, d'un caractère malin & d'une couleur verdâtre. Enfin desespérant de guérir par les secours ordinaires, il eut recours à moi, & je lui rendis le repos & la santé en fort peu de tems.

Je ne donnerai pas plus d'observations de cette espèce; je crois qu'il suffit de celles que je viens de rapporter; quoi qu'on puisse bien juger que j'en aye assez sur cette matière pour faire plusieurs volumes, depuis plus de vingt-cinq ans que je m'occupe du traitement des Maladies Vénériennes. J'ai déjà fait voir dans mon *Traité des Maladies de l'urèthre*, quelles sont les suites des Gonorrhées virulentes dans les hommes, quand elles ont été mal guéries, ou négligées. J'ajouterais seulement par rapport aux femmes qui pourront voir ces dernières Observations, que leur méprise en cas de Gonorrhée, est de la plus dangereuse conséquence, puisqu'en regardant cet accident comme des fleurs blanches, elles négligent les remèdes nécessaires, ou n'en employent que d'inutiles &

quelquefois de contraires, & s'exposent
par-là à des maux incurables, & à une
mort cruelle & prématurée.

F I N.

T A B L E

A L P H A B E T I Q U E

Des Matieres contenues dans ce Traité.

A

- A** B C È S au Périnée, suite de
la Gonorrhée virulente, p. 116.
Se forme plus ordinairement quand le
Virus s'est établi dans les glandes
de Cowper, *ibid. & suiv.*
Combien dangereux chez les femmes,
117
- A** C I D E. Acidité du Virus vénérien prou-
vée par un Auteur Anglois ; il épais-
sit les humeurs, coagule la lymphe,
produit des engorgemens dans les
glandes, des nodus, des chancres &
des ulcères calleux, ce qui est le pro-
pre des Acides, 6
- A** L B E R T I le grand, ce qu'il dit des qua-
lités prétendues malignes du sang
menstruel, 7
- A** L B E R T, sa méthode de traiter la Go-
norrhée virulente, 94

- ALKALI volatil, les remédes qui contiennent beaucoup de ce fel ne conviennent point dans la Gonorrhée virulente, pag. 101
- ALPHONSE V. quelques Auteurs prétendent que ce fut dans la Guerre qu'eut ce Prince avec Jean, fils de René, d'Anjou, que la vérole prit naissance en Europe, 2
- ANALOGLE, plus les humeurs ont d'analogie avec le Virus vénérien par leurs mauvaises qualités, plus elles l'attirent facilement, & plus elles hâtent ses ravages, 13
- ANTILLES. La vérole commune en ce pays parce que les peuples sont antropophages, 3
- ARTERES qui portent le sang dans les corps caverneux, 107
- ASTRUC (M) a traité plusieurs fois la Gonorrhée batarde, 48
- ASTRINGENS pris interieurement dans la Gonorrhée virulente, 93
- AUTEUR Anglois (un) a prouvé que le Virus vénérien est acide & corrosif, & a expérimenté qu'il donnoit une couleur de cuivre au suc de Tournefol, & changeoit en rouge clair la teinture de violette, 7
- RÉFLEXIONS particulieres de l'Auteur

DES MATIERES. 191
au sujet de ce qui a été dit dans ce Trai-
té, pag. 81 & suiv.

B

B AGLIVI, comment il distingue les
fleurs blanches, de la Gonorrhée
virulente, *Voyez fleurs blanches.*

BAINS, quand employés dans la Gonor-
rhée virulente, 89 & suiv.

BAINS, qu'on employe après le con-
grès, inutiles pour préserver de la
contagion du Virus, 105

BALAMUS. *Voyez gland.*

BALSAMIQUES, quand employés dans
la Gonorrhée virulente, 92

Peu convenables dans cette maladie,
101

BARTOLIN (Thomas) sa méthode de
traiter la Gonorrhée virulente, 94

BLANCARD, sa méthode de traiter la
Gonorrhée virulente, *ibid.*

BOIS sudorifiques, ne conviennent point
dans la Gonorrhée virulente, parce
qu'ils enflamment le sang, 97

BULBE ou oignon de la verge, ce que
c'est, 108

C

CAMPHRE, son usage dans la Go-
norrhée virulente, 90

CANTHARIDES , en infusion ou en substance fort dangereuses dans la Gonorrhée virulente à cause de leurs fels acres, brulans & caustiques , pag. 98

& suiv.

CANULE , son usage dans la Gonorrhée virulente, 92

CARDAN , idées de cet Auteur sur les effets du sang menstruel, 7

CARNOSITÉS , rares chez les femmes. Et pourquoi , 84 *& suiv.*

CARONCULES Myrtiformes , 62

CATAPLASME anodin & résolutif quand employé dans la Gonorrhée virulente,

90

CAUSE efficiente de la Gonorrhée virulente chez les femmes, 65

CAUSES particulieres de la vérole paroissent destituées de fondement dans quelques Auteurs, 2

Selon quelques uns elle a été contractée par un commerce abominable des hommes avec de gros Singes,

ibid.

Selon d'autres , elle a pris naissance dans l'Europe par l'avarice de quelques vivandiers, qui durant la guerre de Naples entre Alphonse V. & Jean fils de René d'Anjou, les vivres ayant manqué aux deux armées, leur

DES MATIERES. 193

vendirent de la chair humaine pour
du Thon, *ibid.*

D'autres prétendent que cette ma-
ladie peut se former du mélange de
plusieurs semences saines dans le
vagin d'une fille qui ne seroit point
infectée, *page 3*

Sentimens d'Uçai à cette occasion,
ibid.

Causes prochaines de la Gonorrhée
virulente, *54 & suiv.*

CELLULES, gonflement des cellules de
la verge par l'idée du plaisir; com-
ment il se fait, *18*

CELLULES de Morgagni, leur situation;
28

Leur usage est de verser, sur-tout
dans la fosse naviculaire, une hu-
meur semblable à celles des glandes
de Cowper, *ibid.*

CELLULES dans l'urethre des femmes,
64

Sont rarement chez elles le siege de
la Gonorrhée virulente, *84*

CHAIR humaine vendue pour du Thon
par des Vivandiers, *2*

CHALEUR de la saison ou du pays con-
court à la promptitude de la commu-
nication, & des effets du Virus, *14*

CHANCRÉS, les particules vénériennes

qui se détachent des chancres d'une personne infectée, causent la Gonorrhée dans une personne saine, & comment, page 4

CHANCRES & ulcères occasionnés par l'acrimonie du Virus, rendent la matière de la Gonorrhée d'un gris cendré & tout semblable au pus, 23

CHARLES VIII. Roi de France.

Plusieurs Auteurs prétendent que c'est sous le regne de ce Prince, que la vérole se communiqua aux Européens, lorsqu'il avoit son armée devant Naples, 2

CHATOUILLEMENT & demangeaison qui se font sentir au bout du gland quand la Gonorrhée veut se déclarer, 19 & suiv.

CHAUDEPISSE. C'est mal - à - propos qu'on donne ce nom à l'écoulement virulent: Ce terme désigne simplement l'ardeur & la cuisson que ressentent les malades en urinant, symptôme accidentel qui dépend entièrement de l'écoulement vénérien, 9

VOYEZ Gonorrhée virulente.

CICATRICES calleuses rares chez les femmes, & pourquoi, 84 & suiv.

CLIMAT du pays favorise la communication, & hâte les effets du Virus, 13

DES MATIERES. 193

- CLITORIS, page 62
- CLOTURE virginale, Hymen, 80
- COCHENILLE ne convient nullement dans la Gonorrhée virulente, parce-que c'est un diurétique chaud, 96
- COCKBURNE prétend que la Gonorrhée des hommes, n'a jamais son siege dans les vesicules féminaires, ni dans les glandes de Cowper, mais seulement dans l'urethre, 30
- COÏT, dans l'ardeur du Coït toutes les parties du vagin se tuméfient & se roidissent ainsi que la verge, 11
- CONDUITS déférens, 110
- CONDUITS excréteurs mis en contractions par les irritations fréquentes que causent les sels virulents, 19
- CONDUITS excrétoires de la grande prostate au nombre de 12 autour du VERUMONTANUM, 110
- Quelle sorte de liqueurs ils fournissent, *ibid.*
- CONGRÉS, sa chaleur exalte les vapeurs vénériennes dans un vagin infecté, 9
- CONSUMPTION, est quelquefois une suite de la Gonorrhée proprement dite, 49
- CONTAGIEUX, le Virus vénérien est contagieux, 6
- CORDE. L'urethre dans la Gonorrhée virulente, sent quelquefois un tirail-

- lement semblable à celui d'une corde pendant l'érection, & pourquoi, page 25
- CORDÉE**, chaudepisse cordée, ce que c'est, *ibid.*
- CORDIAUX** ne conviennent point dans la Gonorrhée virulente, 101
- CORPS** caverneux enflammés & comprimés, 23
- Comprimés par les muscles érecteurs & accélérateurs enflammés, 24
- Leur définition, 106
- Le sang y est porté abondamment dans le tems de l'érection, 107
- Etroitesse de l'urethre entre ces corps, *ibid.*
- CORROSIF**. Qualité corrosive du Virus, prouvée par les effets qui lui sont communs avec les acides, & en ce qu'il cause de la douleur, & produit des chancres & des ulceres, 7
- COWPER**, glandes de Cowper. *Voyez* glandes.
- Glandes de Cowper chez les femmes. *Voyez* Glandes. *ibid.*
- COURBURÉ**, de l'urethre, 18

D

DEMANGEAISON, qui se fait sentir au bout du gland dans le com-

- mencement d'une Gonorrhée virulente, page 19
- DESCRIPTION de la vérole dans les œuvres d'Hippocrate, 2
- DIAGNOSTIC de la Gonorrhée virulente, 49 & suiv.
- DIAGNOSTIC de la Gonorrhée virulente, beaucoup plus incertain dans les femmes que dans les hommes, 71
- DIAMETRE (le) des vaisseaux capillaires ne pouvant plus contenir le sang dont ils sont remplis dans l'inflammation virulente, il s'en rompt quelques-uns, & c'est ce qui teint l'écoulement, 22
- DIFFICULTÉ d'uriner dans le progrès de la Gonorrhée virulente, 20
- DISPOSITIONS à prendre le mal vénérien plus grandes dans quelques-uns que dans d'autres, 139
- DYSURIE, causée par la diminution du diamètre de l'urethre dans la Gonorrhée virulente, 23
- Moins violente dans la Gonorrhée des femmes que dans celle des hommes, 83
- N'a point lieu chez les femmes quand la Gonorrhée n'occupe que les glandes de Cowper propres à ce sexe, où les glandes vaginales, & pourquoi, *ibid.*

Est plus considérable si la Gonorrhée
occupe chez elles les cellules de
l'urethre, page 84

E

E Aux minérales, leur usagé dans la
Gonorrhée virulente, 92

ÉCOULEMENT virulent ou vénérien.

Voyez Gonorrhée virulente,

Confondu avec le flux séminal ou
Lymphatique, 5

Appellé mal - à - propos chaudepisse,
ibid.

S'arrête quelquefois tout-à-coup, &
pourquoi, 58

Produit la vérole s'il n'est rétabli au
plutôt, *ibid.*

Peut être supprimé par l'action des
purgatifs, 95

Quand à la suite de la Gonorrhée, il
subsiste un écoulement quelconque,
on n'en est point guéri, 124 & *suiv.*

On attribue mal-à-propos ce dernier
accident à un relâchement de vais-
seaux, 127

Il est toujours occasionné par un reste
de virus, *ibid.*

Il ne garde pas le même ordre dans
tous les sujets. *ibid.*

Voyez Gonorrhée habituelle.

DES MATIERES. 199

- ECRITURE** Sainte, son autorité semble prouver la malignité du flux menstruel, en déclarant immondes les femmes qui étoient dans leurs tems périodiques, page 7
EMULSIONS, leur usage dans la Gonorrhée virulente, 89
ENDEMIQUE, selon quelques-uns, la vérole est endémique dans le nouveau monde, 2
ERECTION, la verge entre souvent en érection dans l'état de la Gonorrhée virulente, & souffre comme si on la ferroit fortement, & quelquefois même se recourbe, 20
 Comment se fait l'érection, 107
ESPAGNOLS, on croit qu'ils communiquent la vérole aux Italiens & aux François en 1439 devant Naples, 2
ETAT de la Gonorrhée virulente, 21
EUROPE, comment la vérole a commencé dans cette partie du monde selon quelques Auteurs, 2
EXPERIENCES d'un Auteur Anglois sur la nature & les qualités du Virus vénérien, 6

F

- FEMMES**, ne sont que trop sçavantes dans l'art de tromper, 8

Ne peuvent jamais communiquer
de mal vénérien quand elles sont
saines, *ibid.*

Sont moins sujettes à gagner la Go-
norrhée virulente que les hommes,
& pourquoi, page 10

Peuvent gagner du mal, quand il y
a dans leurs humeurs une certaine
disposition qui l'attire, & lorsqu'el-
les sont négligentes à se laver, ou à
s'essuyer après le déduit, 10 & *suiv.*

Peuvent gagner la Gonorrhée sans
que la verge ait été absolument in-
troduite dans le vagin, & que l'ac-
tion ait été complète, 11 & *suiv.*

Ne peuvent souffrir les approches
d'un homme tant que l'inflamma-
tion de la Gonorrhée dure, 69

Sont sujettes aux fleurs blanches,
Voyez fleurs blanches.

Supportent la Gonorrhée virulente
avec moins d'incommodité que les
hommes, 82

Raisons de cela, 83

Eprouvent des suites moins fâcheu-
ses de la Gonorrhée virulente que
les hommes, & pourquoi, 84 & *s.*

Peuvent se méprendre dans le cas
d'une Gonorrhée virulente, &
pourquoi, 86

On avertit le malade dans la Gonorrhée virulente de fuir le commerce & la compagnie des femmes,

page 90

FEMMES publiques en Italie & sur-tout à Naples, se lavent avant & après le congrès; ce qui empêche peut-être dans ce pays - là que le mal ne se communique aussi aisément qu'il le fait ailleurs, 11

FIBRES nerveuses de l'urethre, éprouvent une tension dans l'inflammation de ce canal, 23

FILAMENS lymphatiques fort déliés qu'on voit flotter dans l'urine sur la fin de la Gonorrhée, 21

FISTULES ou clapiers dans le Périnée, 117

FLEURS blanches, sont un flux ordinairement continuel, plus rarement périodique, & quelquefois vague, 71

Sont quelquefois si acres, qu'elles exco rient les lèvres de la vulve, & peuvent produire le même effet sur la verge sans qu'on puisse le regarder comme vénérien, si elles ne sont point accompagnées du Virus, 8.

Ressemblent quelquefois à une crème de riz, quelquefois sont jaunes,

rouffes, verdâtres, ou tirant sur le noir : tantôt douces & fans acrimonie, & tantôt caustiques, p. 71
 Ressemblent à du lait quand elles viennent des conduits de l'utérus, & à la lymphe quand elles sont fournies par les vaisseaux lymphatiques, *ibid.*

Causes des fleurs blanches selon quelques Auteurs, 71 & *suiv.*

Elles attaquent également les femmes maigres, ou pleines d'embonpoint 72

Trompent souvent par leur ressemblance avec la Gonorrhée virulente, & sont confondues avec cette maladie par quelques Auteurs, *ibid.* & *suiv.*

Danger qu'il y a à s'y méprendre, *ibid.* & *suiv.*

Comment on les distingue de la Gonorrhée virulente, 73 & *suiv.*

Elles exigent quelquefois l'examen des parties, 75

Selon Baglivi, on les distingue facilement de la Gonorrhée, en ce qu'elles cessent quelque tems avant ou après les regles, au lieu que la Gonorrhée ne s'arrête point, & coule toujours avec le sang menstruel, 76

Ce sentiment est détruit par l'expérience , page 77

Selon d'autres Auteurs , on peut distinguer la Gonorrhée virulente des fleurs blanches en introduisant dans le vagin un pessaire trempé dans quelque liqueur acide ; mais ce moyen est inutile , 78

C'est seulement par l'aveu de la malade , qu'on peut raisonnablement déterminer son jugement en pareil cas , 79

Ce que l'on doit faire quand elle refuse d'avouer , *ibid.*

Les fleurs blanches ne paroissent chez certaines femmes , que quelques jours avant ou après les regles ; & dans celles-là il est facile de reconnoître la Gonorrhée virulente , *ibid.*

Les filles n'ont ordinairement des fleurs blanches , que lorsqu'elles sont nubiles , & elles peuvent avoir la Gonorrhée dans l'âge le plus tendre , 80

Les fleurs blanches pour la plupart sont causées par les impréssions d'un Virus vénérien , 115

Les femmes peuvent ignorer de bonne foi , mais se déguisent le plus

- souvent ce qui peut avoir donné lieu à cette incommodité, pag. 129
- P**ourquoi la plupart des femmes sont tranquilles sur la nature & les causes de cette maladie, *ibid.*
- O**bservation à ce sujet, *ibid & suiv.*
- Elles attribuent cet accident sur la foi de ceux qui favorisent leur erreur, à un simple relâchement, 133
- F**LEURS blanches, sont très-communes à Paris & dans toutes les grandes Villes, & assez rares dans les Provinces, & pourquoi, *ibid. & suiv.*
- F**LUX involontaire de semence. *Voyez* Gonorrhée habituelle.
- Reste quelquefois après la Gonorrhée virulente, & pourquoi, 58 & *suiv.*
- F**LUX féminal ou limphatique confondu avec l'écoulement virulent, 5
- F**OMENTATIONS dans la Gonorrhée virulente, quand mises en usage, 89 & *s.*
- F**OSSE naviculaire, 19 & 109
- Pourquoi on ressent de la douleur dans cette partie dans la Gonorrhée virulente, 23 & *suiv.*
- Ce que l'on fait quand la principale cause, ou le siège de la Gonorrhée virulente se trouve dans cet endroit, 92
- F**OSSE naviculaire chez les femmes, 62

DES MATIERES 205

- OURREAU mince & délié, inventé
chez les Anglois pour se garantir des
impressions du Virus, est inutile,
& pourquoi, page 105
- FRANÇOIS (les) gagnent la vérole de-
vant Naples par leur communica-
tion avec les Espagnols, 2
- FUNGUS ou carnosités se forment sou-
vent dans les lacunes de l'urethre, 108.

G

- G**LAND de la verge ou Balanus;
18 & 106
La dilatation de l'urethre dans cette
partie, forme la fosse naviculaire,
19
- GLANDES botri-formes chez les femmes,
où situées, 64
- GLANDES de Cowper, autrement ap-
pellées nouvelles prostates au nombre
de deux, & leur situation, 28
- Fournissent une humeur particuliere
pour enduire l'urethre, *ibid.*
- Orifices de leurs vaisseaux excrétoi-
res, 109
- Leur siege chez les femmes, 64
- GLANDES de l'urethre mises en contrac-
tions par les irritations, 19
- GONORRHÉE virulente, sa définition, 4

- Comment elle se forme dans l'urethre chez les hommes, ou dans le vagin, *ibid.*
- Est appelée chaudepisse par le vulgaire, *ibid.*
- Quelques-uns prétendent que ce n'est qu'une semence corrompue, & d'autres pensent que ce n'est simplement qu'une humeur gluante & épaissie contre nature, page 5
- Fausseté de ces sentimens prouvée par le mécanisme des parties de la génération, *ibid.*
- D'autres confondent l'écoulement virulent avec le flux purement séminal ou lymphatique, *ibid.*
- Cause efficiente de cette maladie est la même que celle de la vérole, 6
- Nature du Virus qui la produit, *ibid.*
- Ce que disent ordinairement les jeunes gens qui l'ont gagnée, *ibid.*
- Comment elle se prend chez les hommes, 8
- Sentiment de Sydenham à cet égard, rejeté, 9
- Effet que produit le Virus insinué dans l'urethre, quand il doit causer la Gonorrhée virulente, *ibid.*
- Les femmes sont moins sujettes que les hommes à la gagner, & pourquoi, 11
- Elles la prennent de la même ma-

DES MATIERES. 207

niere, mais quelquefois néanmoins sans que la verge ait été introduite dans le vagin, & que l'action ait été complete, *ibid. & suiv.*

Combien de tems à peu-près la Gonorrhée virulente demeure à se déclarer, *page 12*

Elle se déclare plus ou moins promptement pour plusieurs causes particulieres, *ibid. & suiv.*

Tous les autres simptômes de la vérole se déclarent aussi plutôt ou plus tard pour les mêmes raisons que la Gonorrhée virulente, *16*

Description de la Gonorrhée virulente, ses simptômes, son commencement, son état de force, & sa fin; *19 & suiv.*

Causes de ses divers symptômes, *21 & s.*

GONORRHÉES simples ou compliquées, ce que c'est que les unes & les autres, *ib.*

Les simples sont fort rares, & ne sont guères telles qu'au commencement, & pourquoi, *ibid. & suiv.*

Diagnostic de la Gonorrhée virulente, *49 & suiv.*

Signes qui font connoître quel est son siege dans les hommes, *51 & s.*

Signes qui font connoître quand elle est compliquée, *53 & suiv.*

- Ces signes néanmoins , par rapport
au siege de cette maladie , ne sont
point absolument certains & in-
faillibles , page 54
- Prognostic de la Gonorrhée virulen-
te , 57 & suiv.
- Elle se termine comme toutes les au-
tres maladies inflammatoires , par
résolution ou par suppuration , par
skirre ou par gangrène , 59
- Comment elle se termine par l'une ou
l'autre de ces quatre manieres , *ibid.*
& suiv.
- Elle est moins dangereuse , moins fâ-
cheuse , & moins rebelle dans les
tempéramens sains & robustes , &
dans les jeunes gens , que dans
les personnes foibles , âgées ou va-
létudinaires , & pourquoi , 60
- GONORRHÉE batarde , 37
- Sa définition , son siege , ses com-
plications & symptômes , 44
- Elle est moins rare qu'on ne croit ,
ibid.
- Sydenham , Vercelloni & Astruc
l'ont observée & décrite , *ibid.*
- En quoi elle consiste , *ibid.* & suiv.
- Ceux chez qui le tissu des glandes
sébacées , est trop rare , trop lâche
ou trop poreux , ou le prépuce trop
long , sont plus sujets à la prendre

DES MATIERES. 209

- que les autres, page 45
Elle est moins dangereuse que la Gonorrhée sèche, 46
Elle peut dégénérer si on la néglige, en chancres calleux, en crystallines, en phimosis ou paraphimosis, *ibid. & suiv.*
GONORRHÉE bénigne facile à guérir, 35
Peut dégénérer en une plus mauvaise, 36
En quoi elle consiste, *ibid.*
Elle n'est point accompagnée d'ulceres, ni d'extravasation, ni de suppuration, *ibid.*
GONORRHÉE sèche, ses deux espèces, 37
Leurs symptômes, 38 & *suiv.*
Leurs causes, 42
Leurs suites, 43
GONORRHÉE simple arrive quelquefois à la suite d'une débauche de bierre, ou pour avoir pris des lavemens trop chauds ou pour avoir fait de trop longues courses à cheval, 50
GONORRHÉE virulente chez les femmes, son siege peut être en quatre endroits, 61
Sa cause efficiente, 65 & *suiv.*
Comment elle se gagne, *ibid. & suiv.*
Symptômes, les mêmes que dans les hommes, 67 & *suiv.*

Comment elle commence ,	<i>ibid.</i>
Son état ,	page 68 & <i>suiv.</i>
Comment elle diminue & finit ,	70
Son diagnostic ,	17
Son pronostic ,	81 & <i>suiv.</i>
Elle est moins incommode que celle des hommes ,	82
Raisons de cela ,	83
A des suites moins fâcheuses , & pourquoi ,	84 & <i>suiv.</i>
Peut produire la vérole universelle , si elle a été mal guérie ou négligée ,	86
Méthodes ordinaires de traiter la Go- norrhée virulente ,	88 & <i>suiv.</i>
Méthodes particulières de différens Auteurs pour la guérir	93 & <i>suiv.</i>
GONORRHÉE habituelle , ou flux invo- lontaire de semence ,	111
Comment elle se forme ,	112 & <i>suiv.</i>
Combien elle est dangereuse ,	113 & <i>s.</i>
Elle n'est fournie quelquefois que par la glande prostate ,	<i>ibid.</i>
Elle empêche le congrès ,	<i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>
Elle cause la consommation ,	49 & 114
GONORRHÉE habituelle des femmes est fournie par les prostates , ou par les glandes de Cowper , ou par les va- ginales ,	114 & <i>suiv.</i>
Elle est fournie dans l'un & l'autre	

DES MATIERES. 211

- sexe par les ulcères qui restent
après le traitement, page 128
On aime à s'abuser sur les restes d'une
Gonorrhée virulente, 135
GRANDE prostate, ce que c'est, 110
Ses conduits excrétoires, *ibid.*
GRAINS glanduleux dans les lacunes de
l'urethre, 108
GUAIAAC, dangereux dans la Gonor-
rhée virulente, & pourquoi, 97

H

- H**ERMAN (Paul) sa méthode de
traiter la Gonorrhée virulente,
94
HYPOCRATE, on croit avoir trouvé
la description de la vérole dans ses
œuvres.
A donné l'exemple des observations,
143
HOFMAN (Frederic) sa méthode de
traiter la Gonorrhée virulente,
94
HUMEUR claire & gluante qui distille
goutte à goutte au commencement de
la Gonorrhée, 19
Devient ensuite épaisse, 20
Et dans l'état de la Gonorrhée est
chaude, mordicante, & moins
épaisse qu'auparavant, quelquefois

- d'un gris cendré, purulente, sanguinolente, tantôt jaune & tantôt verte, *ibid. & suiv.*
- Quand la maladie décline, est moins âcre, moins abondante, plus blanche & plus épaisse, page 21
- HUMEUR** glaireuse dans le meat urinaire pour émousser l'acrimonie de l'urine, & servir de véhicule à la semence dans l'éjaculation, 27 & suiv.
- HYMEN** ou clôture virginale, 80

I

- J**EUNES gens, ce qu'ils disent quand ils ont pris la Gonorrhée virulente, 7
- INFLAMMATION** est de quatre espèces, la phlegmoneuse, l'érysipélateuse, l'œdémateuse, & la skirreuse, 35
- Tant que l'inflammation de la Gonorrhée dure chez les femmes, elles ne peuvent souffrir les approches d'un homme, 69
- INJECTIONS** astringentes & détersives dans l'urethre aux hommes, & dans le vagin aux femmes, quand employées dans la Gonorrhée virulente, 93
- Astringentes dangereuses dans la Gonorrhée virulente, & pourquoi, 95 & suiv.

DES MATIERES. 213

- Rafraîchissantes, leur usage dans
cette maladie, page 90
- Vulnéraires après le congrès, inu-
tiles pour l'ordinaire contre la
contagion du Virus, 105
- INSTRUMENT pour examiner l'inté-
rieur du vagin, 134
- INVENTION du Royaume de la Grande
Bretagne. *Voyez Fourreau.*
- IRRITATIONS causées par les fels viru-
lents sur les fibres de l'urethre, 19
- ISCHIUM, ses tubérosités, 107.
- ITALIENS gagnent la vérole devant
Naples par leur communication avec
les Espagnols, 2

L

- LACUNES de l'urethre, 108
- LAIT, son usage dans la Gonor-
rhée virulente, 92
- LAVEMENS, leur usage dans cette ma-
ladie, 82
- LEVRES, grandes levres de la vulve, 62
- LIGAMENT suspensoir où s'attache la
verge à l'os pubis, 18
- LIMPHE nourriciere qu'on voit flotter
dans l'urine comme des filaments vis-
queux sur la fin de la Gonorrhée, à
quoi sert, 26

K

- LISTER, sa méthode de traiter la Gonorrhée virulente, 94
 LITTRE, découvertes de M. Littré sur des cadavres de personnes mortes avec la Gonorrhée, page 32 & suiv.

M

- M**ALADES, sont curieux pour la plupart de connoître le mal dont ils sont attaqués, 16
 MALADIES, pour les bien traiter il est nécessaire de connoître la structure des parties où elles résident, 17
 MASSON a décrit les symptômes de la Gonorrhée bâtarde, 48
 MAYERNE, sa méthode de traiter la Gonorrhée virulente, 93
 MÉLANGE de plusieurs semences saines dans le vagin d'une fille saine, peut engendrer la vérole selon quelques Auteurs, 3
 MEMBRANES qui composent l'urethre, 108
 MENSTRUES, elles adoucissent l'acrimonie des sels virulents, les détruisent en partie, & en procurent l'évacuation, 83
 MERCURIAUX, ils font souvent plus de mal que de bien dans la Gonorrhée virulente, 101

DES MATIERES. II

- MÉTHODES particulieres de différens
Auteurs dans le traitement de la Go-
norrhée virulente , page 93 & *suiv.*
Insuffisance ou danger de ces métho-
des , page 95 & *suiv.*
MIASMES du Virus, ils se mêlent avec
le suc nourricier de l'urethre , 9
MONIER (le) prétend que le siege de la
Gonorrhée virulente, n'est ni dans la
prostatae, ni dans les vésicules femi-
naires, mais seulement dans les vais-
seaux lymphatiques , 30
MORGAGNI, cellules de Morgagni, 28
Mouches cantharides ne doivent être
employées qu'extérieurement dans les
vésicatoires, & il faut prescrire en
même tems des adoucissans pour mu-
nir les intestins contre leurs impres-
sions, 98 & *suiv.*
Elles affectent particulièrement les
reins, la vessie, & l'urethre, 99
Elles ont été funestes à nombre de
gens qui en avoient pris pour s'ex-
citer au congrès, *ibid.*
MUSCLES érecteurs, leur attache, 107
MUSCLES érecteurs & accélérateurs, *ib.*
Gonflés par l'irritation dans la Go-
norrhée virulente, compriment le
principe des corps caverneux & les
veines , 24

MUSITAN, sa méthode de traiter la Go-
norrhée virulente, 93 & *suiy.*

N

NAPLES, on croit que ce fut de-
vant Naples que les Espagnols
communiquerent la vérole aux Ita-
liens & aux François, page 2
Les femmes publiques sont en très-
grand nombre, & très-fréquentées
dans cette Ville, elles se lavent
soigneusement avant & après le
congrès, III

NARCOTIQUES, leur usage dans la Go-
norrhée virulente, 89

NAVICULAIRE. *Voyez fosse.*

NORD, les peuples (du) sont moins
sujets aux maladies vénériennes que
les Nations méridionales, 14

NOUVEAU monde, origine de la véro-
le attribuée à la découverte du nou-
veau monde, 2

NYMPHES de la vulve, 62

O

OBSERVATIONS qui attestent que la
Gonorrhée virulente a été com-
muniquée à des petites filles de l'âge
le plus tendre, 80

OBSERVATIONS sur une Gonorrhée
d'une fille d'environ cinq ans, 119
& *suiy.*

DES MATIÈRES 217

- Autre sur une Gonorrhée d'une fille de
neuf ans, 131 & suiv.
- Autre, sur les suites de cette maladie
dans un Officier au Service du Roi
des deux Siciles, 136
- Autre sur le même sujet, de deux Etran-
gers qui se marierent à Paris presque
en même tems, 183
- Utilité des Observations; 143
- Autre sur une Ophthalmie vénérienne,
147
- Autre sur un Ulcère cancreux à la par-
tie supérieure de la matrice, 149
- Autre sur une tumeur & un ulcère car-
cinomateux à l'orifice de la matrice,
152
- Autre sur un ulcère profond & chancreux
à la partie inférieure de la fourchette
proche l'anus, 155
- Autre sur une ardeur d'urine vénérienne,
accompagnée de douleur au milieu de
la Verge, avec une courbure très-
douloureuse, sans écoulement, 158
- Autre sur une Gonorrhée virulente
très-opiniâtre, & traitée deux fois
inutilement par les grands remèdes,
160
- Autre sur une Gonorrhée virulente,
rebelle, pendant trois ans, 161
- Autre sur une Gonorrhée virulente trai-

- tée long-tems inutilement par toutes fortes de remédes, 163
- Autre sur une Gonorrhée virulente accompagnée de maux de poitrine, & rebelle à plusieurs différens remédes, 164
- Autre sur un écoulement blanchâtre pendant dix ans, après une Gonorrhée virulente, & traitée sans succès par différens remédes, 169
- Autre sur un écoulement virulent, tantôt arrêté & tantôt rétabli, & durant ainsi pendant quelques années, 170
- Autre sur un écoulement rebelle aux injections, répétées deux fois par jour pendant six semaines, & à d'autres secours, 171
- Autre sur un reste d'écoulement, marqué, sur-tout dans l'érection, ensuite d'une Gonorrhée virulente qui n'avoit paru qu'au bout d'un mois, 172
- Autre sur un écoulement virulent long & opiniâtre, & quelque fois suivi de la fièvre, lorsqu'il disparoissoit, 173
- Autre sur un suintement accompagné d'élanemens à la Verge, ensuite d'une Gonorrhée virulente de quinze mois, 174

Autre sur un fuintement virulent accompagné de Cuiffon au bout du gland, & de chaleur au milieu de la Verge, & rebelle à plusieurs fortes de remédes, 175

Autre sur un écoulement de huit mois, restant d'une Gonorrhée virulente & continué pendant un an après une nouvelle Chaudepisse, sans pouvoir être arrêté par aucun reméde, ni même par les astringens, 178

Autre sur un écoulement ensuite d'une Gonorrhée virulente, arrêté & rétabli peu de tems après, ensuite d'un voyage à cheval, 179

Autre sur un écoulement virulent de plusieurs années, entretenu par des débauches de femmes, diminuée ensuite par des injections, & rétabli quelques mois après dans le premier état sans aucune cause apparente, 180

Autre sur un écoulement virulent diminué après quelques mois à force de remédes & d'injections, mais augmenté ensuite considérablement pour avoir vû la même femme, 181

Autre sur un écoulement virulent traité inutilement avec les pillules de Belofte, & autres remédes, 183

Autre sur un reste d'écoulement

- fuivi quelques années après d'une en-
 flûre au testicule gauche , 183
 Autre sur un écoulement virulent , occa-
 sioné par une chaudepisse négligée &
 opiniâtre, malgré les remédes em-
 ployés pendant deux années , 184
 Autre sur un écoulement virulent &
 douloureux , suspendu pendant huit
 jours par des tisannes sudorifiques ,
 & rétabli ensuite dans la même force
 & la même malignité , 186
 Autre sur un écoulement virulent, aigri
 par les remédes ordinaires , 187
 Autre sur un écoulement virulent, tan-
 tôt diminué ou suspendu par les re-
 médes , & tantôt rétabli , & enfin re-
 nouvellé dans le même degré de for-
 ce qu'auparavant , 188
 Autre sur une Chaudepisse très-virulen-
 te, traitée inutilement par deux dif-
 férentes personnes avec des eaux spé-
 cifiques, des pillules, de ptisannes su-
 dorifiques & des astringens , 190
 ONGUENTS détersifs, mondificatifs &
 cicatrisans , quand employés dans la
 Gonorrhée virulente , 92
 ONGUENT mercuriel , quand il doit être
 mis en usage dans cette maladie , 91
 OPIATE composée de Térébenthine, de
 Rhubarbe , & de Mercure doux , peu
 convenable dans la Gonorrhée viru-

- lente, 98
ORIFICE de l'Urèthre est chaud, plus
rouge & plus dilaté qu'auparavant,
au commencement de la Gonorrhée
virulente, 20
Os Pubis, 18

P

- P**AYS chauds, on croit que le Virus
vénérien y a pris naissance, 13
PEIGNE, ce que c'est, 107
PÉRINÉE, on sent de la chaleur & de
la douleur dans le Périnée, quand la
Gonorrhée augmente, 20 & 24
Absès qui s'y forme, 116
Voyez absès.
Fistules ou clapiers dans cette partie,
117
PESSAIRE introduit dans le vagin. *Voyez*
fleurs blanches.
PHTISIE dorsale causée par la Gonor-
rhée habituelle, 114
PLINE, ses idées sur la prétendue maligni-
té du sang menstruel, 7
PLOMB, tous les remèdes tirés du plomb
dangereux dans la Gonorrhée viru-
lente étant pris intérieurement, &
pourquoi, 98
PRÉCIPITÉ verd, purgatif violent &
caustique dangereux dans la Gonor-
rhée virulente, 96

- PRÉPUCE, 106
- PRESERVATIFS contre la contagion du
Virus, font vains & criminels, 101 & s.
- PROGNOSTIC de la Gonorrhée virulente ; celle qui a son siege dans les glandes de l'urethre ou dans celles de Cowper, est la plus facile à guérir, 57
Elle est plus dangereuse quand elle attaque les prostates & les vésicules feminaires, & à proportion qu'elle est compliquée, *ibid.*
- PROGNOSTIC de la Gonorrhée virulente chez les femmes. Quelques unes ne gagnent point cette maladie, quoiqu'elles ayent reçu dans le vagin une quantité considérable de matiere virulente, & pourquoi, 81 & suiv.
- Celles qui ont leurs regles sont moins exposées à la gagner, & pourquoi, 82
- La Gonorrhée en quel endroit qu'elle ait son siege chez les femmes, a des suites moins fâcheuses que celle des hommes, & pourquoi, 84 & suiv.
- Se guérit néanmoins plus difficilement dans les femmes que dans les hommes, & pourquoi, 85
- PROSTATES, corps glanduleux, leur situation, leur usage, 27
- Chez les femmes, ce que c'est, 64

PETITES prostates 108. *Voyez glande
de Cowper.*

PUBIS, 107

PURGATIFS doux quand employés dans
la Gonorrhée virulente, 90

PLUS forts, quand employés dans la
même maladie, *ibid. & suiv.*

Forts & fréquents, dangereux dans
la Gonorrhée virulente, & pour-
quoi, 95

R

R AGOUTS, ceux qui s'en nourrissent
ont le sang plus chaud & plus
acre, & sont plus disposés à recevoir
les impressions du Virus vénérien 14

REGIME de vie contribue à la commu-
nication du Virus, *ibid.*

RAFRAICHISSANT & humectant dans
la Gonorrhée virulente, page 90

Mauvais, produit une nouvelle in-
flammation, & fait disparoître l'é-
coulement, 91

Ce que l'on fait alors, *ibid.*

REGLES, quelques-uns disent qu'ils
n'ont pris la Gonorrhée que pour
avoir connu une femme dans le tems
de ses regles, 17

Contes de Cardan, d'Albert le
Grand, & de Pline sur les effets
du sang des regles, *ibid.*

- Comment l'Ecriture Sainte semble
prouver leur malignité, 17.
- Ne peuvent jamais causer d'elles-mêmes
la Gonorrhée virulente,
quand les femmes sont saines ; mais
seulement quelques legers accidens,
8
- Peuvent favoriser la communication
du Virus quand elles coulent d'un
vagin infecté, & comment, pag. 16
- RESERVOIRS, qui contiennent la se-
mence, ou l'humeur feminal, de quatre
fortes, 27
- RESERVOIRS qui contiennent les hu-
meurs feminales dans les femmes, 63
& suiv.
- RESOLUTION, comment la Gonorrhée
virulente se termine par résolution,
59
- RIDES circulaires du vagin, ressem-
blent au palais d'un Bœuf, 63
- Sont-très marquées dans les Vierges,
ibid.
- S'effacent dans les femmes qui souf-
frent trop souvent le congrès,
ou qui ont eu plusieurs accouche-
mens, *ibid.*
- Leur usage, *ibid.*

S

- S** AIGNÉES dans le traitement de la
Gonorrhée virulente, 89
- SAISON**, la chaleur de la saison fa-
vorise la communication, & hâte les
effets du Virus, 14
- SANG** menstruel, sa prétendue maligni-
té. *Voyez regles.*
- SCROTUM**, sa tuméfaction dans la Go-
norrhée virulente, peut être occa-
sionnée par les forts purgatifs, 95
- SELS** virulents irritent les fibres délica-
tes de l'urethre, 10
- SEMENCE**, le mélange de plusieurs se-
mences peut causer la vérole suivant
quelques Auteurs, 3
Elle s'écoule du vagin après l'éjacu-
lation, si elle n'a point été reçue
dans la matrice, 81
- SEMINAL**, matiere purement feminine,
blanche, & qui file entre les doigts
à la fin de la Gonorrhée virulente, 25
- SENTIMENT** du plaisir vénérien, plus
il est vif dans le congrès, & plus
promptement on gagne du mal; rai-
son de cela, 15
- SIEGE** de la Gonorrhée virulente, preu-
ves qui démontrent quels sont les

sièges ordinaires de cette maladie,

30 & suiv.

SIEGE de la Gonorrhée virulente chez les femmes. Voyez *Gonorrhée virulente*,

SIGNES par où l'on connoît le siège d'une Gonorrhée virulente, 51 & s.

SIGNES qui font connoître quand elle est compliquée, 53 & suiv.

Ces signes ne sont pas absolument infaillibles, par rapport au siège de la Gonorrhée, mais cela ne tire point à conséquence pour la cure,

54

SYMPTOMES de la Gonorrhée virulente dans les femmes sont les mêmes que dans les hommes, 67 & suiv.

SINGES, commerce abominable des hommes avec de gros Singes, regardé par quelques-uns comme la cause particulière de la vérole, 2

SKIRRHE, comment la Gonorrhée virulente se termine par skirrhe, 60

SOBRES, les personnes sobres sont moins susceptibles des impressions du Virus que les autres, mais courent néanmoins les mêmes risques, lorsqu'elles font des débauches de vin avant que d'avoir commerce avec une fille suspecte,

14

- SPHINCTER de la vessie, 18
- STRANGURIE dans la Gonorrhée virulente, ses causes, 24
- SUCRE de saturne ne convient point dans la Gonorrhée virulente, & pourquoi, 98
- SUPPURATION, comment la Gonorrhée virulente se termine par suppuration, 59
- SYDENHAM, comment se forme la Gonorrhée virulente selon lui, 8
- Son opinion rejetée, 9
- A parlé de la Gonorrhée bâtarde, mais s'est trompé en assignant en général le siege de la Gonorrhée virulente dans la substance du gland, 47
- SA méthode de traiter la Gonorrhée virulente, 63

T

- T**EINTURE de violettes changée en rouge clair par le Virus vénérien, prouve qu'il est acide, 6
- T**EMPÉRAMENS phlegmatiques sont moins sujets à la contagion du Virus, ou en retardent les effets, 13
- Chauds, sont plus susceptibles de ses impressions, & pourquoi, *ibid.*
- T**ENTE oblongue couverte d'onguent quand est insinuée dans l'urethre dans

- une Gonorrhée virulente , 92
- THON , chair humaine vendue par des Vivandiers pour du Thon , 2
- TISANNES rafraichissantes dans le traitement de la Gonorrhée virulente , 89
- TISSU spongieux de l'urethre, enflammé cause un resserrement violent dans l'érection , 25
- TOURNESOL, son suc mêlé avec le Virus vénérien, prend une couleur de cuivre, 6
- TRAITEMENT, ce que l'on se propose d'abord dans le traitement de la Gonorrhée virulente , 88 & *suiv.*
- TUMEURS baveuses & fongueuses, rares chez les femmes & pourquoi, 84 & *suiv.*

V

VAGIN , s'enfle & se roidit dans le congres, de même que la verge,

11

Ce que c'est, sa situation, sa figure, sa dimension différente, sa substance, 62 & *suiv.*

VAISSEAUX déférens , 110

UÇAI prétend qu'une fille vierge qui seroit connue de six hommes qui n'auroient jamais eu commerce avec

- aucune femme, ne laisseroit pas de contracter la vérole par la corruption des différentes semences si elles étoient retenues dans le vagin, 3
- VEINE honteuse, 107
- VERCELLONI a observé la Gonorrhée bâtarde, 48
- VERGE, description abrégée de ses parties, 18 & suiv.
- Comment le Virus qui s'y est insinué, agit d'abord pour produire la Gonorrhée virulente, 19
- Elle s'étend & se roidit involontairement & avec douleur dans cette maladie, 20
- VÉROLE, sentimens de plusieurs Auteurs sur son origine, 1
- Les uns la font remonter jusqu'aux premiers siècles du Monde, *ibid.*
- On croit avoir trouvé sa description dans les Œuvres d'Hippocrate, 2
- Plusieurs assignent son origine à la découverte du nouveau monde, & la regardent comme un des fruits des Conquêtes des Espagnols qui la communiquèrent aux Italiens & aux François en l'année 1439, lorsque Charles VIII Roi de France avoit son armée devant Naples, *ibid.*

230 DES MATIERES.

- Ce systême supposeroit toujours qu'elle est fort ancienne du moins par rapport au nouveau Monde, *ibid.*
Elle est endémique selon quelques-uns dans cette région, *ibid.*
Ses causes particulières telles que les supposent quelques Auteurs, paroissent destituées de fondement, 3
- V**ERUMONTANUM, deux ouvertures placées tout auprès du verumontanum pour exprimer la semence dans l'urethre, 27
Ce que c'est que le Verumontanum, 110
Il résiste à la sonde, *ibid.*
- V**ÉSICULES seminaires au nombre de deux : leur situation, leur usage, 27
A quoi ressemblent, 109
Leurs embouchures dans l'urethre, 110
Usage de ces embouchures, *ibid.*
- V**ESSIE, l'urethre prend naissance à l'extrémité de la vessie, 18
Situation de la vessie, 109
- V**IN, les personnes qui en boivent beaucoup, & des liqueurs fortes, sont plus susceptibles des impressions du Virus vénérien, que les gens sobres & modérés, 14
- V**IOLETTES, leur teinture changée en

- rouge clair par le Virus vénérien , 6
- Virus est la cause efficiente de la Gonorrhée virulente , *ibid.*
- Est volatil , corrosif , & contagieux ;
effets qui prouvent ces qualités ,
ibid. & suiv.
- Il suffit qu'il agisse en substance , ou
en vapeur pour donner la Gonorrhée aux femmes , sans que la
verge ait été introduite dans le
vagin , page 66
- Quand il n'a pas été bien dompté ,
il reste assoupi tant qu'on est dans
la fleur de l'âge , ou que l'on garde
un bon régime , & se réveille
dans la vieillesse , ou lorsqu'on fait
quelques débauches , 12. *& suiv.*
- VIVANDIERS , vendent de la chair
humaine pour du thon durant la guerre
de Naples entre Alphonse V. &
Jean , fils de René d'Anjou , 2
- ULCERES , les particules vénériennes
qui se détachent des ulcères qui se
trouvent dans les parties naturelles
d'un homme ou d'une femme infectés
de Virus , causent la Gonorrhée
en s'insinuant dans les parties d'une
personne saine , 4
- ULCERES qui restent après le traitement
de la Gonorrhée virulente , &

- qui occasionnent l'habituelle, sont
difficiles à guérir, 128
- VOLATIL, le Virus est prouvé tel par
la promptitude de ses effets, & par la
facilité qu'il a à se communiquer, 6
- VOLUPTÉ, moyens dont se servent les
Courtisannes pour irriter l'aiguillon
de la volupté, 14
- URETHRE, c'est dans l'urethre que
s'infine d'abord le Virus qui doit
causer la Gonorrhée, page 9
- Sa description abrégée, 18
- Les maladies qui lui sont propres sont
une suite de la Gonorrhée viru-
lente, 61
- Il est fort long & étroit dans les
hommes, large & court dans les
femmes, 83 & suiv.
- URINE lave & déterge dans les hom-
mes les parties de l'urethre qui sont
malades, 86
- VULVE, orifice externe, ou entrée du
vagin, sa description, 62

Fin de la Table de Matieres.

AVERTISSEMENT.

L'INSTRUMENT nouveau que je propose aujourd'hui, étant d'un grand secours pour la plupart des maux qui arrivent à la vessie, j'ai crû que ce ne seroit pas un hors-d'œuvre de l'ajouter à ce Traité, je pense au contraire qu'il y a un rapport très-sensible, & qu'on me sçaura bon gré de publier une découverte, dont j'ai reconnu l'utilité par un grand nombre d'expériences. La description que j'en donne met à portée toutes les personnes de l'Art, de profiter de l'invention. Si elles jugent à propos de la mettre en usage, elles en reconnoîtront elles-mêmes le mérite. Quoiqu'il en soit j'aurai toujours la satisfaction d'avoir offert un avantage réel au Public, dont le bien général a toujours été l'objet de mes travaux & de mes veilles.

MEMOIRE

*Sur la construction & les avantages d'un
nouvel instrument pour tirer l'urine de
la vessie.*

PAR M. DARAN.

LA rétention d'urine est sans contredit une des plus fâcheuses maladies auxquelles le corps humain soit exposé : elle n'est le plus souvent qu'un accident de quelques autres qui exigent chacune séparément, des considérations différentes & un traitement particulier. Mais quelles que soient les causes de ce mal, il devient toujours un cas urgent. Tous les Maîtres de l'Art conviennent qu'il faut d'abord procurer une issue à l'urine, en introduisant une sonde dans la vessie.

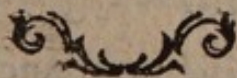
Cette introduction n'est pas tou-

jours facile ; quelquefois même elle est impossible. L'inflammation considérable du col de la vefsie & du tissu spongieux de l'urethre, l'inflammation des prostates, le gonflement skirreux de cette glande, forment des obstacles qui rendent l'usage des sondes ordinaires peu sûr. Leur solidité ne permet pas qu'on fasse fans inconvénient, des tentatives un peu fortes pour surmonter les difficultés qui s'opposent à leur passage. Si l'on ne peut entrer dans la vefsie avec l'algalie, il ne reste d'autres expédiens que de faire une ouverture au Périnée ou à l'Hypograffe : ce sont les dernières ressources de l'Art : mais le cas où est le Malade est extrême ; puisqu'il est dans des accidents très-fâcheux, & qu'il est menacé de les voir augmenter sensiblement ; la mort même fera une suite nécessaire de son état, si l'on ne procure promptement la liberté

du cours des urines retenues.

Toutes les fois que le Canal sera libre , c'est-à-dire , lorsque la rétention d'urine aura pour cause la paralysie du corps de la vessie , ou l'inflammation des parties qui avoisinent son col ; & qu'il n'y aura dans l'intérieur du Canal de l'urethre aucun obstacle , comme concrétions , tubercules , carnosités , cicatrices , &c. Dans tous ces cas , dis-je , il sera aussi avantageux que facile de sonder les malades avec l'instrument particulier qui m'a toujours réussi. Cet instrument est une algalie qu'on pourroit appeller bougie creuse : elle n'a pas l'inconvénient des sondes d'argent dont on se sert ordinairement ; & elle en a tous les avantages. Par son moyen on se fraye un passage jusqu'à la vessie , sans risquer de blesser le Malade , ni de faire de fausses routes : elle reste dans la vessie comme l'algalie ; elle procure

cure l'écoulement de l'urine & permet qu'on fasse dans la vessie les injections convenables. J'ajouterais que le Malade ayant certe nouvelle sonde dans le Canal de l'urèthre peut non-seulement se promener dans sa chambre, mais même aller en voiture; j'en ai vû l'expérience sur des Malades plusieurs fois, & cela n'est pas peu avantageux dans bien des circonstances. Comme je me fers avec succès depuis plusieurs années de cet instrument, & que j'ai été à portée d'en reconnoître les bons effets dans des cas de la nature de ceux que je citerai ci-aprés, j'ai crû bien mériter du Public en faisant connoître la construction d'un moyen également recommandable par sa simplicité, & par l'utilité dont il est dans les cas dont je fais mention.

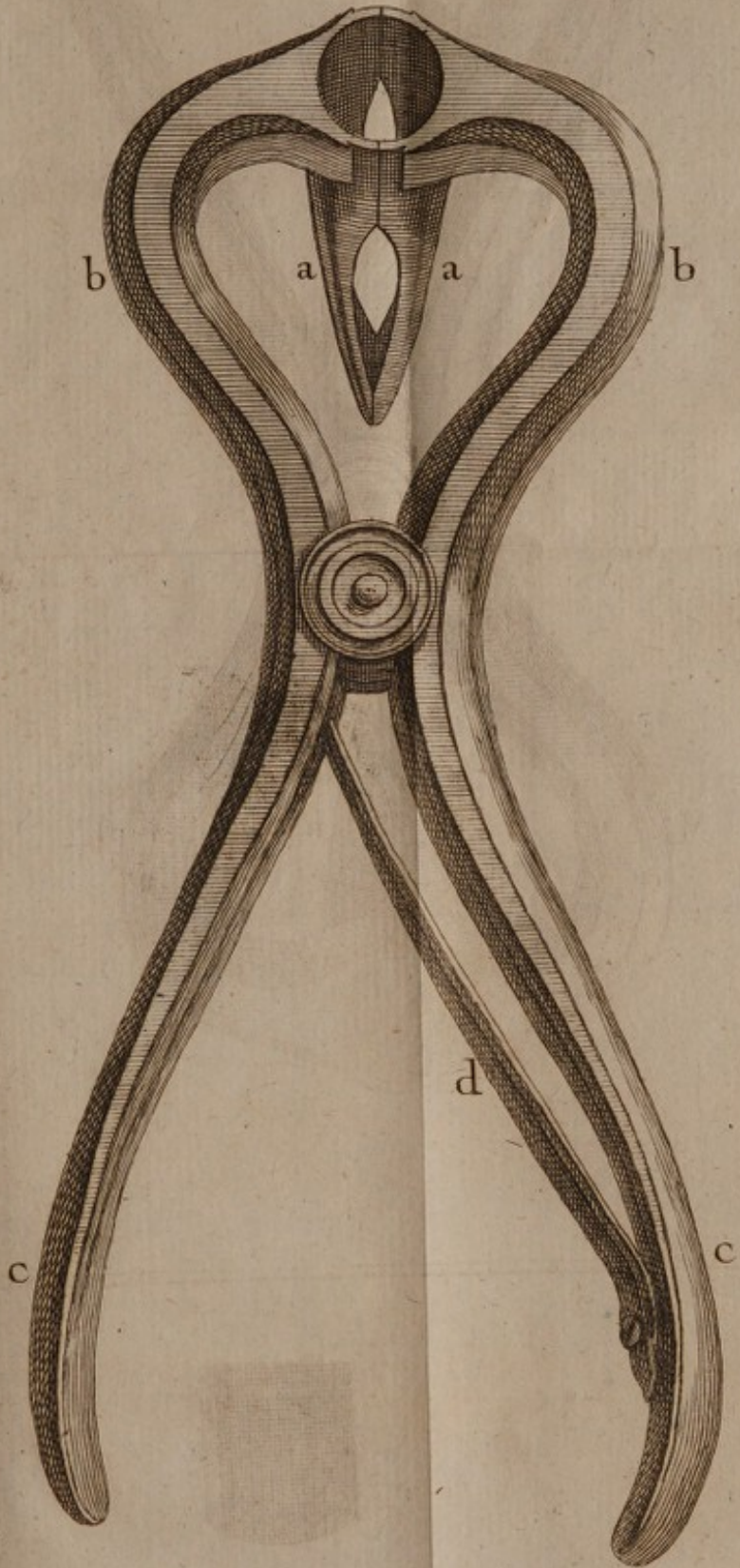


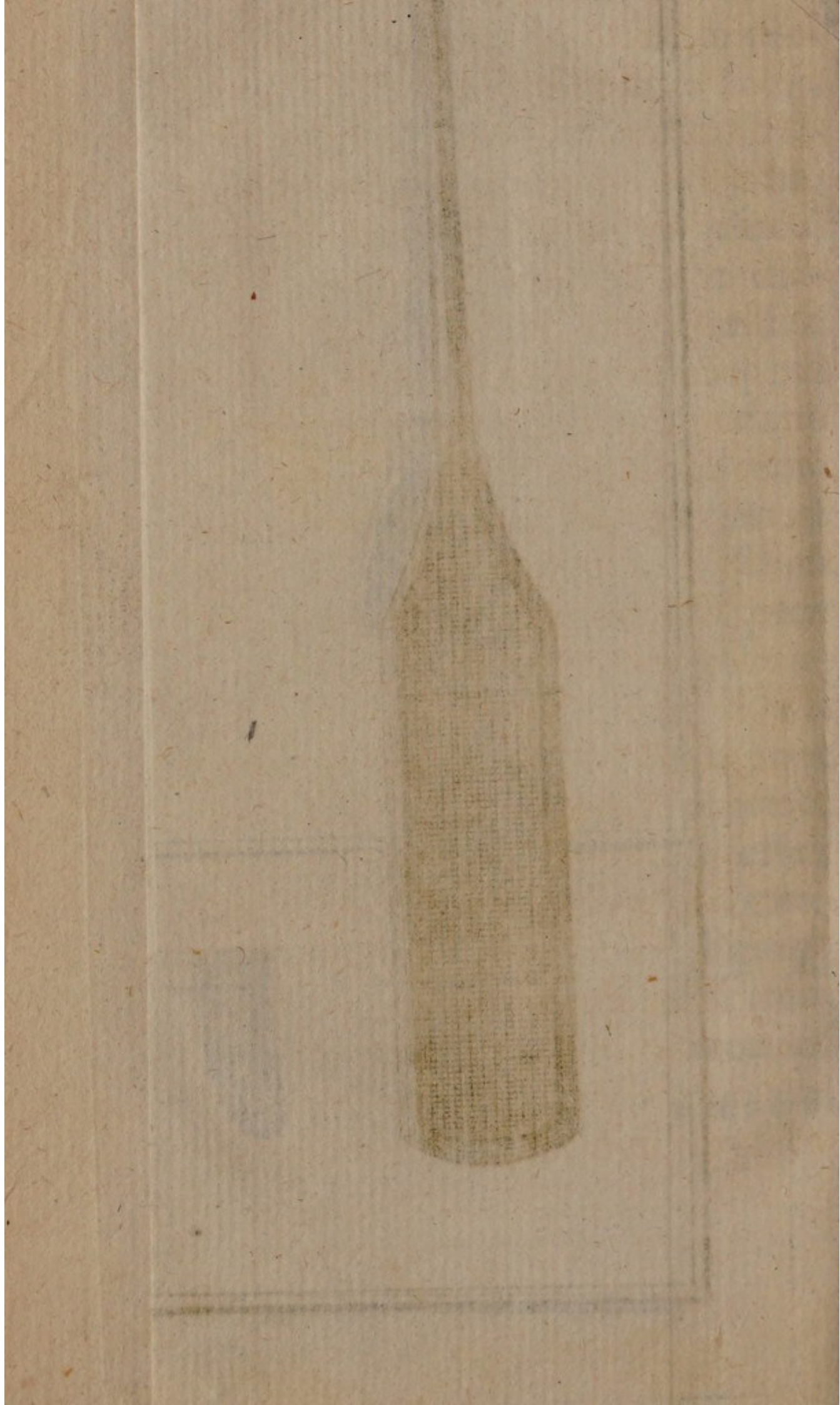
*Maniere de construire cet Instrument
ou Sonde.*

On prend une baguette ou verge d'acier A B * d'un pied de long, qui va en diminuant proportionnellement de l'extrémité A, qui a une ligne de diamètre, jusqu'à l'autre extrémité B, dont le diamètre n'a que $\frac{2}{3}$ de ligne : on fait couler sur cette baguette un petit tuyau ou canon de cuivre de 2 pouces de longueur, lequel embrasse exactement la baguette où il s'arrête par son extrémité D, à un des endroits marqué III, pour faire la sonde plus ou moins longue sur la baguette, il est évident que le petit tuyau ou canon pour embrasser exactement la baguette, doit être conique comme elle; à l'extrémité C du canon se trouve une fente de quelque lignes, & un peu au-dessus un petit trou.

On fait passer par le trou du

* Voyez la troisiéme Planche qui est à la fin de ce Mémoire.





canon & sortir par la fente, un fil de laiton que les Epingliers nomment du N^o. *trois*, de maniere qu'on puisse le replier, le nouer, & l'arrêter vis-à-vis du trou. On introduit ensuite la baguette dans le canon, jusqu'à ce que le canon s'arrête, & l'on fait faire au fil plusieurs pas de spirale allongée sur le canon, à l'extrémité duquel on continue de le tourner spiralemment sur ladite baguette, de maniere que les pas de la spirale soient le plus ferrés qu'il est possible. On continue de même jusqu'à son extrémité B, alors on replie le fil de laiton du côté de l'extrémité A, & on le coupe à quelques lignes de distance du repli : ensuite on revêt ce moule avec une toile Gautier ou Sparradrap, dont voici les proportions. Elle doit avoir 10 pouces $\frac{1}{2}$ plus ou moins, suivant la longueur du moule, 1 pouce environ de large d'un bout, & 6 à 7 lignes

à l'autre, & être taillée de façon qu'elle fasse une portion d'un triangle isocelle tronquet au sommet. On coud avec un fil de soye les bords d'un bout à l'autre, comme si on vouloit faire un ourlet. On lisse ensuite la sonde à l'ordinaire par une mécanique que je ne décris point, parce qu'elle est connue de tout le monde.

Description du Stilet pour introduire dans la Sonde.

Il faut prendre une longueur de fil de laiton de 22 pouces, un peu plus gros que celui dont on aura formé la sonde; il le faut plier en deux & les mettre l'un sur l'autre, ce qui formera 2 longueurs de fil de chacun 11 pouces, que l'on tordra bien exactement; ensuite il faut faire fondre du plomb, & tremper le bout du stilet pour qu'il en reste une goutte comme une tête d'épingle, qu'il faut

Bien arrondir par tout , de façon que présentant la tête contre la joue elle ne fasse aucune douleur , afin que dans l'introduction de la fonde creuse qui doit toujours être garnie dudit stilet , rien ne puisse s'engorger dedans pour empêcher l'urine d'y passer. Il faut que la toile dont on se servira , soit imbibée & recouverte d'un onguent , dont voici la composition.

Prenez Cire Vierge 8 onces ; blanc de Baleine 3 onces , onguent Rosat 2 onces , Ceruse en poudre 2 onces ; faites fondre ensemble ces drogues à feu doux , en remuant le mélange jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance suffisante , qui sera lors qu'en en prenant avec une spatule un peu au bout des doigts, & ne s'y attachant pas quand il est froid , pour lors on y trempe de la toile fine de Hollande un peu usée , & quand le Sparadrap est froid on le coupe par bandes pour l'usage , selon

ce que j'en ai dit ci - dessus.

Le Sparadrap donne de la solidité à la sonde : il en rend la superficie égale : & les drogues adoucissantes dont il est composé , le rendent propre à empêcher l'irritation qu'un corps étranger peut causer dans l'urethre.

Il est facile d'appercevoir les raisons de la construction & de la composition de cette sonde. Il lui faut de la solidité, sans quoi elle ne pourroit surmonter les obstacles qui peuvent se rencontrer de la part de l'affaïssement de l'urethre, ou de son inflammation. Mais il lui faut en même tems un degré de flexibilité qui lui permette de se prêter aux différentes courbures de ce Canal ; c'est ce qu'on trouve dans la spirale qui forme le moule de cette sonde ; par son moyen aussi le Sparadrap n'oblitére point la cavité de cette sonde, quoique la chaleur de la partie l'ait ramolli ; il faut même remar-

quer que comme son diamètre se trouve souvent trop gros du côté de la pointe , pour passer sans aucune difficulté ; il faut commencer par lui frayer la voie s'il est nécessaire avec des bougies pleines de différent calibre. Cette introduction préliminaire de bougies pleines sera fort utile en ce qu'elle fera connoître si le Canal est parfaitement libre , comme j'ai déjà remarqué qu'il étoit indispensable qu'il le fût. Une autre raison qui demande que la sonde ait tout à la fois de la flexibilité & de la solidité , c'est qu'il faut qu'elle conserve sa fermeté, malgré la chaleur de la partie où elle doit rester , afin qu'elle ne perde point un de ses principaux attributs, qui est de donner passage à l'urine.

On est obligé de changer les sondes tous les 8 ou 10 jours, mais on ne perd pas pour cela le moule ; on brule le Sparadrap , & on recouvre le moule avec une autre bandelette.

Il ne me reste qu'à prouver par des faits l'utilité de ce nouvel Instrument. Parmi ceux que je pourrois rapporter, je me contenterai d'en citer trois, où j'ai eu pour témoins de mes succès des personnes dont l'autorité ne peut être suspecte.

Le 18 Janvier de l'année 1741, je fus mandé par Messieurs Renard Médecin & Guérin mon Confrère pour voir M.....logé rue S. Martin, à l'Hôtel de Châlons, âgé d'environ 75 ans, malade d'une rétention d'urine. Il y avoit 48 heures qu'il n'avoit pissé qu'un peu par regorgement. Cet homme, d'un embonpoint excessif, avoit une inflammation dans le tissu cellulaire du Périnée & du Pubis. M. Guérin avoit tenté de le sonder avec l'algalie, sans avoir pû entrer dans la vessie.

Je lui introduisis une bougie dans l'urethre jusqu'au col de la vessie sans obstacle; mais ayant trouvé

le point de difficulté, j'en pris une autre plus fine & plus ferme avec laquelle j'entrai dans la vessie, fans en faire sortir une goutte d'urine. A la faveur de la route qu'avoit frayée cette bougie, je fis entrer ma sonde flexible ou nouvel instrument, & je tirai près de 3 pintes d'urine. Je réitérai cette opération quelques jours après; les parties du col de la vessie étant devenues plus souples & plus relâchées, le Malade a supporté sans peine les autres opérations pendant près de 3 mois de traitement, qui ont été le terme de sa guérison.

Je fus mandé au mois de Mars de la même année, rue S. Denis, près la rue de la Ferronnerie, par MM. Poissonnier & Guérin pour voir M. . . . Marchand, âgé de 35 ans, qui avoit une rétention d'urine depuis 24 heures. M. Guérin ayant tenté l'introduction de la sonde sans succès, à cause de l'étranglement que causoit le gon-

flement de la prostate, je passai d'abord une bougie pleine qui n'entra dans la vessie qu'après avoir resté à l'obstacle pendant près de 18 heures; mais elle ne procura point la sortie de l'urine. J'introduisis ledit instrument avec lequel j'en tirai une grande abondance: je réitérai plusieurs fois cette opération avec succès, & le malade guérit.

L'observation suivante, montrera encore plus la supériorité de cet instrument sur ceux dont on s'est servi jusqu'ici; puisque le Malade qui ne pouvoit supporter la sonde ordinaire, s'est parfaitement bien trouvé de la mienne.

M. Foubert me fit appeller le 2 Avril, rue Saint André des Arts, près la rue de l'Eperon, pour voir un Etranger âgé de 68 ans, qui souffroit extraordinairement par la présence de l'algalie que M. Foubert avoit laissée dans la vessie après l'avoir vidée.

Le Malade ne pouvant la supporter , disoit qu'il préféreroit plutôt de mourir que de la garder ; de sorte que nous convînmes de lui introduire ma sonde flexible qu'il supporta sans peine jusqu'à sa guérison qui a été parfaite en fort peu de tems.

Ce succès ne laisse rien à désirer sur les avantages de cette sonde. On pourra même étendre plus loin l'utilité de ce que je viens de dire. On se sert quelquefois après la taille ou autres opérations, de canules d'argent solides ou flexibles. Celles qu'on fera suivant la construction de celle dont je viens de parler, seront plus commodes & plus douces pour les Malades, que celles dont on fait usage ordinairement. M. Moreau Chirurgien en Chef de l'Hôtel - Dieu, qui a été aussi le témoin des avantages de ma sonde flexible, a éprouvé avec utilité une canule suivant cette construction, dans une in-

cision au périnée , faite pour une maladie de vessie qui exigeoit indispensablement cette opération.

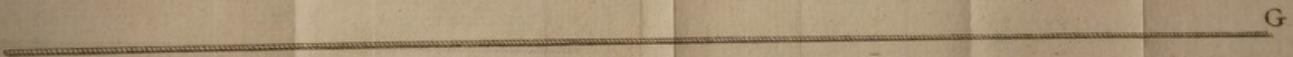
Il faut observer que dans l'usage que l'on pourra faire de cet instrument pour tirer l'urine de la vessie , ou y faire des injections , il arrive assez communément que lorsqu'on a presque vuide la vessie , & qu'on remue la sonde , l'air joint au peu de liquide qui y reste , venant à frapper l'extrémité de la sonde , fait sentir un ou plusieurs petits coups bien sensibles ; & comme ceux qui ne le sçau-roient pas , ou n'y feroient pas assez d'attention , pourroient croire que ce seroit un corps étranger , il est nécessaire de les avertir que c'est un effet qu'on doit attribuer aux causes ci-dessus.

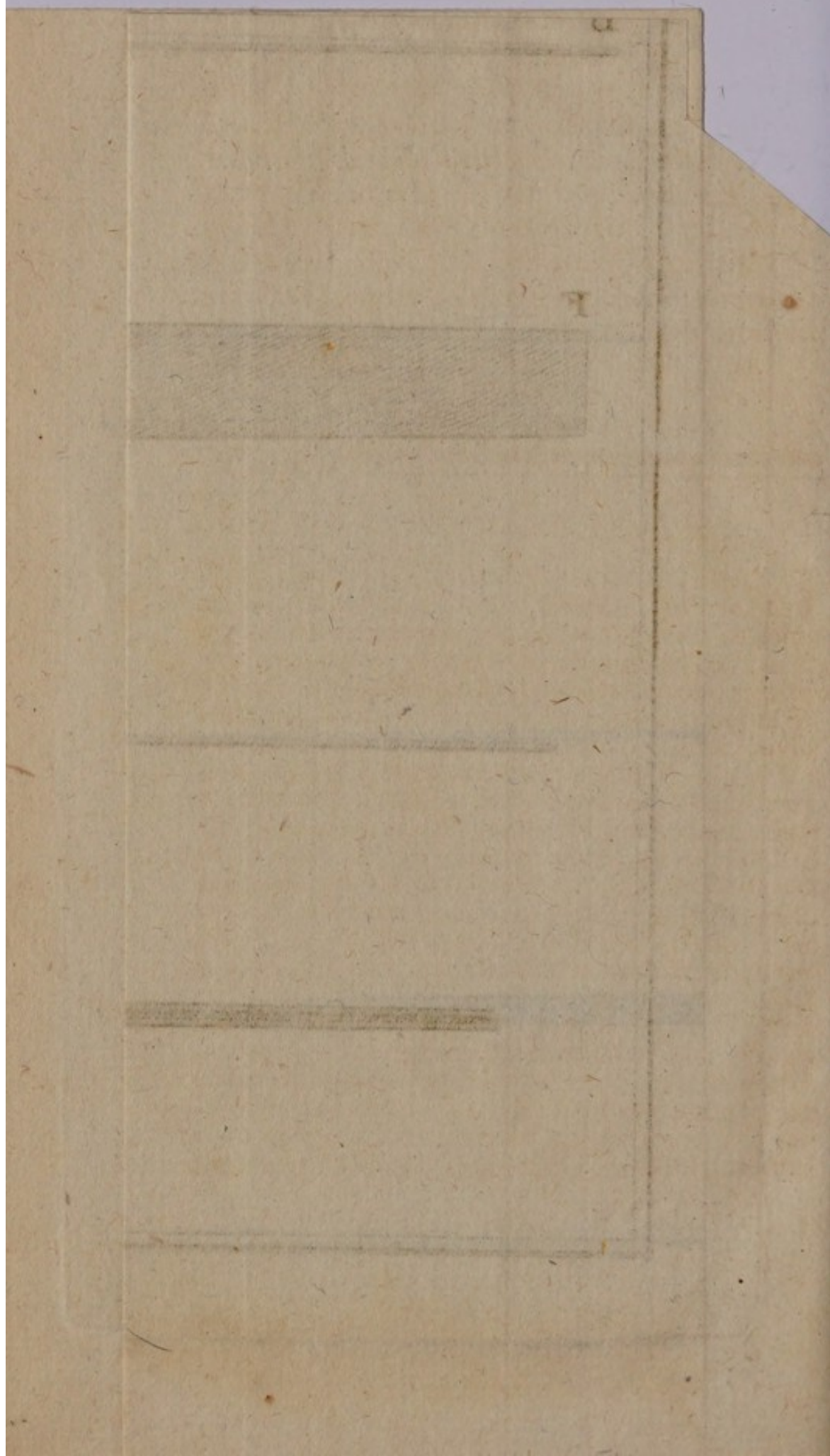
Il y a des cas ou ces sondes peuvent être fort utiles pour les femmes en travail d'enfant. Quand l'enfant se trouve engagé au pas-

fage , & que par les circonstances il y reste trop de temps, la malade ne pouvant point à cause de la pression des parties , rendre son urine naturellement, & souvent ne pouvant introduire la sonde ordinaire par sa trop grande dureté, celle-ci étant plus flexible entre aisément ou l'autre ne le peut pas; &, par-là, sauve la femme d'un très-grand danger, comme l'a vû Monsieur Levret, très-habile Accoucheur, qui me pria de lui donner une de mes sondes creuses pour femmes, de laquelle il se servit si à propos, qu'il me dit que la malade étoit en péril de perdre la vie sans ce secours. Plusieurs de mes Confreres à qui j'ai fait connoître cet instrument, s'en sont servi avec beaucoup d'utilité, & plusieurs Médecins ont été témoins que nombre de Malades auroient péri s'ils n'en avoient pas fait usage. D'ailleurs, comme ce Mémoire n'a pas été

rendu public jusqu'à présent, j'ai crû qu'on me sçauroit gré de l'avoir mis à la suite de ce Traité, pour que par tout, on soit à portée, dans les occasions qui ne sont que trop fréquentes pour le malheur de l'humanité, d'en tirer les avantages dont il est susceptible.

FIN.







APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre *Traité complet de la Gonorrhée Virulente des Hommes & des Femmes &c.* par M. Daran, Ecuyer, Conseiller Chirurgien Ordinaire du Roi, Servant par Quartier, &c. dans lequel je n'ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce premier Mars 1756.

Signé MORAND,
Censeur Royal.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : S A L U T. Notre amé FRANÇOIS DELAGUETTE, Imprimeur-Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Traité de la Gonorrhée Virulente des Hommes & des Femmes* : s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs,

Libraires & autres Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance: A la charge que ces Présentés seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Présentés, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de les exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DELAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DELAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MACHAULT, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentés, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie des Présentés, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le vingt-sixième jour du mois d'Avril, l'An de grace 1755. & de notre Regne le quarantième-unième. Par le Roi en son Conseil. **LE BEGUE.**



LISTE

*Des Auteurs cités ou employés
dans ce Traité.*

ALBERT LE GRAND.

ALBERTI.

ASTRUC.

BAGLIVI.

BARTHOLIN. (Thomas)

BLANCARD.

CARDAN.

CELSE.

COCKBURNE.

COL DE VILLARS.

COWPER.

HERMAN. (Paul)

HIPPOCRATE.

HOFFMAN. (Frederic)

LISTER.

LITTRE.

MASSON.

MAYERNE.

MUSITAN.

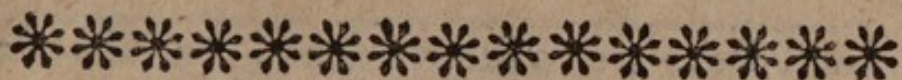
PALFIN.

PLINE.

SYDENHAM.

UÇAI.

VERCELLONI.



DESCRIPTION

DU SPECULUM VAGINÆ.

C'Est le nom que nous avons crû pouvoir donner à l'Instrument que l'on voit représenté à la page suivante. Il est d'un grand secours pour examiner les parties naturelles d'une femme, quand il s'agit de pouvoir distinguer au juste la Gonorrhée des Fleurs blanches. La plupart, comme je l'ai dit dans le cours de cet Ouvrage, n'osent avouer la cause d'un flux véritablement Vénérien, & se le déguisent souvent sous le nom spécieux de Fleurs blanches, d'écoulement limphatique, de pertes en blanc. Il se peut faire que le Virus n'y soit pour rien; mais il ne faut pas toujours les en croire sur leur parole, & quand on a quelque doute fondé, il est bon d'en venir à l'examen si elles veulent bien s'y soumettre. Pour y procéder exactement, & tirer les éclaircissimens dont on a besoin; il faut faire mettre la Malade dans une situation convenable, lui injecter deux ou trois fois quelques décoctions tièdes pour bien laver le Vagin. Si après ce bain les parties ne fournissent plus de matière, on peut assurer que l'écoulement précédent n'étoit que des Fleurs blanches. Mais si nonobstant les lotions bien faites, & plusieurs fois réitérées, on trouve encore quelque liqueur un instant après, c'est une marque infaillible que le mal est d'un caractère viru-

lent. Pour s'en assurer mieux, on dilate le Vagin avec l'Instrument représenté ci-après, Fig. premiere, & l'on introduit le doigt pour trouver l'endroit où est l'ulcere. Si ces ulceres ne sont pas assez en devant pour frapper la vûe, ou que le doigt ne puisse pas les découvrir alors on fait usage de la spatule creuse ci-dessous gravée, Fig. 2 pour y atteindre plus aisément. Le pus qu'on en retire en appuyant légèrement contre l'ulcere, ne laisse aucun doute sur le caractère de la Maladie. On prend alors les indications nécessaires pour le traitement qui doit être le même que pour la Gonorrhée, puisque ç'en est une véritable; & la guérison qui la suivra, prouvera bien que ce n'étoient point des Fleurs blanches, qui se traitent tout différemment.

EXPLICATIONS

des deux Figures suivantes.

FIGURE PREMIERE.

AA. Espèce de bec long de 4 pouces, creux en forme de goutiere, & qu'on infinue dans le Vagin.

BB. Branches de l'Instrument qui se trouve de la largeur d'environ 2 pouces en serrant le manche. CC.

D. Ressort qui tient l'Instrument fermé.

FIGURE II.

E. Espèce de spatule creuse pour reconnoître ce qui fournit l'écoulement.

E R R A T A.

- P** Age 6. ligne 6. communiquent, *lisez*
communique.
- p. 11. l. 21. parts, *lis.* pores.
- p. 12. l. 4. quelqu'unes, *lis.* quelqu'une.
- Ibid.* l. 14. conflit, *lis.* conflict.
- p. 13. l. 10. jujets, *lis.* fujets.
- p. 32. l. 2. qu'ont croit avoir, *lis.* qui
ont.
- p. 44. l. 20. au, *lis.* ou.
- Ibid.* l. 23. observé, *lis.* observée.
- p. 51. l. 4. urethres, *lis.* ureteres.
- p. 57. l. 23. dangereuses, *lis.* dange-
reuse.
- Ibid.* l. 25. voines, *lis.* voisines.
- p. 62. l. 10. perpendiculaire, *supprimez*
ce mot.
- p. 71. l. 5. qui ont un, *lis.* à un.
- p. 87. *au titre*, guérir, *lis.* traiter.
- p. 88. l. 11. elles font, *lis.* elles se font.
- p. 92. l. 4. navigullaire, *lis.* naviculaire.
- Ibi* . l. 7. modificatifs, *lis.* mondificatifs.
- p. 96. l. 24. le plus violent & le plus
caustique, *lis.* les plus violents & les
plus caustiques.
- p. 107. l. 2. longueur, *lis.* longueur.
- p. 113. l. fournit, *lis.* fourni.
- p. 118. l. 17. au malade, *lis.* à la malade.

P. 120. l. fccrettement, *lis.* secretement.

P. 121. l. 16. des choses naturelles & ,
lis. seulement, des choses non naturelles.

P. 149. l. 2. y disparut, *lis.* disparut.

P. 159. l. 17. de la guérir, *lis.* de le guérir.

P. 163. l. 19. coufrere, *lis.* confrere.

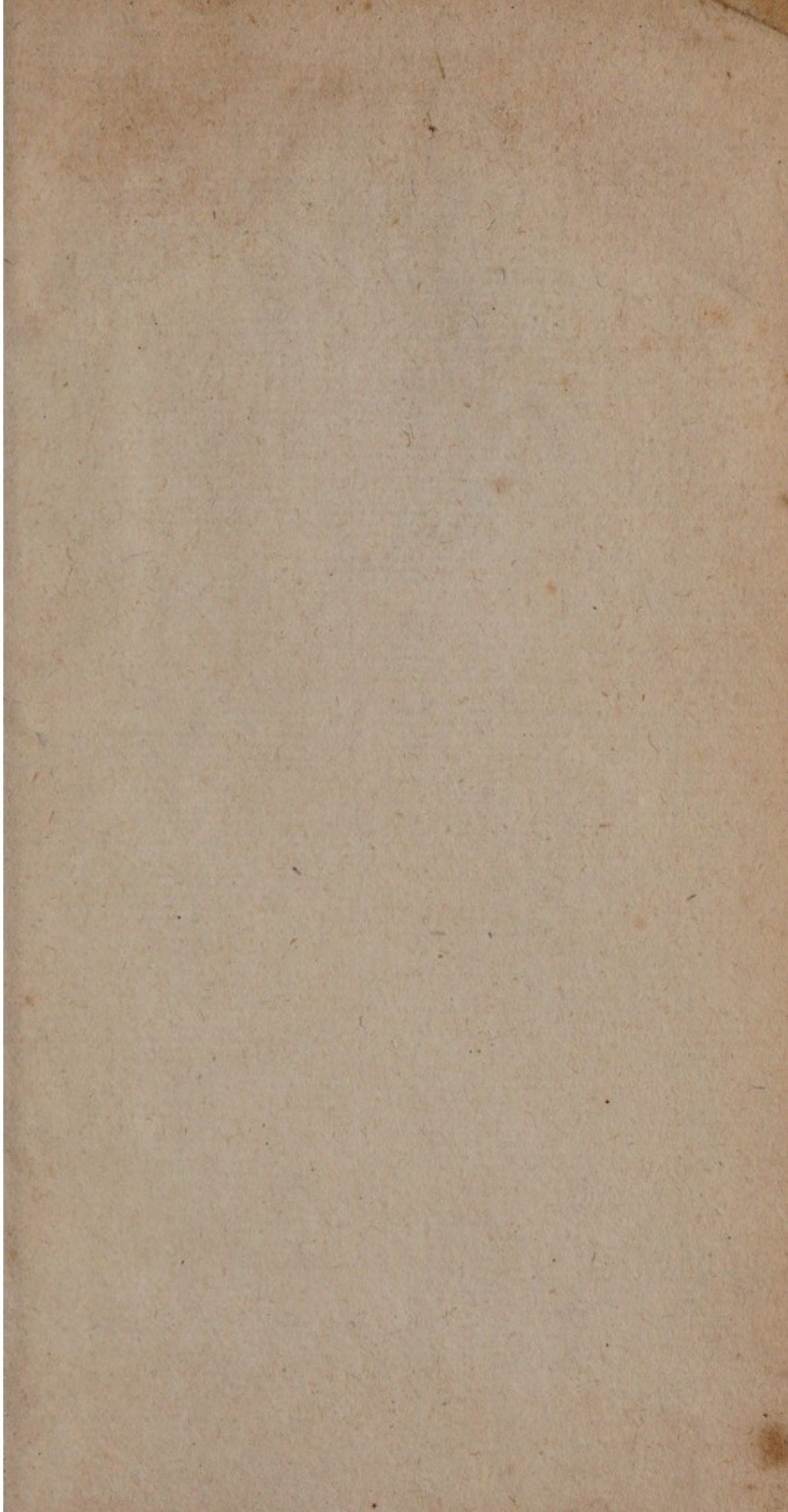
P. 174. l. 13. élancement, *lis.* élancements.

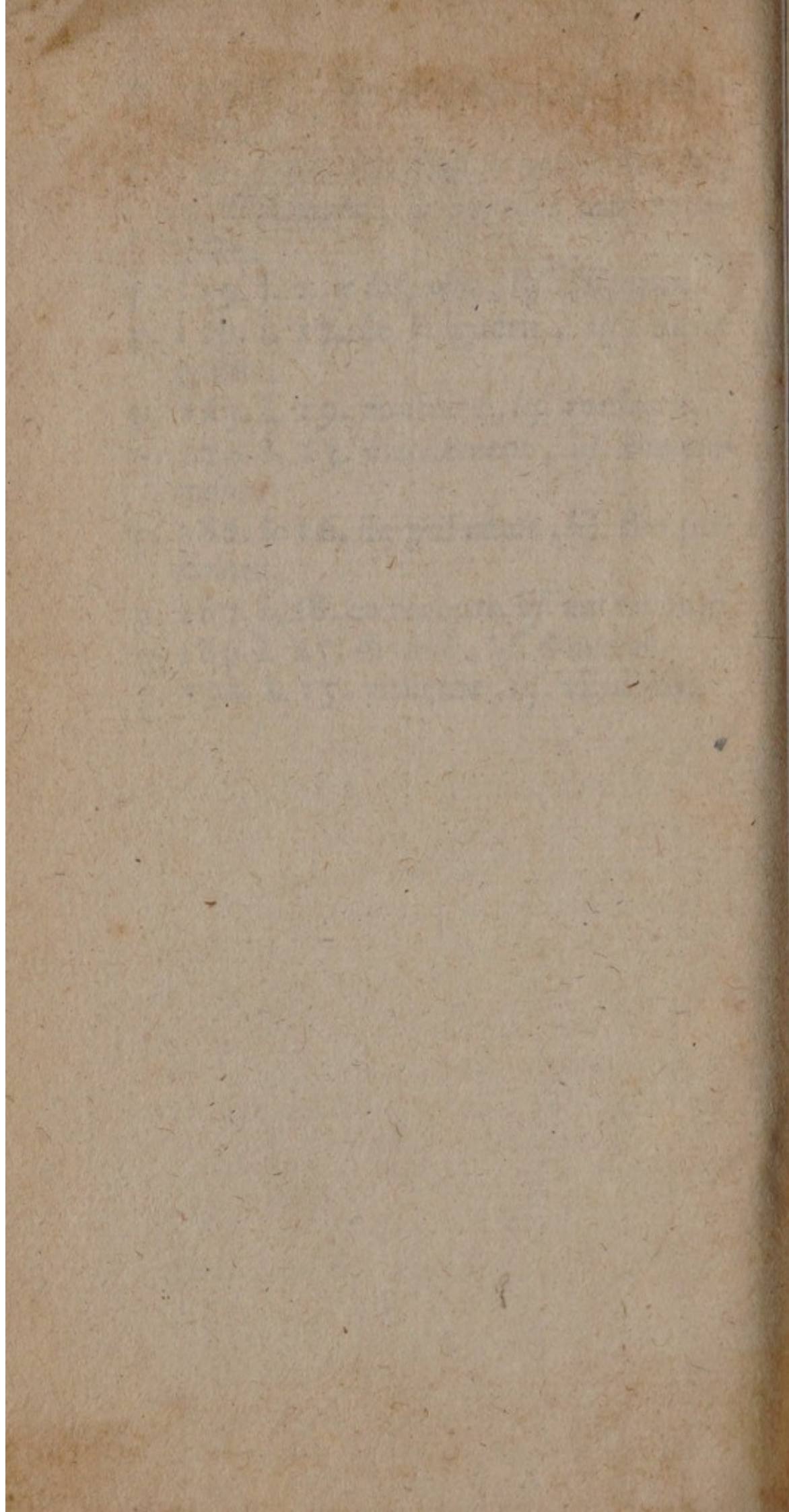
P. 186. l. 16. de ptifannes, *lis.* des ptifannes.

P. 187. l. 28. eu recours, *lis.* eut recours.

P. 189. l. 25. diminé, *lis.* diminué.

P. 190. l. 15. violente, *lis.* virulente.





(E-1379)

er





